

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

X

A

9

NAPOLI











EXAMEN

Du premier Traité de Con-
troverse

Du

P. LOUIS MAIMBOURG,

Intitulé

METHODE PACIFIQUE

*Pour ramener sans dispute les Prote-
stans à la vraie foi sur le
point de l'Eucharistie.*



A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU,
M. DC. LXXXIII.

EXAMIN

Deputy Trustee of the
County of ...

Received of ...

the sum of ...
for ...
this ... day of ...
18...



Witness my hand and seal this ... day of ...
18...

P R E F A C E.

DE toutes les methodes il n'y en a peut-estre point de plus injuste ni de moins pacifique que celle-ci ; le dessein de son Autheur est de reduire toutes les controverses qui sont entre nous & l'Eglise Romaine à l'autorité des Conciles qu'on appelle œcumeniques. L'injustice consiste à nous presenter pour principe & pour regle souveraine de nôtre foi une autorité purement humaine, après avoir supposé dans la même methode, & après avoir employé plusieurs pages à prouver que nôtre foi n'a point d'autre fondement ni d'autre regle que la parole de Dieu, dont l'autorité est toute divine, selon la declaration de l'Apôtre, qui dit que la foi est de l'ouïe & l'ouïe par la parole de Dieu.

Pour déguiser cette injustice, il de-

Preface.

meure d'accord que toutes les veritez de foi font contenuës & renfermées dans la parole de Dieu que nous avons par les Ecritures ; & cependant pour nous rendre inutile une confession qui est si conforme à nôtre doctrine & si contraire au Concile de Trente, qui égale à l'Ecriture des traditions non écrites, il prétend que ces mêmes veritez n'en sauroient estre légitimement deduites & d'une maniere qui nous oblige à les recevoir comme articles de foi, si elles ne nous sont proposées d'une maniere autorisée, laquelle n'est autre selon lui que la décision & le jugement d'un Concile.

Ainsi toute la foi se reduit non à la parole de Dieu, mais à cette maniere autorisée qui est humaine, puisque cette parole ne m'oblige point à croire une verité, avant que l'Eglise
dans

Preface,

dans un Concile Oecumenique n'ait déclaré comment il lui plaît que je l'entende, & que toute ma foi dependra de l'explication que le Concile aura eu agreable de m'en donner. Si cela n'est pas rendre l'Eglise maîtresse de la parole de Dieu, & de la foi qui est fondée sur cette parole, je ne sáy plus ce que c'est, car il est trop clair qu'il n'y a plus d'autorité dans une loi ni dans une regle à l'égard de celui qui la peut tourner, expliquer & interpreter comme il lui plaira, & que par consequent si l'Eglise a une autorité souveraine sur le sens de l'Ecriture, c'est fort inutilement que le Jesuite prétend que la parole de Dieu qui est renfermée dans l'Ecriture soit ou la loy ou la regle de cette Eglise.

De là il paroist, combien cette methode est contentieuse, puis qu'elle roule sur des maximes qui sont toutes

Preface.

contestées, & que l'Auteur même a été contraint de retirer la pluspart des choses dont il sembloit au commencement qu'il fût demeuré d'accord avec nous. Dans cette methode il veut que toutes les veritez qui appartiennent au salut & à la foi soient contenues en l'Ecriture, & dans son traité de la vraie parole de Dieu, il établit des traditions non écrites, c'est à dire selon lui des Articles de foi qui ne sont point de l'Ecriture & qui ne s'en peuvent tirer par aucunes conséquences legitimes. Comment donc entrerons-nous en accommodement avec un homme qui détruit en un lieu ce qu'il avoit posé dans un autre, & qui se contredit presque par tout? Comment dis-jenous fera-t'il recevoir une maniere autorisée qu'il est lui même obligé de rejeter s'il ne veut passer pour heretique. Un Concile a
defini.

Préface.

défini sous le Pape Nicolas que le Corps de J. Christ dans l'Eucharistie, étoit sensuellement manié par les Prêtres, brisé & moulu sous leurs dents: les Conciles qui sont venus ensuite ont déclaré le contraire, & ont défini que ce Corps n'y pouvoit jamais être ni manié ni divisé, selon que l'Eglise Romaine l'enseigne & le chante dans la prose qui commence, *Lauda Sion salvatorem.* Voilà donc une maniere autorisée qui a besoin d'une autre maniere autorisée pour la corriger & pour la reformer. Selon cette maxime de St. Augustin que les Conciles même œcumeniques pouvoient être corrigez les uns par les autres, & les premiers par les suivans, *ipsaque plenaria Concilia, quæ ex universo orbe fiunt, sapè priora posterioribus emendari.*

Il n'y a point d'Eglise de Dieu dans

Preface.

le monde, s'il n'y a point de Religion qui soit fondée sur la parole de Dieu ; & comment la Religion sera-t'elle fondée sur la parole de Dieu , si cette parole ne dit rien que ce qu'il plaira à une assemblée d'hommes qu'elle dise, c'est le sens de la parole qui forme la Religion dans nos cœurs & non pas la lettre ou le son des syllabes, si donc le sens de cette parole dépend tellement de ces Messieurs que je n'y puisse rien entendre, que ce qu'ils voudront bien m'en dire, il s'ensuit manifestement que ma foi est fondée uniquement sur l'autorité de cette Compagnie, & non pas sur celle d'une parole qui n'est pour moi qu'une lettre morte ou qu'un son qui frappe mes oreilles, sans que mon esprit y puisse rien comprendre de certain & d'assuré, qu'après que l'Eglise ou son Concile m'aura marqué

qué

Preface.

qué ce qu'il voudra que j'entende.

Que les Princes nous disent s'ils croiroient regner souverainement sur des Estats, qui ne permettroient pas aux sujets d'obeïr à leurs declarations ou à leurs édits que selon le sens & l'interpretation qu'ils leur donneront. De quel costé sera la souveraineté en ce cas ? Sera ce du côté du Prince, ou du côté des Estats ? Et quelle est cette nouvelle espece d'autorité souveraine qui ne sauroit jamais se faire entendre aux sujets, que comme il plairoit à ces mêmes sujets de l'entendre ? Voila justement ce qu'est l'autorité de la parole de Dieu dans l'Eglise Romaine, elle aura dit tout ce que l'on voudra, mais au fond elle ne dira rien en effet que ce qu'il plaira à cette Eglise qu'elle ait dit, & elle ne servira que de pretexte au Pape & à ses supposts pour établir
tout

Preface.

tout ce qui fera le plus commode pour leurs interêts & pour leurs fins.

Il est donc manifeste que la Methode, aussi bien que les deux traitez suivans nous conduisent tout droit à l'impieté & à l'irreligion, & qu'ils ne laissent à Dieu & à sa parole qu'une vaine ombre d'autorité souveraine, dont les Princes de la terre ne seroient gueres satisfaits, si l'Auteur s'avisoit de mettre la leur sur le même pied. C'est la reflexion que je prie le Lecteur sage & prudent de vouloir faire avec moi, avant que d'entrer dans l'examen de ces trois traittez qui n'ont tous qu'un même but, étant assuré que cette seule consideration peut suffire pour anéantir tous les préjugés dont on a tâché d'accabler la Religion & la verité.

TABLE

T A B L E

des

C H A P I T R E S

Contenus dans l'Examen des Traitez de
Controverse.

Chapitre I. *Qu'en matiere de Religion
l'on avance peu par la dispute, &
quelle maxime le P. Maimbourg a prise
pour l'éviter.* Pag. 1.

Chapitre II. *Où l'on examine l'établisse-
ment de cette maxime generale de l'Au-
theur, que l'Eglise en laquelle se trouvent
les deux parties qui contestent, a toujours
eu le pouvoir de décider leurs differens, &
de declarer comme un point de foi ce qu'on
n'étoit par obligé de croire auparavant, &
qu'on doit suivre ses decisions sous peine
d'être schismatique.* Pag. 37.

Chapitre III. *Où l'on examine de plus près
le principe de la methode Pacifique pour la
decision de nos Controverses.* Pag. 92.

Chapitre IV. *Du Synode de Dordrecht, sen-
timens des Theologiens Protestans sur l'uti-
lité & l'autorité de ces assemblées.* 129.

Chapitre V. *Où l'on examine les sentimens
des Theologiens touchant l'autorité du Sy-
node de Dordrecht, selon qu'il a plû à l'Au-
theur*

Table des Chapitres.

<i>theur de les rapporter.</i>	160.
Chapitre VI. <i>Suite de l'examen des avis de nos Theologiens & des inductions que l' Auteur en a tirées.</i>	206.
Chapitre VII. <i>Où l'on examine l'application que fait l' Auteur de son principe au sujet de l'Eucharistie.</i>	244
Chapitre VIII. <i>On refute les raisons de l' Auteur pour la desfence de ses Remarques.</i>	280
Chapitre IX. <i>Comment la réalité fût décidée au Concile general tenu à Rome sous le Pape Nicolas.</i>	316

EXAMEN

E X A M E N

Des

Traitez de Controverse
 du P. LOUIS MAIMBOURG.
 PREMIER TRAITE.

de la Methode Pacifique pour
 ramener sans dispute les Pro-
 testans à la vraie foy sur le
 point de l'Eucharistie.

CHAPITRE PREMIER.

*Qu'en matiere de Religion l'on avance peu
 par la dispute, & quelle maxime le P.
 Maimbourg a prise pour l'éviter.*

L n'en est pas dit le P. M.
 de ces guerres de Religion,
 qui se font par la langue &
 par la plume entre la verité
 & l'erreur, comme des guerres d'é-
 pée où les differens se decident par
 l'épée. Cette Proposition toute ve-
 ritable qu'elle est, ne laisse pas d'être
 l'aveu du Pere Maimbourg
 même, si l'on en doit juger par son
 histoire du Calvinisme, où il justi-
 fie autant qu'il peut toutes les vio-
 lences qu'on a fait pour extermi-
 ner le parti, qu'il appelle Prote-
 stant. C'est par l'épée qu'il veut
 A que

que l'on décide ces differens, & quoy qu'il en puisse dire, c'est au fond la maxime certaine qu'il a trouvé, & qu'il n'a déclaré nettement que lors qu'il a veu qu'il étoit temps de le faire : c'est dans cette Histoire où il s'est montré tout entier sans aucun déguisement. L'Ange de tenebres se lassant de contrefaire l'Ange de lumiere, comme parle S. Paul, a paru tel qu'il étoit, & de sa grace le Catholique Romain n'a plus rien à reprocher aux persecuteurs du Christianisme en matiere de Religion.

*Religio
suade-
tur, non
impera-
tur.*

Cette celebre maxime des premiers Chrétiens, des Peres & de l'Ecriture, que la Religion ne s'établissoit que par la voie de la persuasion à l'exclusion de toute autre, n'est plus à l'usage du P. M. Tout est bon, tout est legitime, tout est juste pour faire un Catholique Romain & pour reduire un Protestant : c'est trop de douceur que de les consumer à petit feu, c'est trop de condescendance que de leur oster simplement tous les moyens de subsister & de vivre ; que d'exposer leurs biens & souvent même leurs personnes à l'avarice & à la discretion des gens de guerre, que de
les

es faire aller à la Messe à grands
cours d'épées ou de bastons; que de
ne pas allumer des feux pour brûler
tous ceux qui ne veulent pas confes-
ser de bouche ce qu'on sçait bien
qu'ils n'ont pas au cœur & qu'ils n'y
auroient avoir. Il n'importe pas
d'examiner les moyens, lors qu'ils
sont propres pour obtenir la fin
qu'on s'est proposée, & S. Paul n'é-
toit qu'un fort méchant politique,
quand il dit qu'il ne faut jamais
faire le mal afin que le bien en arrive,
que ses armes estoient toutes spiri-
tuelles, qu'il vaut mieux souffrir la
violence que de la faire, qu'il faut
pondre avec douceur à ceux qui
vous demandent raison de nôtre
y, en un mot qu'il faut éprouver
toutes choses pour ne retenir que ce
qui est bon en s'éloignant de tout
qui a quelque apparence de mal.
Je voudrois bien que l'Autheur
vous dit en se dépouillant pour un
moment de sa passion ou de son pré-
jugé, & en rappelant tout ce qu'il a
jamais veu dans l'Ecriture, s'il ne
trouve point quelque apparence de
mal dans les excès qu'il approuve, ou
au moins qu'il excuse autant qu'il

peut , s'il n'y en a point dans le mensonge , dans l'imposture , dans l'alteration & dans le déguisement, s'il n'y en a point dans la protestation publique que l'on fait de se dévouer entierement à la volonté des hommes & de faire tout ce que l'on voudra sans condition, sans reserve & sans aucune sorte d'exception. On entend ce langage, & je pense qu'il suffit tout seul pour décrier son histoire sans prendre la peine de la refuter. Car je ne voi pas qu'il y ait grande difference à faire, entre un menteur de profession, & un homme publiquement dévoué.

*Quod quisque
jus statu-
it, eo utatur
oportet.* Avec quel front un Auteur du genie & de l'humeur du P. Maimb. reprochera t'il aux Turcs les avanies qu'ils font de temps en temps sur les Chrêtiens; & s'il prend envie aux Princes Mahometans d'abolir le Christianisme dans leurs états par les moyens qu'il approuve, comment les condamnera t'il ? Un homme, disent les Jurisconsultes, a mauvaise grace de ne vouloir pas suivre le droit qu'il a luy même établi, si donc la force en matiere de créance passe pour un droit bien fondé parmi les

les Chrétiens, pourquoy trouveront-ils mauvais que le Turc s'en serve contre eux, & de quoy se plaindront-ils quand on leur dira le grand Seigneur ne veut plus qu'une Religion dans tout son empire, & qu'il est de son honneur de ne pas souffrir que la sienne soit condamnée par une partie de ses sujets. Que deviendra d'ailleurs cette puissante preuve de la vérité de l'Evangile, je veux dire cette invincible patience que les premiers Chrétiens ont opposée à la rage & à la fureur des puissances ennemies. Il faudra donc prendre cette maxime à contre-sens, que le sang des martyrs a été la semence des Chrétiens, & dire que l'Eglise Rom. de nos jours, qui se vante d'être la seule pure & la seule véritable, a trouvé le secret de se maintenir & de s'accroître, non par les persecutions qu'elle souffre, mais par celles qu'elle croit avoir droit de faire souffrir à tant de personnes innocentes; non par son sang, mais par celui de ses pretendus ennemis; non par les armes spirituelles, qui sont la predication & le ministère, mais par les armes toutes sanglantes des soldats qui sont au-

A 3 jourd'huy

jourd'huy comme ils l'ont toujours été ses plus devots & ses plus fideles missionnaires ; non par les bons exemples & par la douceur d'une sainte & religieuse conversation, mais par tous les excés que peut inspirer la haine la plus envenimée & la plus terrible qui fut jamais.

On a beau menacer l'Autheur des jugemens de Dieu , on a beau l'avertir de l'outrage qu'il fait au nom de Chrestien qu'il porte , il se moque de tout cela , s'étant fait l'esclave des hommes, & n'ayant point d'autre but que de leur plaire, il ne peut plus être serviteur de Jesus Christ, comme dit l'Apostre, l'esprit de la grace n'agit plus en luy , parce qu'il est tout rempli de celui de son Eglise qui ne respire que meurtre & carnage, comme celui de Saul lors qu'il desoloit l'Eglise naissante. Et plust à Dieu que son zele fût de la nature de celui de Saul persecuteur tout aveugle & tout furieux qu'il étoit, parce qu'enfin son ignorance pourroit luy servir de quelque excuse devant Dieu , & qu'en ce cas il y auroit encore lieu d'esperer que le Seigneur Jesus luy feroit

feroit un jour misericorde, comme par la même raison il fit de son persecuteur un Apôtre. Mais s'il combat la verité qu'il connoit, s'il trahit sa propre conscience pour s'accommoder au temps, s'il renonce volontairement aux plus saintes maximes du Christianisme pour en suivre d'autres qui en sont infiniment éloignées, que reste-t'il pour luy sinon cette terrible attente de jugement dont parle le divin Auteur de l'Epître aux Hebreux, & ce feu qui doit devorer les adversaires.

Il a déjà senti ce feu par la perte du peu de reputation qu'il s'estoit acquise dans le monde, & le parti même auquel il s'est dévoué a été le premier à defavoûer les emportemens qui regnent par tout dans l'histoire du pretendu Calvinisme : les honnêtes gens ayant eu honte pour luy, on a reconnu que Dieu l'avoit abandonné à un sens reprouvé afin qu'il écrivit des choses qui sont indignes de son âge, de sa naissance, & de sa profession: on a demandé, s'il estoit bien vray que ce Monsieur Maimbourg fut le même que le Pere Maimbourg d'autrefois, & si en

changeant de condition & d'habit, il n'avoit pas aussi changé d'ame, d'esprit & de cœur : on s'est souvenu en même temps de ces prédications scandaleuses qu'il fit autrefois dans l'Eglise de St. Louis contre ses bons amis du Port Royal , & l'on a dit que le singe étoit toujours singe, *simia semper simia*. Il avoit fait paroître quelque moderation dans ses trois petits traitez de controverse qui avoit effacé la memoire de ces excès. Les histoires qu'il a écrites ensuite l'avoient remis pour ainsi dire en honneur par une apparente civilité qu'il y a gardé , & quoi que ce ne fust au fond que des Romans assez joliment tournez, on ne laissoit pas de les lire avec quelque sorte d'estime & de plaisir ; mais enfin le loup ayant quitté la peau de brebis dont il s'estoit revêtu , & ayant repris sa veritable forme dans cette histoire , on l'a reconnu pour tel qu'il étoit , & il n'y a pas jusqu'à son style, qui ne se ressente de la dureté de son naturel.

Comme on travaille déjà à réfuter cette ridicule histoire, & qu'on ne manquera pas d'en marquer exacte-

actement toutes les fautes, je reviens au dessein que je me suis proposé qui est de faire voir clairement les artifices qu'il emploie pour répandre des tenebres sur la verité de l'Evangile. Nous le suivrons pas à pas avec la grace de Dieu, & pour dissiper ces tenebres, pour démêler tous les tours & les détours de ce labyrinthe de l'erreur, nous ne ferons autre chose que suivre cette simplicité Evangelique toute rayonnante de lumiere, en commençant par la maxime qu'il a luymême posée comme le fondement de son ouvrage.

Il n'en est pas, dit il, de ces guerres de Religion qui se font par la langue & par la plume entre la verité & l'erreur, comme des guerres d'état qui s'allument souvent entre les Princes, & où les differens se decident par l'épée. Si Monsieur Maimbourg parle du droit il n'y a rien de plus certain que sa proposition, mais s'il parle du fait, & de la maniere dont les hommes ont accoustumé de terminer ces disputes, il n'y a rien de plus faux ni qui soit plus solidement refuté par une fâcheuse & funeste experience. Ce qui se pratique de nos

jours contre ceux qu'on appelle ou Protestans ou reformez ne justifie que trop ma remarque. Il est vrai que les guerres de Religion ne se devroient jamais decider que par les armes de la Religion, c'est à dire *par le glaive de la parole de Dieu*, mais il est vray aussi qu'elles se terminent pour l'ordinaire par les armes charnelles de l'erreur qui sont le fer & le feu. Que l'on juge des partis par les armes dont l'un & l'autre se servent, & il sera aisé de les distinguer & de les connoître: on sçait quelles ont été les armes de J. Christ & de ses Apôtres, & quelles ont été les armes qu'on a opposées au progrès de leur prédication. Tout ce qui n'est point de la verité tombe sous les armes de l'erreur, mais ceux qui appartiennent à la verité sont invincibles à tous les efforts de son ennemie: elle ne triomphe cette ennemie que de ceux qui luy sont livrez & abandonnez, car le *fondement de Dieu demeure ferme ayant ce seau*, le *Seigneur connoit ceux qui sont à lui*, les portes de l'enfer ne prevaudront jamais contre ses élus. Il est ce fort armé qui tient en paix tout ce qui est
est

est dans sa maison qui est son Eglise: s'il y en a qui sortent de cette maison, c'est dit St. Jean qu'ils y étoient sans en être. *Ils étoient parmi nous, mais ils n'étoient pas des nôtres, car s'ils en eussent été, ils seroient demeurez avec nous.* Voilà la solide consolation qui nous reste dans les ruïnes & dans la désolation de la Jerusalem terrestre & visible; elle perdra tout ce qu'elle tient du monde, son état extérieur, sa splendeur & sa gloire mondaine s'évanouïront, mais ce qui appartient à la Jerusalem celeste *qui est d'en haut & qui est la mere de nous tous*, brillera dans l'éternité des siècles, & l'épouse étant de la même condition que son époux, elle souffrira comme lui sur la terre, pour regner & pour triompher avec luy dans le Ciel. .

Il n'est pas question de faire cesser les heresies, les disputes, les divisions & les schismes, cette prétention de Monsieur Maimbourg est d'autant plus vaine & plus illusoire qu'elle est contraire à toutes les propheties de l'Ecriture, qui nous disent qu'il y en aura toujours, & qu'il est même

nécessaire qu'il y en ait, afin, dit-elle, que ceux qui sont de mise soient manifestez, elle subsistera comme elle est née parmi les guerres & parmi les troubles, le bon grain croîtra parmy l'yvraie & parmy les mauvaises herbes, & la separation ne s'en fera qu'à la consommation des siècles. Le Royaume de Dieu, dit J. Christ ressemble à un homme qui a semé de la bonne semence en son champ, & après que la semence fut venue en herbe & qu'elle eut produit son fruit, alors parut l'yvraie que l'ennemi avoit aussi semé parmi le bled pendant que les hommes sommeilloient. Les serviteurs du Pere de famille surpris de voir tant de mauvaise herbe où l'on n'avoit semé que de bon grain, luy dirent, veux-tu que nous allions & que nous cueillions l'yvraie ? non, dit il, de peur qu'en cueillant l'yvraie vous n'arrachiez le bled en même temps, laissez les croître tous deux ensemble jusqu'à la moisson, & au temps de la moisson je diray aux moissonneurs, cueillez premierement l'yvraie & faites en des faisceaux pour la brusler, mais amassez le blé
en

en mon grenier. L'yvraie ne sera donc point déracinée , & on ne l'ôtera du champ du Seigneur qu'en ce temps là, mais le bon grain se conservera tout entier parmi l'yvraie , parce que la semence qui le produit est une semence incorruptible , & qu'il n'y a rien qui soit capable de l'étouffer.

Ainsi que le partiopiniatre de l'erreur (comme adjointe Mr. Maimbourg) apres avoir été souvent battu, ne laisse pas de paroître toujours armé, qu'il en devienne plus fier & plus insolent par l'audace qu'il a de parler aussi hardiment que la verité & qu'il s'attribue une victoire qui paroist souvent douteuse au plus grand nombre dans le tumulte & dans l'embaras de la dispute ; tout cela n'empêchera pas que le Pere de famille ne fasse sa moisson , qu'il ne salue ses élus par son esprit & par sa parole , & qu'il n'ajoute au corps mystique de son fils qui est cette invisible Eglise des élus , comme il est dit dans les Actes, tous ceux qui sont ordonnez & predestinez à la vie éternelle. Dans cette guerre, quoy qu'il en dise, la solide & la veritable
vi-

victoire n'est jamais que du costé du bon parti , si elle paroist douteuse à la multitude profane & ignorante, elle est sûre aux yeux de Dieu; parce que la paix qui doit suivre la victoire n'est que pour le Ciel & nullement pour cette vie , qui est sur la terre un combat perpetuel , *vita hominis militia super terram.*

Ce n'est pas dit, M. Maimbourg, que la voie de la dispute ne soit tres utile à l'Eglise pour confondre les heresies , par la discussion des passages de l'Ecriture qui leur sont opposez. Je pense au contraire que de toutes les voies il n'y en a point qui soit moins utile ni plus infructueuse que celle là , sur tout quand on ne dispute que par un esprit de présomption & d'orgueil, & pour establir sa propre reputation plutôt que la verité , car autre chose est de rendre raison de sa foi avec douceur à ceux qui nous la demandent , comme l'Apostre nous l'ordonne, & autre chose de suivre la methode des écoles où l'on n'a point d'autre but en disputant que d'embarasser son adversaire ; si quelqu'un , dit St. Paul , pense être contentieux , nous n'avons pas une telle
cou-

coutume ni aussi les Eglises de Dieu. Pour confondre les heresies il ne faut que leur opposer des passages clairs de l'Ecriture, & bien souvent le seul silence des Ecritures est une puissante raison pour les détruire. *Ostez aux heretiques* dit Tertullien, *ce qu'ils ont de commun avec les payens & les infideles en les obligant à ne rien introduire dans la Religion que ce qu'ils pourront prouver par les Ecritures, & vous verrez qu'il ne leur restera plus aucun moyen de se defendre.* Aufer hæreticis quæ cum Ethnicis sapiunt ut de Scripturis solis quæstiones suas sistant, & stare non poterunt.

Mais, dit Mr. Maimbourg, les S. Peres s'en sont servis avec beaucoup de force & de succès contre les heretiques pour remporter sur eux tant de victoires, dont ils nous ont laissé de si glorieuses marques dans leurs ouvrages. M. Maimbourg n'a que des idées de triomphe dans l'esprit, comme il a l'ame guerriere il cherche les combats pour avoir occasion de vaincre : mais j'ay grand sujet d'apprehender que ce ne soit plutôt pour sa gloire que pour l'interest de la

la verité, puis qu'elle vient de nous declarer par la plume d'un Apôtre qu'il n'y a rien qui soit moins à son usage que la dispute, *si quelqu'un aime la dispute nous n'avons pas cette coutume ni aussi les Eglises de Dieu.* C'est dans la dispute que les Peres ont souvent outré la verité & qu'ils ont avancé un grand nombre d'erreurs & de paradoxes; c'est dans la chaleur de la dispute contre les Pelagiens que St. Augustin a soutenu la necessité absolüe de l'Eucharistie pour le salut des petits enfans comme un dogme certain de l'Ecriture & la foy de toute l'Eglise, en quoi il s'est doublement trompé: c'est dans la dispute qu'en supposant le Peché originel il a mis en doute la veritable origine de nos ames, qui est une erreur tres dangereuse, comme je suis assuré que l'Autheur n'en disconvient point. C'est encore en disputant qu'il nous a donné pour une erreur capitale contre la foy une verité qui est aujourd'huy generalement reconnüe, je veux dire qu'il y a des antipodes & que l'hemisphere qui nous est directement opposé n'est pas moins peuplé que
le

le nôtre ; C'est dans la dispute que Tertullien s'est ouvertement départi de la foy publique de l'Eglise & de celle qu'il avoit auparavant défendue. Enfin l'on peut dire que les Peres ne se sont jamais ni plus souvent ni plus dangereusement égarez que dans la dispute , sans parler icy des mauvais raisonnemens qu'ils ont faits , des fausses conséquences qu'ils ont tirées , & des avantages qu'ils ont donnés à leurs adversaires par les vices qui sont presque inseparables de la dispute.

La verité , afin que l'Autheur le sache , est de sa nature paisible & tranquile , elle ne se fait jamais mieux entendre que dans le calme d'un esprit rassis. Le bruit, le trouble & l'agitation de la dispute étouffe sa voix , & voila pourquoy on avance si peu par ce moyen. Il est donc étrange que l'Autheur qui semble en demeurer icy d'accord avec nous , veuille nous éloigner de la dispute par une methode en apparence toute pacifique, mais au fond la plus contentieuse qui fut jamais ; il nous tire des Ecritures pour nous ramener à l'autorité des hommes
que

que nous avions rejeté ; & en nous disant que *cette methode* (de la dispute) *toute excellente qu'elle est ne sauroit profiter également à toutes sortes de personnes*, il va nous en proposer une autre qui n'est autre chose à la bien prendre qu'un moyen sur & infaillible pour nous perdre en le suivant.

Et afin de mieux cacher son artifice il adjoûte pour raison, que *cette methode n'est bonne que pour les savans*, & que comme la science des adversaires de la verité est toujours aveugle & opiniatre par l'orgueil dont elle est enflée ; aussi la dispute bien loin de les reduire par les lumieres qu'on en doit tirer, ne sert le plus souvent qu'à nourrir la division, & qu'à entretenir la guerre pour la rendre éternelle. L'avantage de la verité est qu'on ne peut jamais parler contre elle sans se contredire soy même, comme fait icy l'Autheur. Nous avons fait voir que la dispute ne sauroit jamais produire de plus méchants effets qu'entre les savans & contre les savans. Pourquoi donc pretend-on qu'elle n'est que pour les savans ? car puisque la
science

science des adversaires est toujours aveugle & opiniatre par l'orgueil dont elle est enflée, & que bien loin de les reduire par les lumieres qu'on devoit tirer de la dispute, elle ne sert le plus souvent qu'à entretenir les divisions, il me semble qu'elle n'est jamais moins utile qu'en cette rencontre, & qu'elle est moins pour eux que pour les autres. C'est pour cette même raison sans doute que le St. Apostre recommande à son fidele disciple Tite d'abandonner ou d'éviter l'homme heretique après la premiere ou seconde admonition, sachant, dit il, que celui qui est tel est renversé ou perverti, & qu'il est condamné par soy même dans son endurcissement : ce que je remarque comme la premiere contradiction où l'Autheur est tombé sans y penser.

L'exemple qu'il apporte en suite de cette methode de prescription dont s'est servi Tertullien contre les heretiques en general, ne fait du tout rien pour luy. I. Parce que ce qui est bon à détruire n'est pas toujours propre à établir & à édifier. Tout est fort contre l'erreur & contre le mensonge, mais rien n'est

n'est solide quand il est question de fonder un dogme ou un Article de foy que la seule parole de Dieu. Voila son unique principe & son legitime & naturel établissement. La foy est par l'ouïe dit St. Paul, & l'ouïe par la parole de Dieu. En second lieu parce qu'il ne prend de tout ce traité que ce qu'on peut dire qui n'en vaut rien. Témoin cét endroit où Tertullien selon son emportement ordinaire ruïne tout d'un coup ce qu'il avoit posé comme une maxime inébranlable contre les mêmes heretiques. *Ergo non ad Scripturas provocandum nec in his constituendum est certamen, in quibus aut nulla aut incerta victoria est aut pax incerta* : c'est à dire qu'il n'en faut point appeller aux Ecritures & que ce n'est point par les Ecritures qu'on doit regler la dispute, parce qu'il n'y a point de victoire à esperer par ces Ecritures, ou du moins que cette victoire est fort douteuse & fort approchante de son contraire.

Ce seul endroit que le Jesuite fait valoir, seroit capable de faire rejeter tout cet ouvrage sans autre discuf-

discussion si l'on n'avoit de l'indulgence pour son Auteur, en l'expliquant plutôt selon sa veritable pensée, que selon la force de ses termes qui sont outrez pour l'ordinaire, & qui ont besoin de beaucoup d'adoucissement. Ces paroles dis-je, prises & entendues à la rigueur de la lettre contiennent un blaspheme, que Tertullien a luy même détesté ailleurs : & ce qu'il y a de plus surprenant est que ce grand homme un peu trop amoureux peut-être de sa methode & de son invention particuliere, n'a pas vu qu'il donnoit cause gagnée aux heretiques, en ôtant aux Catholiques les seules armes par lesquelles ils pouvoient surement combattre ; outre qu'il leur donnoit encore un juste sujet de conclure aux fins de non recevoir contre un homme qui se démentoit luy même. Avec quelle pudeur a-t'il pu appeller les heretiques des deserteurs de l'Ecriture & des gens qui en fuyoient la lumiere, *lucifugas Scripturarum*, si luy même les abandonne comme il fait icy, & s'il ne se tient pas assuré dans ce retranchement & dans ce poste ?

Avec

Avec quelle pudeur pouvoit-il dire à Hermogene, je ne reçois rien de tout ce que tu me presentes de ton chef hors des Ecritures, si tu es le disciple des Apostres, tu dois parler après eux : *Non recipio quod extra Scripturam de tuo infers : si Apostolicus es cum Apostolis senti.* Comment a-t'il pu dire qu'en matiere de Religion il n'y a rien de certain de tout ce qui ne se voit pas dans l'Ecriture, *Nihil de eo constat, quia Scriptura non exhibet ?* Comment a-t'il pu dire qu'on ne pouvoit parler des choses de foy que par les titres de la foy qui sont l'Ecriture ? *Aliunde scilicet possent loqui de rebus fidei, nisi ex literis fidei ?* Comment encore a-t'il pu dire qu'il ne falloit pas apprehender que l'Ecriture se contredit, même en apparence, ni qu'elle nous envelopast en des contrarietez, parce qu'elle se soutenoit par tout & qu'elle estoit suffisante toute seule. *Scriptura non periclitatur ne sibi contraria videatur, habet rationem & sufficit sibi.* Que deviendra cette Plenitude qu'il adoroit dans l'Ecriture, si c'est une lame de plomb, si c'est un nez de cire que l'on tourne
comme

comme l'on veut, auquel cas j'avoue qu'il n'y a plus de victoire à esperer par les Ecritures. *Adoro Scripturæ plenitudinem.* Pourquoy enfin & en dernier lieu reproche-t'il à Hermogene qu'il n'est point demeuré dans la Regle de la foy qui est l'Ecriture; *Hermogenes in regula non perseveravit*, si luy même veut icy que nous la quittions pour suivre des prescriptions qui sont d'un droit purement humain & peut estre fort incertaines.

Je ne veux point rejeter absolument cette methode de prescription toute foible & toute nouvelle qu'elle puisse être; car comme je l'ay déjà remarqué, tout est bon contre l'erreur qui peut estre bien & solidement combattuë par des lumieres humaines, pourvu qu'on se garde bien de les étendre au delà de leurs justes bornes, comme on feroit si on vouloit s'en servir à l'établissement des veritez surnaturelles de la foy contre l'avertissement de l'Apôtre qui nous defend de *rien presumer* en cette matiere, *au delà de ce qui est écrit.* Je prie seulement mon lecteur d'observer icy avec moi, que cette
me-

24 *Examen des Controverses*
methode de prescription est fort
semblable à celle qu'Irenée qui vi-
voit peu de temps après Tertullien
attribuë aux heretiques ; en disant
que lors qu'ils se sentoient convain-
cus & pressés par l'autorité des E-
critures, ils avoient recours à cette
ruse, qui estoit d'en contester l'au-
thorité ou la suffisance & de soutenir
opiniatrement qu'il étoit imposs-
ble d'y trouver la verité, & quand
on ignoroit la tradition. *Cum hære-
tici arguuntur ex Scripturis in accu-
sationem convertuntur ipsarum Scri-
pturarum, quasi non sint ex authorita-
te, & quia non possit ex iis inveniri ve-
ritas ab his, qui nesciant traditionem.*
C'est à dire en un mot qu'ils se ser-
voient d'une methode de pre-
scription contre l'Ecriture, au lieu
que les Catholiques comme Irenée
rejettoient absolument cette me-
thode comme dangereuse & inju-
rieuse à la parole de Dieu. *Quo-
niam ostensiones, quæ sunt in Scriptu-
ris, non possunt ostendi nisi ex ipsis
Scripturis,* parce, dit-il, que les cho-
ses démontrées dans les Ecritures
ne se peuvent démontrer que par
les mêmes Ecritures. C'est donc
un

un expedient que Tertullien avoit peut estre fourni aux heretiques, & dont ils abusoient encore plus qu'ils ne pouvoient faire des Ecritures, quoy qu'il luy plaife d'en dire icy pour autoriser sa methode: car il est certain que de toutes les nouveutez il n'y en a point de plus pernicieuse en matiere de Religion que celle de ces methodes arbitraires que chacun se fait à plaisir, parce que pour l'ordinaire, elles n'ont point d'autre but que de nous éloigner du veritable, de l'unique & du seul principe, & de nous inspirer sous de belles apparences un profane mépris pour les Ecritures du Dieu vivant. C'est pour l'ordinaire un fruit de la vanité des hommes, c'est un piege que l'ennemy tend à leur legereté, c'est une espece d'apostasie & de revolte contre la parole de Dieu que St. Paul appelle *l'invincible armure du Chrétien*.

Les hommes nous crient avec ces inventeurs de prescriptions & de methodes, vous Errez ne sachant pas la tradition, (car prescription & tradition sont ici la même chose)

& nous leur crions à nôtre tour
 & avec Jesus Christ nôtre maître
 vouserrez ne sachant pas les Ecri-
 tures. *Erratis nescientes Scripturas.*
 Ils nous crient que nous abandon-
 nons la doctrine des Peres, & nous
 leur crions ce que Jesus Christ re-
 prochoit aux Juifs, *Pourquoy trans-*
gressez-vous le commandement de Dieu
pour vous attacher à la doctrine de
vos Peres, en vain vous faites pro-
fession d'honorer Dieu si vous en-
seignez des doctrines & des com-
mandemens d'hommes. *In vanum*
me colunt docentes doctrinas mandata
hominum. Qui de nous ou d'eux se-
 ront écoulez, ou nous qui parlons
 en écho apres J. Christ, ou eux qui
 parlent en écho après Tertullien, &
 après Tertullien parlant icy contre
 luy même, comme cela luy est sou-
 vent arrivé ailleurs ? Car n'est-ce
 pas luy qui a dit, que l'on ne peut
 jamais prescrire contre la verité,
Veritati nihil præscribere potest, non
spatium temporum, non patrocinia
personarum, non privilegia Regio-
num, ni la succession des temps, ni
 les suffrages des hommes, ni les Pri-
 vileges des pais ? N'est ce pas luy
 qui

qui a dit que la verité aussi bien que Jesus Christ étoit éternelle, & par consequent seule ancienne, & que c'est pour cela que le Seigneur ne s'est point surnommé la tradition ou la coutume, mais uniquement la verité, *si semper Christus & prior omnibus, æque veritas sempiterna & antiqua res est?* N'est-ce pas luy qui a dit que c'est moins par la nouveauté que par la verité que l'on doit refuter les heresies, *Hæreses non tam novitas quam veritas revincit*, n'est-ce pas luy enfin qui a dit, que tout ce qui fait contre la verité est proprement & uniquement ce qu'on doit regarder comme une heresie de quelque antiquité que l'on puisse l'appuyer, *Quodcunque adversus veritatem sapit, hoc erit hæresis, etiam vetus consuetudo.*

C'est le moyen de terminer bien tost la guerre, dit M. Maimbourg; que d'en venir à un de ces Principes qui sont reçus & respectez des deux partis & qui sont comme la Regle souveraine qui decide de nos differens. Mais la Religion ne reconnoit qu'un Principe qui soit la Regle souveraine dont il parle. Pourquoi donc souffrirons

nous qu'on nous en propose un autre ? *si nous mesme*, dit l'Apôtre St. Paul, *si mesme un Ange du Ciel vous annonce outre, & au delà de ce que nous vous avons annoncé, Evangelizé & presché, qu'il soit anatheme.* Voilà donc l'unique Principe, voilà la seule regle qui peut decider de nos differens & par laquelle on en doit juger. Celuy qui nous en apporte un autre, fut-ce un Apostre, fust-ce un Ange du Ciel, dès là mesme est soumis à l'anatheme que le St. Esprit vient foudroyer par St. Paul. Il n'y a donc point d'autre moyen de vuider legitiment nostre dispute, qu'en nous tenant à ce principe & à cette Regle, selon cet autre anatheme tout semblable à celui-ci que Dieu avoit déjà prononcé par le Prophete Esaïe ; A la loy & au temoignage, car s'ils ne parlent selon cette loy & ce temoignage ; il n'y a plus de lumiere à esperer. Et après cela on viendra contre nous avec une methode, qui débute par une Regle fondée sur un Principe rejeté, condamné & foudroyé de Dieu même ? Il n'en faut pas davantage pour conclure aux fins de non recevoir

voir contre cette methode faussement nommée Pacifique, & pour lui dire avec St. Augustin, que soit qu'il s'agisse de Jesus Christ, soit qu'il s'agisse de son Eglise, soit enfin qu'il s'agisse de quelque autre chose que ce soit qui appartienne ou à la foy ou aux mœurs, nous ne dirons pas seulement, si nous qui ne sommes nullement comparables à celui qui a dit si nous mêmes, mais encore ce qu'il adjoûte dans la suite, si même un Ange du Ciel vous propose autre chose que ce que vous avez receu dans les Escritures tant du vieux que du nouveau Testament, qu'il soit anatheme, c'est à dire qu'il soit rejeté sans autre façon. *Proinde sive de Christo, sive de Ecclesiâ, sive de quacunque aliâ re, quæ pertinet ad fidem vitamque nostram, non dicam si nos nequaquam comparandi ei qui dixit licet si nos, sed omnino quod sequutus adjecit, si Angelus de Cælo vobis aunnunciaverit præterquam quod in Scripturis legalibus & Evangelicis accepistis, anathema sit. Sequere sanctarum Scripturarum fidem, suivez la foy, suivez la doctrine des Escritures : car comme dit excel-*

lemment Irenée, c'est par les Apôtres que l'Evangile est parvenu jusques à nous, ils l'ont publié au commencement par la predication, & ce qu'ils ont presché de vive voix c'est cela même qu'ils nous ont laissé dans les Ecritures par l'express commandement de Dieu afin que ce fust le fondement, la colonne & l'appui de nôtre foy. *Per Apostolos Euangelium pervenit ad nos, quod quidem tunc præconiaverunt, postea vero per Dei voluntatem in Scripturis nobis tradiderunt fundamentum & columnam fidei nostræ futurum.*

Et pour convaincre M. Maimbourg par l'autorité de son Heros le grand Athanase, nous lui dirons encore avec lui, que les Ecritures saintes & divinement inspirées sont suffisantes par elles mêmes pour connoître & pour démonstrer pleinement la verité : *Sufficiunt per se sacra & divinitus inspirata Scriptura ad omnem veritatis indicationem.* C'est dans le discours qu'il a fait contre l'Idolatrie ; & dans son Epître à Jovinien, il adjoute que c'est aussi par elles que l'on con-

noit

noit clairement la sainte & la veritable foy que nous devons avoir en Jesus Christ. *Vera & pia in Christum fides ex sacris litteris liquet & cognoscitur.* Dans l'Epître touchant le Synode d'Arminy il semble qu'il s'adresse au P. M. & qu'il refute par avance la methode lors qu'il dit, que c'est vainement que les Ariens demandent des Synodes sous pretexte d'éclaircir & maintenir la foy. Et pourquoi de grace , puisque M. Maimbourg va nous proposer ce moyen là même pour terminer nos disputes ? *Parce, dit il, que l'Ecriture est plus puissante que tout cela. Frustrâ circumcursantes prætexit se ob fidem Synodos postulare, quum sit divina Scriptura omnibus potentior.* De sorte que selon ce Pere il n'y a point de milieu entre nier les Ecritures , & nous donner une autre regle de nos disputes; cela s'appelle selon lui une imposture, une supercherie insupportable, *aut negate Scripturas, aut eas agnoscentes, ne diversa ab iis quæ scripta sunt, in animum inducatis loqui verba insanabilis impostura.*

Ces veritez n'ont pas été entiere-

ment ignorées de M. Maimb. comme il ne manque pas d'érudition ni de connoissance, il fera semblant dans le chapitre qui suit de ne pas contredire un Principe aussi incontestable que le nôtre, en nous accordant que toutes les veritez qui regardent la Religion sont renfermées dans les Ecritures ; cette condescendence n'est pourtant qu'un artifice assez grossier ; car il retirera dans la suite ce qu'il nous avoit donné. Et par un juste jugement de Dieu qui prend les fins dans leurs propres pieges, il va se contredire & se combattre lui même depuis le commencement jusques à la fin de son ouvrage. Le mauvais succès qu'avoit eu la methode de prescription de Messieurs de Port Royal lui a fait juger qu'il n'étoit pas sur de la suivre, & que si elle étoit bonne pour les orthodoxes dans le siecle de Tertulien, elle ne pouvoit être que ruineuse à son parti dans le nôtre, particulièrement sur le point de l'Eucharistie, où il est certain que le consentement unanime des Peres des six premiers siecles fait une prescription contre l'Eglise Romaine, aussi

aussi forte pour le moins que celle dont Tertullien s'étoit servi contre les heretiques de son temps. Cependant M. Maimbourg en parle icy comme d'une chose douteuse, qui est encore une grande grace qu'il nous fait, puis que ces Messieurs ayant perdu leur cause par les juges mêmes qu'ils avoient eux mêmes choisis, ne laissent pas de s'attribuer une victoire aussi fausse de leur costé qu'elle est entiere & veritable du nôtre. Il n'y a rien de plus ordinaire que d'entendre ces ennemis declarez des anciens Peres, nous reprocher que nous avons abandonné leur doctrine, & ils le disent *avec autant d'assurance & de hardiesse*, que s'ils parloient en cela avec la verité & selon la verité.

Si donc Tertullien revenoit au monde n'auroit-il pas sùjet de dire touchant les Peres, ce que M. Maimbourg luy fait dire icy touchant l'Ecriture. *Quid promovebis exercitissimè Patrum, cum si quid defenderis, negetur, ex diverso si quid negaveris, defendatur.* Que ferez-vous avec les Peres & par leur autorité, puisque s'ils soutiennent une chose,

on la nie, & que s'ils en nient quel-
qu'autre, on la soutient ? l'Autheur
qui a quelque honte d'un procédé si
déraisonnable, s'est avisé de nous
prendre par une autre maxime d'au-
tant plus certaine qu'elle est, dit-il,
generalement reçue, mais il se
trompe en cela même, & cette maxi-
me prétendue certaine ne laissera
pas de luy être contraire dans la
suite, par les ridicules consequen-
ces qu'il en a tirées, puis qu'il ne faut
que leur opposer celles qui en cou-
lent naturellement, pour renverser
sa methode, sans mettre en ligne de
conte les contradictions manifestes
qui sont répandues dans son ou-
vrage.

Dieu vueille qu'il puisse rougir de
ses propres inventions comme il a
rougi de celles des autres, & qu'il
apprenne à se ranger au parti de la
verité par la défaite du sien qui est
celui du mensonge. Pour le defen-
dre neantmoins *il ne veut employer
que trois chapitres, dans le premier
il proposera la maxime & le Principe
dont il veut se servir & il l'établira
par la doctrine & par la conduite des
Protestans.* Pour parler juste il de-
voit

voit dire qu'il s'efforcera vainement de l'établir par la doctrine & par la conduite de ceux qu'il appelle Protestans. Dans l'autre, il en fera une juste application par nos propres regles au sujet de l'Eucharistie, c'est à dire selon son style qu'il abusera manifestement de ces regles qu'il nous impute pour l'application qu'il en veut faire au sujet de l'Eucharistie. Et au dernier, il tirera les consequences des Principes dont il pretend que nous sommes demeurez d'accord, mais ces consequences n'auront que deux petits defauts, le premier qu'elles seront tirées d'un Principe corrompu & ridiculement supposé, & le second qu'elles seront tirées contre les regles d'une bonne & d'une legitime consequence.

L'avantage qu'il s'en promet est, que n'ayant rien à démêler avec nous, s'il n'est pas assez heureux pour nous persuader, il ne troublera pas aussi par des expressions un peu fortes & querelleuses, cette paix civile & cette tranquillité de la vie sociable dans laquelle nous vivions alors, sous l'autorité des Edits du Roy.

D'où vient donc qu'il a changé de sentimens aujourd'huy , d'où vient dis-je que cette humeur pacifique a dégénéré dans un emportement d'autant plus scandaleux & plus indigne d'un galant homme, comme il parle, qu'il insulte à des affligez contre l'expresse défense du St. Esprit, non pas dans une dispute qui donne naturellement un tour aigre & violent ainsi qu'il s'en explique lui même , mais dans une histoire dont toutes les loix veulent qu'on s'éloigne de tout ce qui sent le préjugé, la passion & l'aigreur; à peine de se décrier soy-même & de ruiner toute la créance qu'on y pourroit adjoûter. Il évitera, dit il, l'amertume des contestations opiniâtres, dont le style qui est trop aspre & trop animé, n'est point du tout de la politesse du siècle, ni d'un temps de paix, où toutes nos paroles doivent avoir un certain air de douceur qui inspire & qui entretienne la charité, mais par une inconstance épouvantable, l'amertume a succédé à la politesse, la force ouverte, la calomnie & l'imposture ont banni cette tranquillité & cette paix des derniers écrits de cet amiable pacifica-

ficateur, & l'historien a oublié tout ce que le controversiste avoit creu qui pouvoit inspirer & entretenir la charité pour s'accommoder au temps; & cela pour des interets honteux, & par des maximes qui ne sont pas moins éloignées de l'honnêteté naturelle que des saintes règles de la morale Chrétienne.

CHAP. II.

Où l'on examine l'établissement de cette maxime generale de l'Auteur, que *l'Eglise en laquelle se trouvent les deux partis qui contestent, a toujours eu le pouvoir de décider leurs differens, & de déclarer comme un point de foi ce qu'on n'étoit pas obligé de croire auparavant, & qu'on doit suivre ses décisions sous peine d'être schismatique.*

Comme il n'y a rien de plus artificieux, de plus captieux ni de plus illusoire que cette maxime, sur tout de la maniere generale & absoluë dont elle est couchée dans le titre de ce chapitre, on peut dire aussi qu'il n'y a rien de plus vain, de plus

plus contentieux ni de plus éloigné de la solide & veritable doctrine de l'Eglise de Jesus Christ , que l'explication qu'on nous en donnera dans la suite. Premièrement on parle ici de l'Eglise en general indéfiniment & sans exception , de sorte qu'à prendre la maxime comme elle est énoncée & à la lettre , elle pourroit être indifferemment appliquée à toutes les societez Chrétiennes, soit qu'elles fussent pures ou impures, saines ou corrompües, orthodoxes ou heretiques. En second lieu on attribüe à cette Eglise quelle quelle soit , un pouvoir absolu de décider sur les differens des deux partis qui sont dans sa communion extérieure, sans faire la moindre mention de la regle qu'elle est obligée de suivre en jugeant ou en prononçant. Troisièmement elle suppose que sa decision puisse eriger en article de foi ce qu'on n'auroit pas été obligé de croire auparavant. Et enfin qu'on doit recevoir à l'aveugle & sans autre examen sa decision quelle quelle soit , sous peine d'être schismatique.

Je pense que la maxime étant
ainsi

ainfi entenduë, il n'y a personne qui n'en voie l'absurdité & la fausseté : parce que ce pouvoir dont on parle ici ne peut & ne doit appartenir qu'à la vraye Eglise, à l'exclusion de toute autre, & que la vraie Eglise est uniquement celle qui fait profession de ne suivre point d'autre Regle en ses jugemens que la pure doctrine de J. Christ qui nous a été transmise dans les Ecritures saintes, par les Evangelistes & par les Apôtres. D'où il s'ensuit que le pouvoir de juger & décider les disputes des particuliers qui la composent, est un pouvoir borné & non absolu, puis qu'il est soumis à une Regle & à une loy hors de laquelle on ne doit plus l'écouter, sous peine d'être schismatique de J. Christ & d'encourir l'anatheme de St. Paul, qui dit, *Quand bien nous mêmes ou un Ange du Ciel vous Evangelizeroit outre ce que nous vous avons Evangelizé, qu'il soit execration, ainsi que nous avons déjà dit, maintenant aussi je le dis derechef, si quelqu'un vous Evangelize outre ce que vous avez reçu qu'il soit execration.* Or je ne croi pas que M. Maimbourg vueille porter

porter l'autorité de l'Eglise plus loin que celle des Apôtres mêmes, des Anges du Ciel & de ce *quelqu'un*, qui n'excepte personne sous le Ciel.

De plus que veut-il dire par ces paroles, que l'Eglise a le pouvoir de déclarer comme un point de foy ce qu'on n'étoit pas obligé de croire auparavant ? Tout ce discours est enveloppé, & il a bien de l'air de celui des heretiques. Je le prie de nous dire si le jugement de l'Eglise ne suppose pas sa regle, qui est la parole de Dieu claire & manifeste, & si cette Regle n'étoit pas avant le jugement & la decision ? Ainsi ou l'Eglise a décidé indépendemment de cette Regle, ou elle n'a fait que la suivre en decidant, si c'est le premier, sa decision est nulle, de nulle autorité & de nulle force, & elle aura fait un *nouvel article de foy*, contre ce qu'il va nous dire dans la suite, que c'est ce que l'Eglise ne sauroit faire. Et si c'est le second, elle ne nous declare rien qu'on ne fût déjà obligé de croire par la claire revelation que Dieu en avoit laissée à l'Eglise dans sa parole & dans la Regle
qui

qui a toujours été & qui sera toujours la même pour ses fideles. D'où il s'ensuit qu'il importe peu qu'on soit schismatique d'une Eglise visible , qui auroit la premiere rompu la communion qu'elle doit avoir avec Jesus Christ, en corrompant la doctrine de ce grand maître par ses decisions , & que bien loin qu'en ce cas on soit obligé de les suivre, au contraire on est positivement obligé à les rejeter , sous peine d'encourir l'anatheme que nous avons rapporté dans l'article précédent.

Pour reformer cette proposition & pour la reduire aux termes de la verité, il faut necessairement l'entendre au sens que nous venons d'expliquer , & cette obligation qu'a l'Eglise de ne jamais rien décider en matiere de Religion ou de foi qu'en se conformant aux Ecritures , lui est tellement essentielle que dès le moment qu'elle s'en depart , elle n'agit plus comme la vraie Eglise de Jesus Christ. C'est ce que l'Auteur reconnoit d'abord avec nous & de bonne foy. Que disje il
le

Pag.
29.

le reconnoit, il l'établit, il le prouve même; je veux bien leur accorder, dit-il, *Que tout ce qu'il faut croire est contenu dans la parole de Dieu que nous avons dans l'Ecriture, & que les Apôtres nous ont laissée après l'avoir reçue de Jesus Christ.* Voilà une confession nette & précise, mais le mal est qu'il ne s'y tiendra pas & qu'il ne fera autre chose dans ce traité & dans les deux autres que la contredire, pour tirer des conséquences directement opposées à son Principe, & c'est de quoi je prie le lecteur de se souvenir.

Le premier pas qu'il fait pour s'avancer vers son but est un égarement manifeste, & la demarche d'un homme qui ne fait pas où il va: car il n'est pas question ici de savoir s'il y a actuellement dans le monde une vraie Eglise, & moins encore s'il n'y a personne de ceux qui portent le nom de Chrétien qui n'en soit persuadé, il en fera pour ce coup ce qu'il lui plaira; mais il est faux de dire que tous universellement conviennent que l'Eglise quelle quelle soit ait une autorité souveraine, pour définir & pour proposer comme

me un point de foi ce que peut-être auparavant personne n'étoit obligé de croire , c'est cela que nient les Eglises Protestantes & reformées, & même toutes celles qui sont hors de la Communion de Rome & de son Pontife , du moins au sens que lui donne nôtre Jesuite. En matiere de Religion quelque grande que soit l'autorité del'Eglise , même de l'universelle , si on la considere separément de l'autorité des Ecritures, elle n'est jamais souveraine, sur tout lors qu'il s'agit d'un dogme ou d'un point de foi qui ne peut avoir d'autre fondement que la parole de Dieu ; parce qu'il n'en est pas de la Religion comme des autres matieres, où l'autorité qui les decide pour être souveraine, n'a nullement besoin d'être infallible. Quelque injuste que soit un jugement du Prince ou de ses Cours en dernier ressort , quelque faux qu'il soit , il faut s'y soumettre, non seulement par crainte mais aussi par conscience , parce que le mal qui nous en revient n'est que temporel. Mais quand il s'agit du salut qui est attaché uniquement à la verité de la
la

la Religion & de la foy. Rien ne peut me soumettre qu'une autorité infallible, & si j'en reconnois une autre souveraine que celle là, quand même ce seroit des Anges du Ciel, mon erreur sera sans excuse devant Dieu qui me la étroitement defendu; puis que si l'Eglise n'est point infallible, rien n'empêche qu'elle ne puisse ou se tromper elle même, ou tromper ceux qui la suivent à l'aveugle & sans examen.

Examinez toutes choses, dit l'Apôtre, & *retenez seulement ce qui est bon*, or de toutes les choses, je ne sai s'il y en a une seule qui merite plus d'être examinée que les jugemens prétendus souverains de ces Compagnies ou de ces assemblées qu'on appelle Conciles & Synodes, pour des raisons que nous verrons dans un chapitre exprés de nos réponses aux traitez suivans; plus on veut m'obliger à les suivre aveuglément, plus je dois être sur mes gardes & plus j'ai d'obligation à les bien peser moi même. Car ces gens tout autorisez qu'ils sont, sont pourtant de mauvais garants contre les foudres dont l'Apôtre a menacé
cette

cette fausse obeissance & cette ridicule soumission où l'on veut ici nous engager. Après tout ce n'est pas le gros du troupeau , c'est le pasteur qu'il faut suivre , c'est sa voix qu'il faut entendre , si l'on veut être de ses brebis : car ses veritables brebis discernent sa voix, mais elles ne connoissent point celle de l'étranger. *Oves meæ vocem meam audiunt* : & comme il disoit aux Juifs *propterea vos non auditis , quia ex ovibus meis non estis* : c'est à dire , parce que vous n'êtes pas de mes brebis , vous n'entendez pas ma voix.

L'Eglise ne peut donc rien définir & ne peut rien déclarer comme un point de foy , que ce qui est clairement & ouvertement contenu dans les Ecritures saintes. Voila les bornes & les limites de son pouvoir , comme le Jesuite le reconnoit après St. Jérôme , après Vincent de Lerins , & après plusieurs docteurs tant anciens que modernes , citez & rapportez à la marge de son livre. Ainsi quoique l'Eglise puisse définir , décider & déclarer aujourd'huy , c'est cela même qu'on étoit déjà obligé de

de croire auparavant par la claire revelation que Dieu en avoit faite dans les titres & dans les instrumens publics de l'Eglise qui sont les Ecritures saintes. Quand même on auroit cessé de le croire distinctement, par la negligence des hommes, & par les artifices des Heretiques. Il ne faut pas pretendre avec l'Autheur qu'il suffise de negliger la lecture & l'estude des Ecritures, pour être dispensé de croire & de professer la foi & la doctrine qu'elles contiennent. L'ignorance affectée de la loi, le peu de soin qu'on a de s'en instruire sont de mauvaises excuses pour les particuliers, qui se laissent tromper par l'autorité de leurs conducteurs aveugles. Car comme dit le Seigneur Jesus, *si un aveugle conduit un autre aveugle, ils ne scauroient manquer de tomber tous deux dans la fosse.* Malheur donc, ajoute St. Augustin, malheur aux aveugles qui conduisent, malheur aux aveugles qui sont conduits, *Væ cæcis ducentibus, væ cæcis sequentibus.*

Pour nous mieux persuader de cette autorité souveraine de l'Eglise

glise dont il parle, il veut que nous fassions une remarque qu'il pretend avoir tirée de St. Paul dans son Epitre aux Romains chap. 10. savoir que pour être obligé de croire un point de foy, ce n'est pas assez qu'il soit contenu dans la parole de Dieu qui en est le motif, il faut encore qu'on le sache & qu'il soit connu comme revelé, pour le savoir il faut l'entendre, & il faut pour cela regulierement qu'il soit proposé, d'une maniere authorisée, selon les paroles formelles du divin Apôtre, comment croiront-ils à celui qu'ils n'ont jamais ouï ? Comment le pourront-ils entendre, s'il n'y a personne qui leur propose les veritez que l'on doit croire ? Et comment pourra-t-on les leur proposer, s'il n'y a des gens qui leur annoncent ce qu'il faut qu'ils croient ? Il n'y a donc point d'obligation de croire que quand on peut être instruit sur quelque article de nôtre créance, & l'on ne le peut être que par le ministère de ceux qui sont destinez de l'Eglise pour proposer sa doctrine, qui n'est établie que sur la parole de Dieu, en suite de quoy l'Apôtre conclut ainsi : la foi vient donc de l'ouïe, & l'ouïe vient de la parole de Jhesus Christ.

Je ne fai si le Jesuite pouvoit faire une remarque qui fut plus contraire au dessein de sa methode , ni qui nous donnât plus d'avantage que celle-ci. Premièrement il demeure d'accord avec nous que la *doctrine de l'Eglise n'est établie que sur la parole de Dieu* , & que cette parole est le motif, c'est à dire toute la raison qui nous oblige de croire & de recevoir un point de foy ; comme il nous accorde encore dans la page 29. que *tout ce qu'il faut croire est contenu dans la parole de Dieu que nous avons dans l'Ecriture , que les Apôtres nous ont laissée apres l'avoir reçue de Jesus Christ.* D'où il s'ensuit par une consequence juste & incontestable que l'Eglise Romaine a perdu toute son autorité en nous voulant obliger à croire & à recevoir pour parole de Dieu des traditions non écrites , comme elle le declare expressément dans le Concile de Trente. Il est clair que si tout ce qu'il faut croire est contenu dans la parole de Dieu que nous avons dans l'Ecriture , c'est vainement qu'elle veut que nous en croyons d'autres qu'elle reconnoit elle même

même n'y être pas renfermées , ni en termes précis ou formels ni dans une aucune consequence qui en puisse être legitiment tirée : puisque de l'aveu même de l'Autheur dans son *Traité de la vraie parole de Dieu*, page 105. *La tradition est cela même qui est venu des Apôtres jusques à nous par une suite continuelle , sans qu'aucun Autheur Canonique l'ait écrit ou du moins l'ait exprimé dans son livre de telle sorte qu'on le puisse tirer de ses paroles par des consequences manifestes & infaillibles. Car, dit il, si on le peut faire ce n'est plus à proprement parler tradition mais Ecriture. C'est pourquoy le Concile de Trente dans la session premiere, distingue la parole de Dieu en parole écrite & non écrite ; en tradition & en Ecriture , en Professant de recevoir l'une & l'autre avec une pareille reverence & avec la même soumission de foy.*

Le Jesuite est donc ici en contradiction & avec luy même & avec son Eglise , d'où il s'ensuit en second lieu qu'il ne sauroit plus nous expliquer qu'elle est cette maniere au-

thorisée dont il veut que la parole de Dieu soit régulièrement proposée selon la pensée du St. Apôtre. Car ou cette maniere autorisée est indépendante de la parole de Dieu comme elle est contenuë dans l'Ecriture , ou elle ne l'est point ; si c'est le premier il a tort de l'attacher comme il fait ici à la parole écrite à l'exclusion de toute autre qui ne l'est pas , si c'est le second , il nous trompe donc par sa methode en limitant cette maniere autorisée par l'obligation qu'il luy impose de son chef , à ne nous rien proposer comme parole de Dieu que ce qui est contenu dans l'Ecriture , ou ce qui s'en peut déduire par une conséquence manifeste & infaillible. Et pour luy faire mieux sentir la mauvaise foy de sa methode , il ne faut que luy demander s'il y a dans l'Eglise quelle quelle soit une autorité legitime pour proposer aux fideles une autre parole , que celle de Dieu , & si on peut donner à leur foi un autre fondement que celui là ? s'il l'avouë , voila sa methode renversée par cela seul ; s'il le nie , il détruit par cette seule négative

tive tout son traité de la vraie parole de Dieu & quelque réponse qu'il nous fasse , il ne sauroit manquer de s'engager dans une évidente contradiction.

En 3^e. lieu. Quand il dit que ce n'est pas assez pour être obligé à croire un point de foi qu'il soit contenu dans la parole de Dieu, mais qu'il faut encore qu'on le sache & qu'il soit connu comme revelé, & que pour le savoir il faut regulierement & pour l'ordinaire que cela nous soit proposé d'une maniere autorisée, il s'engage encore dans une nouvelle contradiction sans y penser. Il venoit de nous dire que *l'autorité de la parole de Dieu est le motif ou la raison qui oblige à croire*, & cependant tout ce qu'il nous dit ensuite ruine cette autorité de la parole de Dieu en la faisant dépendre de l'autorité de l'Eglise, de ses predicateurs & de ceux à qui elle aura commis la charge de la proposer; ainsi me voila réduit à juger de l'autorité de la parole de Dieu qui m'est proposée, par l'autorité du missionnaire, & je ne pourray plus la

connoître pour ce qu'elle est , que sur la garantie & sur la foi des hommes qu'il aura plu à l'Eglise d'autoriser. Nous avouons volontiers à M. Maimbourg qu'il ne suffit pas pour nous faire croire un point de foi qu'il soit contenu dans la parole de Dieu, mais qu'il faut de plus que nous ayons connoissance de cette parole , & que nous y ayons vu ce point de foi , autrement ce ne seroit plus croire sur l'autorité de cette parole & cette parole ne seroit plus le motif de ma créance : Mais ce que nous lui nions précisément , est ce qu'il veut établir ici savoir que l'autorité du prédicateur ou cette maniere autorisée dont il parle , puisse jamais être ni le motif ni la condition requise pour m'obliger à croire le point contesté, parce que la foy comme dit St. Paul vient de l'ouïe à la verité, mais de l'ouïe de la parole de Dieu. Voilà précisément ce que l'Apôtre a renfermé dans la conclusion du passage allegué par le Jesuite. Tant que je suis assuré qu'on ne me propose autre chose que la parole de Dieu je suis obligé de croire , mais la question est

est de savoir d'où me peut venir cette assurance, si c'est de la parole de Dieu même, ou de l'autorité de l'Eglise; d'un temoignage humain, ou d'un temoignage divin, par la voix des hommes ou par celle de l'esprit.

Venons maintenant au passage de St. Paul, tout le chapitre d'où il est tiré n'est autre chose que la condamnation de l'Eglise Rom. dans celle des Juifs, puis qu'elle est dans la même erreur, & dans la fausse doctrine que l'Apôtre reproche à ceux cy. *Je leur rends ce temoignage, dit il, qu'ils ont le zele de Dieu mais non pas selon la connoissance.* C'est à dire qu'ils ont un zele aveugle pour la loy, comme la Romaine en a un semblable pour le nom & pour l'autorité de l'Eglise qu'elle n'entend point, qu'elle a outrée, & qu'elle a perduë en la portant au dessus de celle de Dieu même & de sa parole, à laquelle elle étoit assujettie. L'Apôtre poursuit en disant *que ne connoissant point la justice de Dieu, & cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont point rangez à la justice de Dieu.* C'est là encore le crime

54 *Examen des Controverses*
de l'Eglise Romaine de nos jours,
qui établit sa propre justice en éta-
blissant les merite des bonnes œu-
vres, aussi bien que nôtre justifica-
tion par les œuvres & non par la
foy , contre la declaration expresse
de l'Apôtre en tant de lieux, com-
me lors qu'il conclut que *l'homme*
est justifié par la foy sans les œuvres
de la loy , dans cette même Epître
ch. 3. & lors qu'il dit dans la suite
de ce que nous en avons déjà rap-
porté que *Christ est la fin de la loy*
en justice à tout croyant , en oppo-
sant la justice qui est par la loy
à celle qui est par la foy , en ce
que l'une à savoir la premiere dé-
clare que *l'homme qui fera ces cho-*
ses, c'est à dire les œuvres de la loy,
vivra par elles , c'est à dire par
le merite de ces choses là mêmes
qui sont prescrites dans la loy ,
au lieu que la justice de Dieu
qui est par la foy attribue nôtre
justification à la foy même sans
faire aucune mention des œu-
vres , car que dit cette loy de
grace, adjoûte l'Apôtre : *la parole est*
prés de toy en tabouche & en ton Cœur,
c'est la parole de la foy laquelle nous
pré-

prêschons, car si tu confesse, le Seigneur Jesus de ta bouche & que tu croies en ton cœur que Dieu la resuscité des morts, tu seras sauvé, de cœur on croit pour la justice, & de bouche on fait confession ou profession pour le salut, l'Ecriture disant, quiconque croit en lui ne sera point confus. Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. C'est aussi ce que le devot St. Bernard qu'on appelle le dernier des Peres, à excellemment expliqué on deux mots, les bonnes œuvres, dit il, sont bien le chemin du Ciel, mais elles ne sont pas la cause ou la raison qui nous y fait arriver. *Via regni, non causa regnandi*, on ne va point au Ciel que par ce chemin des bonnes œuvres, puisque nul ne verra Dieu sans la sanctification, mais on n'y est reçu que par la seule vertu de la foi, qui est le titre par lequel & pour lequel il nous est donné. Car comme dit le même Apôtre; si c'est par œuvre ce n'est plus par grace, autrement la grace n'est plus grace, & si c'est par grace ce n'est plus par œuvre, autrement l'œuvre n'est plus œuvre. C'est maintenant à l'Autheur de prendre

le parti qu'il luy plaira de son Eglise en soutenant que les œuvres ont part à nostre justification , ou de la parole de Dieu qui ne les regarde que comme des fruits , des suites , des effets de la foy qui justifie.

Immédiatement apres cela l'Apôtre vient au moyen par lequel la foy entre dans nôtre cœur , & au Canal par lequel Dieu l'a fait passer en nous , qui n'est autre que la prédication & l'ouïe de sa parole ; & voici comme il le montre. *Comment donc invoqueront-ils celui auquel ils n'ont point cru ? c'est en suite de ce passage , quiconque invoquera le Seigneur sera sauvé , & comment croiront-ils en celui duquel ils n'ont point ouï parler , & comment en entendront-ils parler s'il n'y a quelqu'un qui le leur presche ; & comment preschera-t-on s'il n'y en a qui soient envoyez pour cet effet ? ainsi qu'il est ecrit , O que les pieds de ceux qui annoncent la paix sont beaux de ceux qui annoncent de si bonnes choses. Mais tous n'ont pas obéi à l'Evangile ; car Esaïe dit,*
Seigneur

Seigneur , qui a cru à nôtre prédication ? La foy donc est par l'ouïe & l'ouïe par la parole de Dieu. Suivons la gradation & le raisonnement de St. Paul pour bien juger de sa doctrine & de sa pensée , touchant cette maniere autorisée , où l'Autheur de la methode a cru qu'il pouvoit nous embarasser. Premièrement. Pour estre sauvé il faut invoquer le nom du Seigneur. Secondement pour l'invoquer il faut le connoître & croire en luy. Troisiéme-ment , pour croire il faut en avoir. ouï parler. Quatriéme-ment pour en ouïr parler il faut qu'on nous le prêche & qu'on nous en parle & enfin pour le prêcher il faut que Dieu suscite des predicateurs & qu'il nous les adresse pour cet effet. Il n'est point parlé en tout cela de cette mission ecclesiastique, que le Jesuite a entendue par cette maniere autorisée ; elle étoit si peu nécessaire au but de St. Paul , qu'il se glorifie lui même de ne tenir la sienne d'aucun homme , *Paul Apôtre* , dit-il en commençant son Epître aux Galates , *non point*

58 *Examen des Controverses*
de par les hommes ni de par aucun hom-
me , mais de par Jesus Christ & de
par Dieu le Pere qui l'a ressuscité des
morts. Or l'Autheur fait que le mot
d'Apôtre en grec est le même que
le mot François envoyé; voila donc
un des plus illustres envoyez, qui ne
tient son envoy d'aucune Eglise, ni
de la Juifve qui subsistoit encore
pour lors, ni de la Chrétienne qui
étoit déjà formée, qui de plus avoit
tous les droits d'envoyer & toute
l'autorité du Ministère Evangeli-
que. Peut-on penser qu'il ait voulu
détruire en écrivant aux Romains
ce qu'il établit en écrivant aux
Galates, comme il l'auroit fait s'il
avoit supposé avec le Jesuite que
l'Eglise étant formée, il n'y avoit
plus de maniere autorisée pour
prescher, pour expliquer, ou pour
interpreter la parole du Dieu vi-
vant que celle là même qu'il veut
opposer ici aux premiers Reforma-
teurs. C'est donc une maxime de
l'invention particuliere de l'autheur
qui n'a rien de commun avec la pen-
sée & moins encore avec les paroles
du St. Apôtre.

Une prétension si injuste est in-
vin-

vinciblement combattuë par la contradiction qui se trouve entre la conclusion que l'Apôtre a lui même tirée de ses propositions anteceden-tes, & celle qu'il a plu à son commentateur de luy prêter. Celle de l'Apôtre est simple & toute la même que nous en tirons, *la foi est donc de l'ouïe, & l'ouïe de la parole de Dieu.* Celle de l'Autheur est forcée envelopée & outrée; lors qu'il dit immédiatement après la gradation de St. Paul qu'il avoit rapportée à sa mode, qu'il n'y a donc point d'obligation de croire, que quand on peut être instruit sur quelque article de nôtre créance, & qu'on ne le peut être que par le ministère de ceux qui sont destinez de l'Eglise pour proposer aux hommes la doctrine qui n'est établie que sur la parole de Dieu; elle est dis-je contraire à celle de l'Apôtre, en ce qu'il y fait entrer une clause qui fait directement contre le but & contre l'intention de l'Apôtre, je veux dire cette nécessité du ministère de ceux qui sont envoyez par l'Eglise pour la prédication de la parole. C'est une cause, gagnée pour l'Eglise Juive

contre l'établissement de la Chrétienne puisque celle-ci a été fondée & établie par des Juifs qui n'avoient point de mission d'elle , c'est une cause gagnée pour les Galates qui pouvoient recuser le témoignage de St. Paul par cela seul qu'il avoit commencé à prescher & à fonder des Eglises particulieres par un ministère qu'il ne tenoit point de la Chrétienne qui étoit déjà avant sa premiere prédication.

La cause de l'Apôtre seroit encore en plus mauvais termes que celle des premiers Reformateurs , Luther, Zuingle & Calvin , puisque l'Eglise dont il se glorifie de ne tenir point son ministère étoit reconnue par luy même pour l'unique Chrétienne & pour la vraie, au lieu que celle de laquelle nos Reformateurs ont rejeté l'autorité dans leur predication, étoit bien & pertinemment convaincuë par eux mêmes de n'être rien moins que l'unique & la veritable. C'est par la nature & par la qualité de sa doctrine qu'il fait valoir son Apostolat , & c'est sur cet unique fondement qu'il prononce anatheme contre toute creature

ture qui voudroit ajouter quelque chose à l'Evangile que les Galates avoient appris & receu de luy. Qu'ont fait nos Reformateurs qui ne soit exactement conforme à la conduite de l'Apôtre. Ils ont dit comme lui , que l'Evangile qu'ils preschoient *n'étoit point des hommes ni selon les hommes , mais de Dieu & de Jesus Christ.* Ils ont dit que cet Evangile n'étoit point un autre que celui qui avoit été annoncé par St. Paul . ils n'ont pas demandé qu'on jugeât de leur prédication par une autre Regle , ils ont prononcé anatheme contre toute Eglise & contre toute creature qui voudroit y fourrer des traditions ou des doctrines qui n'y sont point contenues , ni en termes exprés ni par consequence. L'Eglise Romaine s'est moquée de cet anatheme Apostolique , & sa temerité a été si grande que d'y contre-dire par la profession ouverte quelle a fait d'avoir en pareille reverence les traditions & l'Ecriture, & de regler sa créance par un prétendu consentement unanime des

des Peres , lequel quand même il seroit aussi vrai qu'il est faux , n'est qu'une tradition humaine , & de la nature de celles que Jesus Christ a rejeттées en disant , *c'est en vain qu'ils m'honorent , enseignant des choses qui ne sont que des commandemens , des doctrines & des traditions d'hommes.*

Quelle est donc la mauvaise foi du Jesuite quand il poursuit en disant *que les gens de son Parti n'ont en cela nul different avec les Protestans.* C'est là , afin quil le sache la premiere & la plus essentielle de nos controverses , c'est le point Capital qui nous separe ; c'est le sujet de notre scandale , & de notre division. *Ils reconnoissent , dit il , qu'il faut pour cela , qu'il y ait un ministere de la parole de Dieu dans l'Eglise , pour proposer sous son autorité ce qui est contenu dans cette divine parole , ils avouent que pour être obligé de croire quelque point en particulier il est necessaire qu'il soit distinctement connu & proposé par une autorité legitime pour être crû.* Tout cela est faux , sauf le respect qui est dû au Caractere & au merite de l'Auteur.

theur. Tout cela est contraire à la doctrine Apostolique que nous professons , du moins de la maniere qu'il l'entend & que l'entend son parti, ce n'est pas pour cela , c'est à dire , pour les raisons que nous reconnoissons , qu'il faut qu'il y ait un ministere de la parole dans l'Eglise , car selon lui , quoy qu'il en doive dire dans la suite , ce ministere est pour prêcher indifferemment & avec une égale autorité la parole de Dieu & la parole des hommes , ce qui est contenu dans l'Ecriture qui renferme toute la premiere , & ce qu'il plaît à l'Eglise Romaine de nous presenter sous le nom de tradition & de consentement unanime des Peres. Son traité de la vraie parole de Dieu explique nettement sa pensée & le sens qu'il faut donner aux expressions déguisées & contradictoires de sa methode. Nous reconnoissons qu'il faut qu'il y ait un ministere dans l'Eglise pour proposer aux hommes la pure parole de Dieu , telle qu'elle nous a été laissée dans l'Ecriture par les Prophetes , les Euangelistes & les Apôtres , sans aucun mélange d'autres

tres doctrines, de quelque part qu'elles viennent : nous avouons que pour être obligé de croire quelque point en particulier, il faut qu'il soit distinctement connu, c'est à dire, selon nous, qu'on nous le face voir distinctement par cette Ecriture & dans cette unique parole de Dieu, & que ce soit sous la seule autorité de cette parole qu'il soit proposé, en disant anatheme à nôtre Eglise & à nos ministres, s'il leur arrivoit de nous proposer autre chose & sous une autre autorité que celle là : car le ministere de l'Eglise & son veritable usage n'est que pour cela & en cela, hors de là il n'y a plus de ministere il n'y a plus de maniere autorisée, & nous avons trop bien appris la difference qu'il faut mettre entre l'abus & le legitime usage du ministere de l'Eglise, pour nous laisser surprendre aux artifices de cette pretendüe methode pacifique, qui n'est à la bien prendre qu'une guerre déclarée à la verité de Dieu & à la simplicité de son Eglise.

Cette déclaration que je viens de faire au nom & en l'autorité

rité de nos Eglises est si juste que la Romaine n'en sauroit disconvenir sans se contredire elle même ; puisque c'est en ces termes qu'elle envoie ses predicateurs. Dieu soit en ta bouche & en ton cœur afin que tu annonces dignement & competemment son Evangelie , au nom du Pere , du Fils & du St. Esprit. *Deus sit in corde tuo & in ore tuo ut digne & competenter annuncies ejus Evangelium , in nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti.* Voila ce qu'elle dit & nous savons que c'est cela même qu'elle ne veut pas, comme lors que l'Evêque donne ainsi sa benediction à un predicateur qui va prêcher, non l'Evangelie de Jesus Christ, mais une legende, une confrairie du Rosaire, du scapulaire, du cordon de St. François, d'une ceinture de St. Augustin ou de Ste Monique, des Indulgences Pontificales, une invocation des Sts trespassez, le culte des Images, un purgatoire, une confession auriculaire, une transsubstantiation & tant d'autres nouveautez superstitieuses qui deshonnorent le Christianisme & qui

qui rendent comme la reconnu St. Augustin a l'égard des pratiques de son temps qui étoient bien plus supportables , le joug du Christianisme beaucoup plus pesant que celui de Moyse , duquel Jésus Christ nous avoit délivré par sa grace.

Pag.
29.

Un mensonge est comme un abîme qui en appelle un autre. A son conte *c'est une verité que les Protestans reconnoissent avec eux, qu'il y a bien des choses qu'on est obligé maintenant de croire , qui n'étoient pas connues distinctement en d'autres temps, ni proposées avec autorité aux fideles pour être cruës , comme des points qui appartiennent à la f.i.* Nous disons au contraire , qu'on n'est obligé maintenant de croire que ce qu'on a toujours dû croire & qui a toujours été la foi de l'Eglise , à l'exclusion de toutes les nouveautez dont l'Eglise Romaine a fait des dogmes & des matieres de Religion. Voici comment nous le prouvons. On a toujours été obligé de croire ce qui nous est clairement revelé dans les Ecritures saintes ; Or toutes les veritez necessaires au salut & à la perfection de la foy sont

sont contenues & clairement revelées dans les Ecritures, il n'y en a donc point de cette nature qu'on n'ait toujours été obligé de croire d'une foi distincte & non confuse, car comme nous l'avons déjà dit, autre chose est ce qu'on a toujours connu, & autre chose ce qu'on a toujours été obligé de connoître. Et bien loin qu'une ignorance volontaire & affectée excuse les ignorans, qu'au contraire il n'y a rien qui fasse plus pour leur condamnation selon que l'Ecriture même nous l'enseigne; en disant que *l'ignorant perira avec son ignorance*, & ailleurs, que *si l'Evangile est couvert il l'est pour ceux qui perissent* desquels le Dieu de ce monde a aveuglé les entendemens, afin que la lumiere de l'Evangile de la gloire de Christ qui est l'image de Dieu n'éclairast point pour eux. Si je ne fusse point venu dit Jesus Christ, & que je ne leur eusse point parlé, ils n'auroient point, de peché, mais maintenant ils n'ont point d'excuse pour leur peché. Quel étoit donc ce peché, si non cette ignorance volontaire, cet aveuglement affecté, à l'occasion de quoy
il

il leur applique cette Prophetie d'Esaie , *qu'en voyant ils ne verroient pas , & qu'en oyant ils n'entendroient rien.* Jesus Christ est venu à nous , & il nous parle encore dans ses Ecritures , comme il est dit d'Abel qu'il parle encore après sa mort, c'est là que nous pouvons voir ce que les Juifs ont vu , c'est là que nous pouvons ouïr ce qu'ils ont ouï. Ceux qui ne voyent & qui n'entendent rien de tout cela ne doivent s'en prendre qu'à leur propre negligence. *J'ay dit St. Augustin, la voix claire & manifeste de mon pasteur dans les Ecritures, & si je me laisse seduire par les paroles des hommes , c'est un malheur que je ne puis & que je ne dois imputer qu'à moy seul.*

Quant à l'autorité avec laquelle ces doctrines doivent être proposées, nous n'en connoissons point d'autre que celle qui reside dans elles mêmes & dans cet auguste tribunal des Ecritures. C'est par celle-là seule que les ministres de l'Eglise peuvent & doivent les faire recevoir , c'est la clarté & l'évidence d'esprit qui les accompagne , toute autre autorité separée de cette parole est une au-
tho-

thorité vaine & frivole. Si nous mêmes, si un Ange du Ciel vous annonce outre ce que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème, car maintenant est-ce en l'autorité des hommes, ad-joute l'Apôtre, que je vous prêche ou en l'autorité de Dieu. *Modò enim* comme porte la vulgate qui est cano-nique pour l'Autheur, *hominibus* *suadeo an Deo ?* & certes le texte Grec ne peut pas avoir un autre sens en disant, maintenant prêchay-je les hommes ou Dieu. ἄρτι γὰρ ἀθεωπύς πείθω ἢ τοῖς θεοῖς ? L'autorité de l'Eglise est donc toute renfermée dans celle de l'Ecriture, parce que nous ne sommes point ni à Pierre ni à Paul, mais uni-quement à Jêsus Christ, nous n'avons point d'autre maitre ni d'autre do-cteur que lui, & ceux qui nous apportent la parole si quelqu'un vient vers vous, dit St. Jean, & qu'il n'apporte point la doctrine de Jê-sus Christ, ne le recevez point en vôtre maison & ne le saluez point (de quel-que part qu'il vienne); car celui qui le salue communique à ses œuvres mauvaises.

Il suffit que la parole de Dieu soit autorisée par elle même ; car
comme

70 Examen des Controverses
comme dit St. Augustin , *Tu m'as
persuadé Seigneur & il est ainsi , qu'il
ne faut point écouter ceux qui vien-
droient nous demander (ce que les
missionnaires de l'Eglise Romaine
nous demandent tous les jours) d'où
savez-vous que ces Ecritures que tu
as si puissamment autorisées parmi
presque toutes les nations de la terre,
ont été données aux hommes par l'es-
prit de Dieu , car cela même est la pre-
miere chose qu'il faut croire. Per-
suasisti mihi Domine , & sic est, non
esse audiendos si qui mihi dixerint,
unde scis Scripturas , quas tantâ in
omnibus ferè gentibus autoritate
firmasti , unius veracissimi Dei spi-
ritu esse humano generi ministratas:
hoc enim maxime credendum e-
rat : C'est encore cela même que
que St. Paul a voulu nous faire en-
tendre lors qu'il rend graces à Dieu
de ce que les Thessaloniens ayant
receu de luy la parole de la predication
de Dieu , il l'avoient receuë non point
comme parole des hommes, mais ainsi
qu'elle est veritablement comme parole
de Dieu.*

L'autorité de l'Eglise est grande
sans contredit, mais cette autori-
té

té n'est pourtant qu'un *ministere* &
 qu'une *dispensation*; Or entre les *mi-*
nistres & les *dispensateurs*, comme
 dit St. Paul, la *premiere chose qui est*
requisse, c'est qu'ils soient fideles, &
 la fidelité consiste à ne rien faire qui
 ne soit selon l'intention & pour le
 service du maître. Voyons donc
 l'intention du maître, pour juger
 si un Eglise s'y conforme & si ses *mi-*
nistres s'acquittent de leur commis-
 sion & de leur emploi; c'est de quoi
 il s'agit: Luther & la plûpart des
 premiers reformateurs étoient des
 ministres de l'Eglise Romaine, ils
 étoient autorisez pour prêcher &
 pour enseigner; la question n'est
 donc plus de leur mission ou de leur
 envoi, mais seulement de la fide-
 lité avec laquelle ils s'en font acqui-
 tez, non selon l'intention des hom-
 mes mais selon celle de Dieu, selon
 celle de Jesus Christ qui est le Roy,
 le chef & l'époux de l'Eglise. Nous
 avons vu ci-dessus en quels termes
 la mission est conçue pour annoncer
 l'Evangile de Jesus Christ, le Jésuite
 nous accorde ici que cet Evangile
 est contenu dans les Ecritures. Que
 reste-t'il donc sinon d'examiner
 leur

leur prédication par ce même Evan-
gile, & non pas par les décisions
d'une Eglise qui fait une ouverte
profession de suivre une autre Regle
que celle là. Mais quand ils n'au-
roient point eu de mission autori-
fée en la maniere que demande le Je-
suite qu'importe, pourvu qu'ils
aient prêché la verité Evangelique
qui est l'unique fin du ministere. Que
si St. Paul souffre ceux qui preschoient
*Jesús Christ par contention & par en-
vie non point purement*, comme il
parle, *puisque ce n'estoit que pour ad-
joûter de l'affliction à ses liens*; com-
bien plus l'Eglise Romaine devroit-
elle le souffrir, quand même l'inten-
tion des premiers Reformateurs
n'auroit pas été d'abord aussi pure
qu'elle devoit être & qu'il y auroit eu
de la contention & de l'envie, de la
jalousie & de la passion, comme il
plaist à l'Autheur de l'assurer dans
son histoire du Calvinisme sur la
foi de quelques historiens la plû-
part assez suspects? Et pourquoi ne
conclurons-nous pas avec le même
St. Paul, *toutefois en quelque maniere
que ce soit, ou par occasion ou en ve-
rité*, c'est à dire ou par animo-
fité

été ou par l'amour de la verité, Christ a été annoncé, son Evangile a été prêché, & en cela nous nous rejoignons, & nous nous en rejoignons, sachant que cela nous tournera à salut, par la subvention ou par le secours de l'esprit de Jesus Christ. Mais par malheur l'esprit de l'Eglise Romaine, de ses Ministres & de ses Apologistes, est autant éloigné de celui qui parloit dans le S. Apôtre, que le Ciel l'est de la terre.

Il veut bien nous accorder que tout ce qu'il faut croire est contenu dans la parole de Dieu que nous avons dans l'Ecriture, que les Apôtres nous ont laissée après l'avoir recue de Jesus Christ. D'où vient donc que c'est cela même que l'Eglise Romaine nous conteste ? Il ne parle plus en Catholique Romain, & si nous étions d'humeur à le prendre au mot & à nous prevaloir de nos avantages il faudroit l'obliger à renoncer à toutes les traditions que son Eglise a reçues, & qu'elle nous propose comme autant de points de foi, puisque nous avons déjà vu que ce sont des traditions sans Ecriture, *sine scripto traditiones*, comme

74 *Examen des Controverses*
en parle le Concile de Trente &
comme il les expliquera lui même
dans son traité de la vraie parole de
Dieu. Mais le voici qui va retirer
d'une main ce que nous pensions
qu'il nous eût donné de l'autre,
Parce, dit il, qu'il faut que nous de-
meurions aussi d'accord que tout ce
qu'elle comprend soit dans le sens de
ses expressions, soit dans les conse-
quences qui sont renfermées dans ses
Principes, n'a pas toujours été claire-
ment & distinctement connu dans tous
les temps. C'est à dire en bon François
& par une contradiction fort nette
qu'il y a bien de doctrines de foi
qu'elle ne contient pas pour nous,
& qui à nôtre égard y sont comme
si elles n'y étoient pas; puisque l'E-
glise Romaine toute éclairée qu'elle
est ne les y a point encore apper-
çues, & que bien loin de les y avoir
apperçues, elle divise son symbole
en deux genres d'articles, les uns
écrits & les autres non écrits, com-
me l'Autheur même en demeurera
d'accord dans le traité de la vraie pa-
role de Dieu. *Mendacem oportet esse*
memorem. Il est difficile d'estre
ferme & constant dans les maxi-
mes.

mes quand on n'a pour but que de tromper.

St. Augustin qui agissoit de bonne foi reconnoit avec nous , que *parmi les choses qui sont clairement couchées dans les Ecritures , on trouvoit toutes celles qui appartiennent & à la foy & aux mœurs , in illis quæ in Scripturis apertè posita sunt , inveniuntur illa omnia quæ continent fidem moref- que vivendi, spem scilicet & charita- tem.* Nous n'en voulons pas davan- tage ; car pour celles que l'on peut ignorer sans prejudice de la foy , de la perfection Chrétienne & du salut, comme nous ne les méprisons pas, aussi ne pensons-nous pas que l'on doive nous en reprocher l'igno- rance, ni que nous devions quereller personne sur cela. St. Paul dit que les *Ecritures saintes peuvent nous rendre sages à salut ,* il dit ailleurs qu'elles *rendent l'homme de Dieu accompli & instruit à toute bonne œuvre ,* or c'est ce qu'elles ne feroient pas assurément , si dans le sens clair de leurs expressions & dans les consequences qui se tirent clairement de leurs Principes , où qui y sont clairement renfermées , elles ne comprenoient

pas tout ce que Dieu a voulu qu'on proposât aux fideles, pour l'édification de leur foy & pour la conduite de leur vie.

Pour les obscures & pour celles qui sont enveloppées de tant de tenebres, que toute l'Eglise durant près de dix sept siècles n'y a pu encore entrer, il n'y a rien de plus juste ni de plus digne de cette sobriété que l'Apôtre nous recommande en matière de doctrine que d'en laisser la connoissance à Dieu, aux Anges & à la vie à venir, sans nous en plaindre & sans nous embarasser dans des conjectures vagues & incertaines, qui enflent plus qu'elles n'édifient. St. Jean dit que *si on avoit voulu rediger par écrit toutes les choses que le Seigneur Jesus avoit fait, il ne pensoit pas que le monde même put contenir les livres que l'on en feroit.* Il est donc certain que celles que Dieu a voulu que nous fussions sont plus que suffisantes pour satisfaire une pieté sage & sobre; & telle qu'il la desiré de nous. Nôtre sentiment est, que lors qu'il s'agit de quelque question qui est d'elle-même tres obscure; si l'on manque
de

de la lumiere des passages, ou des enseignemens certains & évidens de l'Écriture, la presumption humaine doit se retenir, & il ne faut rien décider pour un parti ou pour l'autre. Qu'en matiere de Religion toutes les décisions doivent être fondées sur des témoignages clairs de l'Écriture, sans quoi il n'y auroit pas moyen d'entrer dans les choses qui sont fermées pour nos esprits, ni d'éclaircir les obscures. Je ne say si l'Autheur ne prendra point ce discours pour un jargon de Calvinistes, mais je le croi assez versé dans la lecture des ouvrages de St. Augustin, pour y reconnoître son caractère & sa doctrine constante, quelque opposition qu'il y voie avec les Principes de sa methode.

Il est certain que l'Écriture sainte est un fond inépuisable de lumieres, & qu'il y a des tenebres ou du moins des ombres mêlées parmi ces lumieres. Ce n'est pas là un sujet de dispute entre nous & l'Autheur de la

methode. Il y a encore des propheties enveloppées qui ne seront peut être jamais bien entendues que dans les temps de leur accomplissement, celle qui regarde des erreurs exorbitantes de l'Eglise Romaine sur l'Eucharistie , a bien un autre jour maintenant qu'avant qu'elles fussent nées. Qui se feroit jamais imaginé qu'on dût croire le corps de Jesus Christ en autant de lieux qu'il y a de Cabinets, de tabernacles, de ciboires où ces Messieurs prétendent l'avoir renfermé , combien y a-t'il de propheties dans l'Apocalypse dont l'intelligence est aussi difficile que la verité en est certaine ? Combien de passages obscurs dans les Epîtres de St. Paul & dans celles mêmes de St. Pierre ? Ce n'est pas de quoi il est question entre nous , & tout ce que nous en dit ici nôtre Auteur ne tend qu'à nous faire perdre de vuë le veritable point de la dispute , qui est précisément de savoir si l'Eglise quelle quelle soit peut établir aucune doctrine de foi , sur un autre fondement que l'autorité claire & manifeste de ces mêmes Ecritures

critures ? si en cela il pouvoit convenir de bonne foi avec nous , il seroit aisé de lui faire connoître en même temps par des consequences necessaires , la vanité & l'inutilité de sa methode : Il seroit dis-je aisé de luy faire abandonner ce faux Principe qu'il a bien voulu nous supposer , je veux dire que l'Eglise puisse legitimelement obliger ceux qui sont dans sa communion d'acquiescer à son jugement en matiere de foi , de Religion & de doctrine , à moins qu'elle ne l'appuye de cette divine évidence que je viens de luy marquer. La preuve invincible que ce n'est pas là le Principe de son Eglise , c'est qu'elle l'a ouvertement abandonné en se retranchant dans la tradition non écrite , pour la plûpart des articles de sa créance que nous avons rejettez.

L'Autheur va de contradiction en contradiction , après nous avoir avoué de bonne foi ce qu'il dit que nous soutenons avec Tertullien contre quelques anciens heretiques, *P. 36.*
savoir qu'en quelque temps que les Apôtres aient reçu la connoissance
 D 4 *qu'ils*

qu'ils eurent des veritez Chrétiennes , ils eurent cette connoissance complete pour tout ce qui regarde les choses qui apartiennent à la foy, & que nous ne savons ni ne saurons jamais rien sur cela , qu'ils n'aient seu mieux que nous , puis qu'ils sont les maîtres que Jesus Christ a donnez au monde pour recevoir par leur Canal sa doctrine toute celeste. Après cet aveu dis-je qui suffit tout seul pour le gain de nôtre cause , il adjoute qu'il reconnoit qu'en suite qu'ils l'ont laissée à leurs disciples par écrit ou de vive voix , & que quand il arrive que les esprits sont partagez & que l'on doute de la verité , on doit recourir à la Regle , à la source & à l'origine, qui est la parole de Dieu que nous avons dans l'Ecriture , & que les Apôtres nous ont laissées par leurs disciples après l'avoir reçue de Jesus Christ. Il n'y a rien qui soit plus confus que tout ce discours , il n'y a rien qui ait moins de liaison avec ce qu'il nous a déjà dit ni qui puisse mieux marquer l'embaras ou l'incer-

certitude de ses pensées , selon
luy les Apôtres ont eu une con-
noissance complete pour tout ce
qui regarde les choses qui apar-
tiennent à la foy : nous ne sau-
rons jamais rien en cette matiere
qu'ils n'aient seu, puis qu'ils étoient
les maîtres du monde , ils ont
laissé cette connoissance par écrit
ou de vive voix dans les Ecri-
tures ou par leurs disciples. Où
est donc la confusion de ce dis-
cours , & en quoy marque-t'il
l'incertitude de ses pensées ? En
ce que cette disjonctive par écrit
ou de vive voix , dans les Ecri-
tures ou par leurs disciples, est dé-
ja une espece de retractation an-
ticipée de ce qu'il nous avoit trop
librement accordé dans la page 29.
je veux dire que tout ce qu'il faut
croire est contenu dans la parole de
Dieu, que les Apôtres nous ont lais-
sée dans l'Ecriture apres l'avoir re-
çue de J. Christ , il prevoyoit peut-
estre qu'il seroit obligé à s'en dé-
dire , comme il a fait dans son
traité de la parole de Dieu ,
il n'ignoroit pas que cette com-
plaisance affectée le commettoit &

avec le Concile de Trente & avec les Evêques qui avoient approuvé l'exposition que Monsieur de Condom nous avoit donnée de la doctrine de l'Eglise Cathol. Romaine page 180. section 18. qui a pour titre la parole écrite & la parole non écrite , ainsi par une adresse fort indigne de la bonne foy dont il veut ici se faire honneur, il s'est laissé une porte ouverte pour se sauver lors qu'il se sentiroit pressé ou par les siens qui n'auroient pas manqué de blâmer une proposition si hardie ou par les nôtres qui en pourroient extrêmement profiter : Car il est indubitable que c'est en ce sens qu'il faut l'entendre quelque contrariété qu'il y ait dans l'enchaînement de ses Principes, & que c'est luy rendre grace pour grace que de l'interpréter en cette maniere, pour luy épargner les reproches que luy feroit son parti, si nous voulions l'engager par sa parole.

Cependant je ne saurois m'empêcher de remarquer l'équivoque qu'il a faite dans la seconde Periode que je viens de rapporter , où il dit, que *quand il arrive que les Esprits*
sont

sont partagez & qu'on doute de la vérité, on doit recourir à la Règle, à la source & à l'origine qui est la parole de Dieu que nous avons dans l'Ecriture & que les Apôtres nous ont laissée par leurs disciples, après l'avoir reçue de Jesus Christ. Cette expression peut avoir deux sens contraires selon qu'on rapportera ce dernier relatif *que*, ou à la parole de Dieu ou à l'Ecriture, s'il se rapporte à la parole de Dieu il faudra l'expliquer ainsi, que les Apôtres nous ont laissée en partie dans l'Ecriture & en partie de vive voix & par la prédication de leurs disciples qui est justement ce que veut le Concile; & ce qu'il nous dira luy même dans son traité de la vraie parole de Dieu. Que si au contraire ce même Relatif se rapporte à l'Ecriture qui est le terme le plus proche, il aura voulu dire que cette Ecriture nous a été laissée en partie par les Apôtres & en partie par les Euangelistes St. Marc & St. Luc de qui nous tenons deux Euangiles, les Actes des Apôtres & peut estre aussi l'Epître aux Hebreux, qui font une partie considerable des Ecritures du nouveau

Testament. Le passage de St. Paul cité à la marge nous oblige à l'entendre au premier sens à cause que Messieurs de Rome en font la principale preuve de cette double parole de Dieu, je veux dire de la parole écrite & de la parole non écrite, dont l'une ne comprend point l'autre; quoy que pourtant cette interpretation soit fausse & manifestement contraire, tant à la doctrine du même Apôtre, lors qu'il s'agit de tout le corps des Ecritures, qu'à celle des Peres, & particulièrement de St. Cyprien dans le texte même qu'il y rapporte. Mais ce qu'il va adjoûter nous rappelle au second & détruit le premier que nous y avons trouvé pour ne point le commettre avec son parti. *Nos Theologiens*, dit-il, c'est à dire les Theologiens de son parti, *conviendront facilement avec eux de tous ces points là*, c'est à dire avec les Theologiens Protestants. Or il fait que ceux-ci ne connoissent point d'autre parole de Dieu autorisée que celle que les Prophetes, les Apôtres & les Euangelistes nous ont laissée dans l'Ecriture, & que toute tradition qui ne coule point de cette source

source, qui n'est point conforme a cette Regle & qui n'a point cette origine est rejetée de nous comme une doctrine humaine soumise aux anathemes de J. Christ, du Prophete Esaie & de St. Paul, quand même elle seroit aussi ancienne que les commencements du Christianisme, parce qu'il s'agit ici non pas de la date, mais de l'Autheur, non pas de la longueur du Ruisseau, mais de la source d'où il vient, non pas de la prescription mais du titre, non pas de la possession mais de l'origine: car comme dit le même St. Cyprien dans l'Epître alleguée sur ce sujet, *Vnde ista traditio*, d'où vient cette tradition? c'est à dire de qui & par qui nous est elle venue? *sic est du Seigneur & des Apôtres*, à la bonne heure qu'elle soit reçue & qu'on la retienne. Et afin que le Jesuite ne doute pas de ce que St. Cyprien a entendu par une tradition de cette nature il conclut en ces termes, *si ergo aut Evangelio præcipitur aut in Apostolorum Epistolis aut actibus continetur*, observez *divina hæc & sancta traditio*. Voilà nôtre regle & nôtre unique Principe, s'il le tient
comme

comme nous , nous ferons bientôt d'accord , ; mais s'il y en joint un autre avec celui là il n'y a plus d'accommodement à esperer.

Il ne sert de rien de nous dire ici, que les Theologiens de Rome condamnent comme nous l'erreur & la temerité de l'Abbé Joachim & de cet autre visionnaire , qui ont osé dire que les Apôtres n'ont pas compris le sens spirituel de l'Evangile dont l'intelligence étoit réservée ou à St. Benoît, ou à St. François ; car les Théologiens qui ne sont que des particuliers condamnent une pareille extravagance, mais le Corps de l'Eglise la souffre paisiblement , & pendant qu'elle lance des anathemes sur ceux qui doutent seulement de la transsubstantiation , laquelle est de toutes les doctrines la plus vaine & la plus inutile à l'édification des fideles, elle laisse en paix dans sa communion des Autheurs d'un blasphème qui renverse le fondement de la piété.

Mais il peut bien être , dit il , que les Apôtres n'aient pas expliqué toute leur doctrine dans une aussi grande étendue

étendue qu'on a fait depuis & qu'ils n'aient pas jugé qu'ils dussent descendre dans tout ce détail qu'on a examiné en d'autres siècles. Il se peut aussi qu'ils n'aient pas voulu tirer toutes les conséquences renfermées dans les Principes qu'ils établissoient, il y a même beaucoup d'apparence que les hommes par leur négligence n'ayant pas conservé ces veritez comme ils devoient, elles se soient insensiblement effacées, ou que les autres qu'il falloit défendre contre les heretiques qui les combattoient occupant tous les esprits, on ne fit plus d'attention à celles-ci qu'on n'avoit jamais attaquées. Tout cela est vrai, mais tout cela ne touche pas au sujet de la dispute qui est de savoir, non pas comment on a étendu la doctrine des Ecritures, mais comment on a du l'étendre; & si tout ce détail où les Apôtres n'ont pas jugé qu'ils deussent descendre n'est pas un effet de la vanité des hommes qui s'ingèrent temerairement dans les choses qu'ils n'ont point vues, enflez du sens Colos. de leur propre chair, comme en par- 2. le l'un d'eux. Sous prétexte d'étendre cette doctrine, il n'y a rien de plus

plus aisé que de la corrompre , en trompant les simples & les savans même par les maximes d'une science qui est du cru & de l'invention des hommes , *par une vaine philosophie & par de ridicules subtilitez , selon la tradition des hommes , selon les Elemens & les Principes du monde , & non pas selon Jesus Christ, per philosophiam & inanem fallaciam , secundum traditionem hominum , secundum Elementa mundi & non secundum Christum.*

C'est ainsi que l'Eglise Romaine a étendu cette doctrine vraiment celeste & Apostolique en la tournant à des pratiques que l'Ecriture condamne si ouvertement en termes clairs & précis, quand ce ne seroit que ce culte Religieux des Anges dont il est parlé ici, & que l'Apôtre traite de pensée charnelle, d'enflure & de presumption. *Que personne ne vous seduise dans cette basse dévotion & dans ce culte Religieux des Anges, ἢ περὶ νοφροσύνῃ καὶ ἐπισκία τῶν ἀγγέλων, marchant , dit il , en des choses qu'il n'a point veuës : car ce n'est rien voir que de voir quelque chose dans un autre jour & par une autre*
lu-

lumiere que celle des Écritures. C'est encore sous pretexte d'étendre cette doctrine que l'Eglise a chargé les fideles de tant d'ordonnances, de tant de dogmes inconnus aux Apôtres & reprouvez par eux mêmes *ne touche, ne goûte, ne manie, ne tetigeris, ne gustaveris, ne contrectaveris*, quelque belle apparence qu'il y ait de sagesse, de vertu & de pieté dans ces choses, *Quæ sunt rationem quidem habentia sapientia in superstitione & subdutione corporis, secundum præcepta & doctrinas hominum.* Est il possible que l'Autheur n'ait jamais fait l'application de ce passage à ces superstitieuses pratiques de son Eglise qu'il veut faire passer sous ce voile d'Ecriture étendue, de détail, de consequences & de veritez qui n'étoient pas distinctement connues, ou qui avoient cessé de l'être en de certain temps; ce service public en une langue étrangere & que le peuple qui y assiste n'entend pas, est une extension ou plutôt un renversement de la doctrine Apostolique, puisque le même St. Paul l'a rejeté par tant de raisons, qu'il l'a traité

traite de folie & qu'il ne voit pas avec quelle justice on peut obliger des gens à répondre *Amen* à une priere qu'ils n'auroient pas entendue, *si tu benis en esprit*, (c'est à dire dans une langue étrangere) *comment celui qui est du simple peuple, répondra-t'il Amen à ton action de grace, puis qu'il ne fait point ce que tu dis.* Par quelle machine donc, par quelle consequence, par quelle explication, l'Eglise Romaine a-t'elle pu étendre la doctrine Apostolique à cela même que cette doctrine condamne ? Et après une preuve si convaincante du danger qu'il y a qu'on ne corrompe l'Écriture sous ce specieux pretexte qu'on nous met ici devant les yeux, & dont on prétend nous éblouir, nous ne nous en tiendrons pas à l'avertissement de l'Apôtre qui nous ordonne de dire anatheme à tout ce qu'il y a d'autre autorité & au Ciel & sur la terre, aux Apôtres & aux Anges mêmes s'ils venoient nous annoncer autre chose que ce qui nous a été annoncé de la part & au nom de Jesus Christ, qui est justement ce que l'Eglise Rom. voudroit faire impunément.

A la bonne heure donc que l'Eglise à l'occasion des disputes qui naissent entre les particuliers décide ces controverses par des passages formels ou par des consequences bien & legitiment tirées des Ecritures, que suivant cette juste methode elle rétablisse les veritez qui s'étoient perduës par la malice des heretiques ou par la negligence des hommes, qu'elle éclaircisse celles qui étoient obscurcies, qu'elle confirme celles qui nous sont demeurées, nous n'y trouvons rien à dire, c'est son droit, c'est son devoir, c'est son obligation essentielle, mais de prétendre à une autorité souveraine qui lui donne la liberté de juger par une autre Regle que celle-là, & qui nous impose la necessité de nous soumettre à son jugement sans connoissance, sans examen & à l'aveugle, c'est ce que nous sommes instruits à ne point faire par l'Ecriture & par les Peres.

C H A P. III.

*Où l'on examine de plus près le
Principe de la methode Pacifi-
que pour la decision de nos Con-
troverses.*

SI l'Autheur avoit eu dessein de ruiner lui-même le Principe sur lequel roule toute sa methode il ne pouvoit pas mieux réussir que par toutes les Précautions qu'il a prises pour l'établir. Ce Principe est rapporté tout entier dans la Page 26. ch.2. section I. en ces termes. Que tous universellement conviennent que l'Eglise dont il parle, c'est à dire, dans laquelle étoient ceux qui ont les premiers contesté sur les matieres de foi , & qui avant qu'elle se fut declarée pour un parti , & que l'autre s'en fut separé, étoit l'unique & consequemment la vraie , que cette Eglise , disje, a l'autorité souveraine pour définir & pour proposer comme un point de foi ce que peut être auparavant personne n'étoit obligé de croire.

I. Il veut pour la certitude de son Principe, que tous universellement en conviennent, & c'est la premiere chose que nous lui nions, que cette autorité pretenduë souveraine de l'Eglise, & nous soutenons au contraire avec l'Ecriture & les Peres qu'elle n'appartient qu'à la seule parole de Dieu à laquelle & l'Eglise & les particuliers qui la composent ou qui y contestent sur les matieres de foi, doivent une obeissance & une soumission toute entiere, en retenant comme dit St. Paul toutes les pensées prisonnieres pour les soumettre à cette unique & à cette souveraine autorité : Car une autorité n'est nullement souveraine, lors qu'elle est soumise à une autre sans laquelle & hors de laquelle elle ne peut plus rien definir ni proposer : telle est l'autorité de l'Eglise qui ne peut rien sans la parole de Dieu, contre la parole de Dieu ni outre la parole de Dieu ; elle n'est donc point souveraine mais sujette, & les particuliers ou les partis qui contestent n'ont nulle obligation de s'y soumettre, lors qu'elle

94 *Examen des Controverses*
qu'elle sort de sa regle & qu'elle
passe au delà.

II. Le Principe que nous oppo-
sons au sien est si généralement reçu
que c'est ce qu'il suppose luy même,
ce qu'il prouve & ce qu'il établit
par le témoignage de l'Ecriture, par
celui des Peres & enfin par les Do-
cteurs mêmes de son parti. Je veux
dire que la vraie & l'unique Eglise
de Jesus Christ a une autorité
bornée, & qu'elle ne peut sortir de
ces bornes qui sont l'Ecriture, sans
cesser d'être ce qu'elle étoit aupara-
vant, la vraie, l'unique & la legitime
Eglise de Jesus Christ, en sorte
qu'elle perd toute son autorité
du moment qu'il luy arrive d'en
sortir.

III. Il s'ensuit delà, que la que-
stion n'est point entre nous de l'au-
thorité qu'a l'Eglise de définir ou de
proposer comme un point de foi ce
qu'on croyoit ou qu'on avoit cessé
de croire auparavant, mais seule-
ment de l'usage qu'elle en fait & de
la maniere dont elle exerce cette
autorité en suivant ou en ne suivant
pas la Regle à laquelle elle est at-
tachée parce que comme nous
sommés

sommes obligez de l'écouter lors qu'elle fuit cette Regle, *si quelqu'un n'écoute point l'Eglise qu'il te soit comme un payen & un peager*, nous avons une pareille obligation de ne l'écouter plus & de la quitter, lors qu'elle abandonne sa Regle pour nous en proposer une autre quelle quelle soit : *si nous mêmes, si un Ange du Ciel vous Evangelize outre ce que nous vous avons Evangelisé qu'il soit anatheme* c'est à dire execration.

IV. Cette Regle qui est pour l'Eglise comme pour les particuliers, du consentement de l'Autheur est l'Ecriture Canonique du Vieux & du Nouveau Testament, puis qu'il nous accorde que *tout ce qu'il faut croire est contenu dans la parole de Dieu que nous avons dans l'Ecriture*. D'où il s'ensuit qu'il ne peut plus sans se contredire, nous en supposer une autre car comme il le dit lui même chap. I. de la methode sect. 7. page 21. *Quoy qu'en parlant absolument, on puisse chicaner sur tout, on ne peut neantmoins jamais contester ce qu'on a une fois accordé & dont on a voulu même tirer quelque avantage.*

Cependant au préjudice de son honneur & de sa parole , le voici qui fait une autre démarche pour venir à son Principe , & qui retire le plus finement qu'il peut ce que nous pensions d'abord qu'il nous eût sincèrement accordé , c'est à dire qu'il se contredit par tout & que nous ne saurions avoir de plus legitimes pré-jugez contre sa methode , que cette inconstance de sentimens & de langage où elle le fait tomber malgré lui. C'est dans la section 6. par laquelle je commence ce chapitre. *Je ne dis pas* , dit il , *ce que quelques uns de nos adversaires peu instruits de nos sentimens me pourroient reprocher, que l'Eglise ait l'autorité de faire de nouveaux articles de foi, non, je reconnois avec eux qu'elle ne peut agir que selon ses Regles , qui sont l'Ecriture & la tradition vraiment & purement Apostolique de laquelle même nous avons reçu l'Ecriture. Elle n'a point de nouvelles revelations, mais elle produit les anciennes. Enfin elle n'établit point d'autres Principes que ceux qu'elle a receus d'abord de Jhesus Christ, mais elle met au jour par la force de sa lumiere & par*
des

*des suites necessaires les veritez
cachées & renfermées dans ses Prin-
cipes.*

On ne sauroit dire en combien de
façons il se dément dans ce seul ar-
ticle. I. Il donne à l'Eglise une au-
thorité souveraine qu'il lui ôte en
même temps, en disant qu'elle n'a
point l'autorité de faire de nou-
veaux articles de foi ni de nouvelles
revelations, mais que tout son pou-
voir est de déclarer les anciennes
dont on n'étoit point assuré. Or je
voudrois bien savoir qu'elle est cette
souveraine autorité qui ne peut
rien d'elle même que représenter le
dépôt qui luy a été confié : à ce
Conte l'autorité d'un notaire ou
d'un garde-note sera souveraine, &
le dépositaire sera maître absolu &
souverain du dépôt qui lui aura été
mis entre les mains ? Quest-ce que
parler sans s'entendre si cela ne l'est
pas ? II. Il avoit donné à l'Eglise
une seule Regle savoir l'Ecriture, la-
quelle selon luy, renferme tout ce
qu'il faut croire, & par consequent
toutes les veritez & toutes les reve-
lations qu'elle a reçues de Jesus
Christ par le ministere des Evange-
E

listes & des Apôtres, & aussi tôt après il lui présente une autre Regle qui n'a rien de commun avec celle-là, puisque selon lui encore, c'est la tradition non écrite qui contient des veritez, *lesquelles ne sont point dans l'Ecriture, ni en termes formels, ni par aucune consequence qu'on en puisse legitiment déduire, autrement, dit il, ce n'est plus tradition c'est Ecriture.* Au traité de la vraie parole de Dieu chap.4. pag.105. & 106. & c'est de cette tradition qu'il parle ici en disant, que l'Eglise ne peut agir que selon ses Regles, *qui sont l'Ecriture & la tradition vraiment & purement Apostolique de laquelle même nous avons reçu l'Ecriture.* Il ne dit plus selon sa Regle mais selon ses Regles, parce qu'au fond selon ces Messieurs l'Ecriture n'est qu'une Regle insuffisante, mutilée & imparfaite sans le secours & sans l'adjonction de cette autre Regle qu'on appelle tradition non écrite. III. *L'Eglise ne produit rien de nouveau, dit il, mais elle nous propose l'antiquité qu'on ne connoissoit plus, & sur la fin de la section precedente il avoit dit, que les hommes par leur ne-*
gli-

glicence n'ayant pas conservé ces veritez comme ils devoient, elles s'étoient insensiblement effacées, & qu'il y a eu des temps où l'on n'a pas esté obligé de croire beaucoup de choses, manque de connoissance claire & distincte; ou plutôt comme il s'en explique plus haut, parce qu'elles avoient cessé d'être proposées d'une maniere autorisée qui obligeât à les recevoir. Mais cela étant, que deviendra la tradition vraiment & purement Apostolique? Et comment se peut-il faire qu'elle ait été interrompue, du moins pour les choses que l'on ne connoissoit plus, puisque selon lui au même chapitre du traité de la parole de Dieu, voici ce que c'est qu'une tradition Apostolique, ce que les Apôtres ont laissé à leurs disciples de vive voix pour servir d'instruction à l'Eglise soit pour les dogmes, soit pour la discipline; d'où par une suite continuelle de Docteurs en Docteurs par leurs écrits, ou bien de pasteurs en pasteurs par leur prédication, cela même est venu jusqu'à nous sans qu'aucun Auteur Canonique l'ait écrit, ou du moins l'ait exprimé dans son livre, de telle sorte qu'on

100 *Examen des Controverses*
le puisse tirer de ses paroles par des
consequences manifestes & infail-
bles. Ainsi selon cette definition
& selon ce qu'il nous en a dit au
commencement de sa methode ;
une tradition interrompuë , effacée
& qui n'a point été conservée de
sicle en sicle , n'est rien moins
qu'une tradition Apostolique , &
c'est vainement que l'Eglise nous
propose de ces doctrines dont le Ca-
nal ne remonte point jusqu'à la sou-
ce comme il est impossible d'y faire
remonter par cette voie tant de dog-
mes dont il a plu à la moderne Ro-
me de charger la foi & la pieté de ses
sectateurs. Il est dangereux de par-
ler beaucoup lors qu'on ne parle pas
pour la verité. Le mensonge ne
manquant jamais de se couper pour
peu qu'il s'étende & qu'il abonde
en paroles , comme l'Ecriture nous
en avertit. IV. L'Eglise n'a point
de nouvelles revelations , dit-il,
mais elle declare les anciennes
dont on n'étoit point assuré. Ce-
cy est encore une contradiction
repetée , car comment n'étoit-on
point assuré d'une revelation an-
cienne qui a deu passer de sicle
en

en siecle jusqu'à nous ? & si elle a été tellement interrompuë qu'on fust sans obligation de la croire, n'est elle pas en quelque façon nouvelle, quand l'Eglise la remet au jour par la force d'une lumiere qui s'étoit éteinte & éclipsée jusqu'à ce temps là ? & qu'est ce qu'une revelation éteinte, si ce n'est pas une revelation qui a si bien perdu son autorité & sa lumiere qu'elle n'éclaire plus l'Eglise & qu'elle n'oblige plus à croire ? En verité je plains l'Auteur de s'être engagé dans une route inconnuë sans guide & sans conducteur.

V. Il applique a l'Eglise après Vincent de Lerins ces paroles de l'Apôtre, *depositum custodi*, gardez le déposit que l'on vous a mis entre les mains & après avoir rapporté tout au long le passage de ce Pere qui fait pour nous contre son Principe, après disje ces belles paroles qui le finissent *non ducens sed sequens*, vous n'êtes pas le conducteur, mais celuy qui suit, il demande, & quoy ? & il repond, la parole de Dieu qui est le guide & la vraie Regle de l'Eglise, en adjôûtant que

tous les Theologiens de son parti, conviennent dans ce sentiment qu'ils ont tiré des Peres, car, dit il, St. Jérôme le produit en termes formels sur le Pſeume 86. où le Pſalmiste dit que le Seigneur s'expliquera par les écrits des peuples & des Princes qui ont été dans la sainte Cité. Il use dit St. Jérôme de ce terme du passé, parce qu'on ne doit rien tenir pour un point de foi dans l'Eglise, que ce que l'on trouve dans les Prophetes & dans les Apôtres qui sont les Primas de l'Eglise; & c'est pour cela, ajoute l'Autheur, que St. Irenée & après lui St. Augustin disent, que la foi des anciens & la nôtre sont la même, parce que nous ne croyons rien maintenant qui ne soit compris dans ce qu'ils ont crû. Voilà donc la Regle de l'Eglise renfermée dans la parole écrite à l'exclusion de l'autre, & la tradition non écrite rejetée par l'Autheur aussi bien que par St. Jérôme, par St. Augustin & par Irenée, comme ils s'en expliquent clairement & sur tout le premier en cet endroit. *Dominus narrabit in Scripturis populorum, in Scripturis Sanctis, quæ Scriptura*
po-

populis omnibus legitur ut omnes intelligant : & sur ce passage du Pseaume , que la cité de Dieu qui est l'Eglise n'est point sortie de ses bornes ou de ses limites , il dit que ces limites sont les Ecritures saintes, *non est egressa de finibus suis , id est de Scripturis sanctis.* St. Augustin sur le Pseaume 118. ou 119. confirme la même chose en disant , que la parole de Dieu que le Prophete appelle une lampe pour ses pieds & une lumiere pour ses sentiers , est toute contenuë & renfermée dans tout le corps des Ecritures saintes. *Quod ait lucerna pedibus meis verbum tuum, & lumen semitis meis ; verbum est quod Scripturis sanctis omnibus continetur.* Que deviendra donc la parole non écrite ? C'est à l'Autheur à prendre parti , & à nous dire une bonne fois pour toutes à quoy ils'en tient sans biaiser comme il fait, & sans aller tantôt d'un costé & tantôt de l'autre , tantôt à l'Ecriture & tantôt à la tradition qui est hors de l'Ecriture.

L'Eglise donc poursuit-il n'a jamais fait & ne fera aussi jamais de nouveaux articles de foi puis qu'elle ne

peut rien définir que par la parole de Dieu qu'elle consulte comme son Oracle & la regle qu'elle doit suivre. Cette proposition est d'une exacte verité pour nous, & elle est d'une fausseté évidente pour Rome, qui prétend consulter un autre oracle & définir un point de foi par une autre Regle que la parole de Dieu, comme il est aisé de le prouver par ce raisonnement. Toute Eglise qui fait profession de définir un point de foi par une tradition non écrite, fait & fera de nouveaux articles de foi : or l'Eglise Romaine fait profession en définissant de suivre la tradition non écrite, elle fait donc & peut faire de nouveaux articles de foi. La premiere proposition résulte des choses que M. Maimbourg nous a accordées. La seconde est du Concile de Trente en termes précis. La consequence est donc infaillible, puisqu'elle est tirée dans toutes les loix d'une bonne & d'une legitime consequence.

Rien n'est ancien en matiere de Religion, que ce qui est originaire de Jesus Christ & de ses Apôtres. Ce n'est point le temps qui fait

fait cette antiquité dont veut parler nôtre Autheur , c'est le Principe. Tout ce qui est étranger & hors de la revelation que Jesus Christ nous a laissée par les Apôtres & par les Evangelistes dans les Ecritures saintes , est nouveau dans le style des Peres de l'Eglise , & dans le langage de la pieté. Nous voulons tous puiser dans cette divine source du Sauveur & nous voulons boire de ces eaux salutaires qui jaillissent en vie éternelle. Il ne suffit pas de faire remonter une créance jusqu'au siecle des Apôtres , il faut de plus qu'elle vienne d'eux , & que nous soyons assurez qu'elle en vient. Mais la meilleure & la plus certaine preuve que nous puissions avoir qu'elle en vient ou qu'elle n'en vient point , est d'examiner si elle est contenue ou n'est pas contenue dans leurs écrits , où selon St. Irenée, *ils ont laissé l'Evangile qu'ils avoient prêché.* Et qui ne fait que l'ivraie a été semée sur le bon grain dès le temps même des Apôtres ; qui ne fait que le mystere d'iniquité se mettoit déjà en

train dès ce temps, *jam operatur mysterium iniquitatis*, qui ne fait que les faux Prophetes, les faux Apôtres, les heresies ont troublé l'Eglise dès sa naissance; que de faux freres se glissoient parmi les fideles pour y alterer la doctrine qu'ils avoient reçue: & ce qui est surprenant que St. Pierre même fut repris par St. Paul d'une prévarication manifeste dans sa conduite, en ce que par une dangereuse dissimulation il favorisoit le dessein de ceux qui vouloient reduire la liberté Chrétienne en servitude, & remettre les fideles sous le joug de la loi des ceremonies Mosaiques, dont Jesus Christ nous a delivré par sa grace. C'est contre les Cerinthes & contre les Ebions que les Apôtres ont combattu, c'est contre les fauteurs de partis qu'ils ont dit, *que nous n'estions ni à Pierre, ni à Paul, ni à Apollos, mais à Jesus Christ*; c'est contre ceux qui nioient la resurrection ou qui soutenoient qu'elle étoit déjà faite qu'ils ont écrit, l'Eglise a eu dans son sein & dès son berceau des partisans & des zelateurs du Judaïsme, & l'on feroit un Catalogue fort long des he-

heresies qui se provignoient déjà dès ce temps là, & qui pourroient bien être venues jusqu'à nous par le Canal bourbeux de la tradition.

Ce n'étoit donc pas sans cause que St. Paul a fulminé l'anathème contre les Apôtres mêmes & contre les Anges du Ciel, s'ils prétendoient adjoûter la moindre chose à ce qu'ils avoient prêché en l'autorité de Jesus Christ & par l'inspiration du St. Esprit. Ce n'est pas sans cause dis-je que St. Paul pour autoriser sa doctrine dit qu'elle n'est pas de lui, mais de Dieu, qu'il ne la tient point d'aucun homme, mais immédiatement du Seigneur, & qu'il ne donne que ce qu'il a reçu, en distinguant soigneusement ce qu'il avoit appris par cette voie souverainement autorisée, d'avec ce qui étoit de son avis particulier. *Ego enim accepi à Domino quod & tradidi vobis, de virginibus mandatum Domini non habeo, consilium autem do.* & c'est à son exemple que le grand St. Cyprien veut qu'on juge de toutes les traditions par les Ecritures pour les recevoir s'il paroît qu'elles en viennent, & pour les rejeter s'il paroît au contraire qu'elles n'en viennent pas.

C'est donc faire un nouvel article de foi , que d'en proposer un sous quelque garentie & sous quelque autorité que ce puisse être qui ne soit pas fondé dans les Ecritures. L'Eglise aura tant de pouvoir de définir & de décider que voudra l'Autheur , pourveu qu'elle se tienne à cette Regle ; mais si elle en sort pour en suivre une autre, elle n'agit plus comme la vraie Eglise de Jesus Christ, & nous la renvoyons à la loi & au temoignage, en lui disant avec Esaie, que si elle ne décide , si elle ne juge selon cette loi, & selon ce temoignage, *il n'y a plus de lumiere pour elle*, & avec St. Paul que nous avons appris de Dieu même & par son exemple à ne rien presumer au delà de ce qui est écrit ; sachant que ces Ecritures sont pleines & parfaites comme l'esprit qui les a dictées, & qu'on ne peut parler des choses de la foi que par les Ecritures, par les titres, par les livres de la foi comme Tertulien l'a excellemment enseigné ; *Adoro Scripturæ plenitudinem, Scripturæ plenæ & perfectæ utpote à pleno & perfectæ : Aliunde scilicet loqui possent*

possent de rebus fidei nisi ex litteris fidei ? Voilà la doctrine fondamentale de nôtre reformation, qui n'a fait que separer le pur or de l'Evangile d'avec le plomb que l'Eglise Romaine y avoit mêlé, & qui a rejeté la paille & le chaume qu'elle avoit mis sur un fondement si précieux. C'est donc mal à propos que l'Autheur suppose ici qu'en ce point nous sommes d'accord avec ses Docteurs, puis qu'il n'y a rien que nous recevions moins en matiere de points de foi que la tradition non écrite, à laquelle le Concile de Trente rend la même obeissance qu'à la veritable qui est l'écrite.

Suivons l'Autheur & examinons ce qu'il nous va dire des ouvrages de Monsieur Claude, selon lui le plus fort de son ouvrage est assuré-
ment le plan qu'il a dressé avec beaucoup d'artifice sur le changement, qu'il prétend avoir été fait dans la créance de l'Eucharistie, & ce plan est établi sur la connoissance distincte & confuse qu'il veut que l'on ait eue de ce Mystere en divers temps. Il dit que le Corps de l'Eglise est insensiblement

110 *Examen des Controverses*
ment tombé de la connoissance distincte
de la verité, dans une connoissance
confuse, & qu'il y a eu quelque temps
où l'on ne croyoit pas positivement ni
la presence réelle ni aussi l'absence
réelle, parce que l'on n'y songeoit pas,
& qu'on avoit seulement une Idée ge-
nerale & peu distincte du corps du
Seigneur qu'on prenoit au sacrement,
sans qu'on s'avisât de penser & beau-
coup moins d'examiner de quelle sorte
de présence & en quelle maniere il s'y
trouvoit. Ce que Mr. Claude vient
de dire non avec beaucoup d'artifice
comme en parle M. Maimbourg,
mais avec beaucoup d'esprit, d'éru-
dition & de verité, est cela même
que l'Autheur nous marque dans la
page precedente, qu'à l'occasion des
disputes qui ont divisé les esprits de
temps en temps & partagé les sen-
timens, l'Eglise a souvent déclaré
& défini certaines choses qu'on ne
connoissoit qu'en general d'une con-
noissance confuse, & il est certain
que la plûpart des erreurs qui ont
donné occasion à de pareilles dispu-
tes, naissent de la negligence des
hommes qui s'endorment sur l'af-
faire du salut, & qui en dormant
laissent

laissent à l'ennemy le temps & le lieu de semer l'yvraie dans le champ de l'Evangile qui est Eglise ; *dum dormirent homines*. Mais n'en déplaît au Jesuite ; ces disputes ont aussi souvent une autre cause , la vanité , l'orgueil , la suffisance , l'ambition , l'intérêt , le caprice des Docteurs en produisent bien autant pour le moins. L'amour de la nouveauté qui est si naturel aux hommes leur fait trouver des partisans & des sectateurs ; & je ne doute point que l'avarice n'ait fait recevoir au Clergé Romain ces dogmes de la réalité & de la transsubstantiation , qui ont esté conçus & enfantés dans l'imagination du Moine Paschase, & embrassés avec joye par les prestres ses confreres qui ont veu d'abord les avantages qu'ils pouvoient tirer d'une creance de cette nature, comme il a paru dans la suite par les revenus immenses que l'Eglise s'en est fait , sans mettre en ligne de conte le rehaussement mondain & l'autorité excessive de leur ordre. Car quelle veneration, quel respect ne doit-on pas avoir pour des gens qui font & défont tous

tous les jours le Corps de Jesus Christ , qui le font venir entre leurs mains & sur leurs autels , quand il leur plaist , qui ont trouvé le secret de le faire descendre dans nos estomacs , qui ont le plaisir de voir à leurs pieds une infinité de personnes de toutes conditions pour adorer leur propre ouvrage , qui sera Dieu s'ils le veulent , & qui ne sera qu'un chetif morceau de pain, s'il ne leur plaist pas d'en faire autre chose , qui se sont rendus enfin les arbitres absolus de nôtre salut puisque selon la doctrine de la necessité de l'intention du prêtre , les Sacremens ne feront que ce qu'il leur plaira qu'ils soient : Les Rois de la terre n'ont point de puissance qui approche de celle là , elle ne s'étend que sur les corps , & sur la vie presente, au lieu que celle des prêtres s'étend sur les ames & sur l'éternité , & que le sang de Jesus Christ sera inutilement répandu pour les petits enfans des fideles, si d'avanture il n'a pas plû au prêtre de leur en appliquer la merite par un batême dont la validité dépend toute entiere de l'intention qu'il a eüe , & qui ne peut estre con-

nuë

nuë de personne. En vain le fils de Dieu auroit reproché aux Samaritains qu'ils adoroient ce qu'ils ne connoissoient pas , s'il a voulu que nous fissions tous les jours la même chose en adorant une hostie comme on l'appelle sans que nous sachions ni que nous puissions savoir ce que c'est; puisque ce sera ou ce ne sera pas Jesus Christ selon que voudra le Prêtre , duquel dépend la consecration de cette hostie.

Cela me fait souvenir de la fable qui est ici changée en histoire. Un moqueur, dit Esope, vint à l'oracle d'Apollon pour le tenter, & tenant un moineau caché & enfermé dans sa main, il demande si ce qu'il tenoit estoit vivant ou non. Ce sera dit l'oracle ce que tu voudras; car il est en ton pouvoir de faire qu'il vive ou qu'il ne vive point, comme il est au pouvoir d'un Prêtre de faire que ce qu'il nous présente pour l'adorer, soit adorable ou ne le soit pas. O Temps, ô mœurs, ô credulité des hommes, ô honte, ô flettrissure, ô profanation de la plus auguste, de la plus pure & de la plus chaste Religion qui fust jamais ! Que diroit Horace s'il

114 *Examen des Controverses*
revenoit aujourd'huy au monde,
s'il voyoit parmi nous ce qu'il a si
ingenieusement reproché à l'ex-
travagance des payens , dans ces
trois ou quatre vers de l'une de ces
Satyres.

*Olim Truncus eram, fculnus, inuti-
le lignum ;*

*Cum faber incertus scamnum face-
retne Priapum ?*

*Maluit esse Deum. Deus inde ego,
furum aviumque*

Maxima formido.

Des Chrétiens en rient , & trouvent
cette raillerie la plus juste & la plus
fine du monde , sans prendre garde
que c'est d'eux mêmes qu'elle parle
sous un autre nom , & qu'un payen
auroit raison de leur dire ce que dit
ailleurs le même Poëte,

----- *Mutato nomine de te,
Fabula narratur.*

La Confession auriculaire est en-
core du même fond & de la même
nature , c'est par là que les hommes
regnent sur les consciences , c'est par
là qu'ils dévorent les maisons des
veuves & des orphelins, c'est par là
qu'ils ont erigé un tribunal plus éle-
vé que celui des Princes ; c'est par
là

là qu'ils insinuent dans les esprits foibles & mal tournez des crimes dont ils n'oseroient avoir parlé devant un ou deux témoins; & l'on fait ce que je veux dire. Telle est encore la tradition prétenduë Apostolique du culte des Saints trespassez, de la veneration des images, des indulgences, des flammes devorantes du purgatoire, de la Monarchie du Pape, & de tant de fausses pratiques que nous avons retranchées, parce qu'on doit assez voir d'où elles coulent, & qu'elles n'ont point d'autres fondemens que des interets humains & que ce gain deshonnête, que le St. Apôtre a si expressément condamné.

D'un costé donc la négligence des hommes, ce malheureux amour qu'ils ont pour les choses nouvelles, quelques extravagantes qu'elles soient, l'indifference pour les veritez salutaires, le plaisir qu'ils prennent aux fables, comme nous en avertit St. Paul, ce furieux panchant qu'ils ont toujours eu à l'Idolatrie ou à la superstition; ce desir de voir des Dieux qui marchent devant eux, ce dégoût pour les choses invisibles &
pour

pour tout ce qui ne frappe point les sens : enfin cette credulité aveugle qu'on a pour des gens qui sous prétexte du ministère sacré de l'Évangile ne cherchent qu'à s'établir eux mêmes ; d'autre part la vaine philosophie qu'on avoit fait entrer dans la Religion , les ruses & les artifices des Moines , la Politique si raffinée de la Cour de Rome & mille autres causes de cette nature , ont fait naître I. la confusion des matieres pour passer en suite à des éclaircissements , à des décisions & des jugemens de Conciles , qui ont achevé de répandre d'épaisses tenebres sur cette vive lumiere de l'Écriture : Les opinions humaines ont prevalu , elles ont changé & elles changeront ; mais comme dit le Psalmiste , la verité de Dieu demeure éternellement , & l'éternelle tradition de l'Écriture s'est conservée dans cette corruption generale , pour la condamnation de ceux qui ont mieux aimé obeïr au mensonge qu'à la verité qui y étoit contenue. Bien heureux sont ceux qui perserveront dans cette verité jusques

à la fin. Le temps viendra & il est déjà venu, que ceux qui les mettront à Mort, dit le Seigneur, croiront faire service à Dieu. Le temps viendra & il est venu, qu'on les persecutera partout, & qu'ils seront obligez à fuir de ville en ville, de Province en Province, de Royaume en Royaume. Le temps viendra & il est venu, qu'on ne pourra plus ni acheter ni vendre qu'avec la marque & le Caractere de la bête. Les siecles passez ont justifié ces Propheties, le nôtre les confirme par l'oppression qu'elle fait souffrir aux enfans de Jerusalem celeste. Mais c'est celle même qui doit fortifier nôtre esperance, car le temps viendra aussi que Dieu esluera nos larmes & qu'il effacera jusqu'au nom de Babilone, que nos tristesses seront converties en joie, & nos miseres en des biens incorruptibles.

De cette verité avancée & soutenue par Monsieur Claude, l'Auteur conclut que l'on n'étoit donc pas obligé de croire la transsubstantiation ou de la rejeter, puis-

puisque ni l'un ni l'autre n'étoit alors connu distinctement, ni clairement proposé; cette consequence est une pure illusion qu'on pretend nous faire & qui ne suit nullement du Principe posé par Monsieur Claude. La negligence affectée, dit le Jurisconsulte, ne peut excuser personne, & la loi ne vient au secours que de la bonne foi de ceux qui de leur part ont fait tout ce qu'ils pouvoient & qu'ils devoient faire pour se garentir de la tromperie & de la fraude. L'obligation de croire vient de la revelation claire & distincte de la verité, cette revelation a toujours subsisté dans les Ecritures, malheur donc à ceux qui ont negligé de les consulter, de s'en enquerir, comme dit Jesus Christ, & d'écouter les Apôtres qui nous y parlent, & qui par elles ont clairement parlé à tous les siècles de la maniere du monde la plus autorisée & la plus connue. C'est cette lumiere que l'Autheur veut éteindre; c'est cette voix claire du pasteur qu'il veut étouffer. A Dieu ne plaise que nous soyons assez malheureux pour donner dans les pieges qu'il nous tend

ici par tout : si les hommes sont tombez dans la connoissance confuse de la verité du Sacrement, s'ils ont perdu la distincte, c'est leur pure faute & nullement celle de Dieu; & comme dit St. Augustin ce n'est qu'à eux qu'ils doivent imputer leur aveuglement. C'est donc un pur effet de la misericorde de Dieu qu'il ait rallumé le flambeau pour ainsi dire; & qu'il l'ait encore fait luire de nos jours parmi ceux qui l'avoient volontairement abandonné, en les ramenant par la prédication de ceux qu'il avoit suscitez d'une façon extraordinaire : A la loi & au témoignage, sans quoy il n'y a plus de lumière, ni pour l'Eglise, ni pour les particuliers.

Il faut qu'il y ait dans tous les siècles des partialitez & des disputes, il faut même dit St. Paul, qu'il y ait des heresies, afin que ceux qui sont de mise, c'est à dire fermes dans la foi de l'Evangile soient connus; Et dans cette rencontre le devoir de l'Eglise est d'avoir recours aux Ecritures pour en éclaircir & pour en maintenir la verité. On ne doute donc point qu'elle ne puisse faire

ce qu'elle est obligée de faire, la question est seulement encore une fois de savoir si elle le fait & comment elle s'en acquitte, de quelle voie, de quels moiens & de quelle Regle elle se sert ? C'est ici où le Jesuite perd sa cause après avoir bien perdu de temps à defendre & à étaller ce que nous ne lui contestions point, comme il n'a parlé jusques ici que pour nous donner de grands avantages tant contre sa propre methode que contre son propre parti, Dieu a permis que tout ce qu'il nous dira encore dans la suite nous en fournisse toujours de nouveaux & de plus grands.

Sur ces contestations qui s'éleverent du temps de Lanfranc & de Berenger touchant l'Eucharistie, il salut, dit-il, que la vraie Eglise de quelque côté qu'elle soit, après avoir examiné la chose par la Regle de l'Ecriture & de la doctrine Apostolique, se declarât pour un parti, & lors on fut obligé de le suivre, & de croire distinctement ce qu'on ne connoissoit que confusément ou avec incertitude avant qu'on eût décidé le point contesté. On ne pouvoit pas nous apporter un plus méchant

méchant exemple que celui du Concile Romain sous le Pape Nicolas. La décision de cette prétendue vraie Eglise est si ridicule, que ces Messieurs en ont eu honte, qu'ils ont été obligez de la reformer eux mêmes & de la contredire depuis le commencement jusques à la fin. La doctrine de la moderne aujourd'huy n'est rien moins que celle qui est contenuë dans cette fameuse confession de foi que ce Concile fit signer à Berenger, & l'Ecriture y est si peu éclaircie, que le Glossateur n'a pu s'empêcher de marquer en marge, que si on ne donne un bon sens aux paroles qu'on met en la bouche de Berenger, on tombera dans une here-sie beaucoup plus capitale que celle-là même de cet Archidiacre d'Angers. Nous n'avons donc qu'à nous fier à une pareille Regle & à cette maniere autorisée dont l'Autheur a voulu nous éblouir.

Pour nous la faire recevoir malgré nous, il adjoute *Que cela s'est veu de nôtre temps plus d'une fois dans nôtre Eglise, mais particulièrement au sujet des fameuses disputes entre les Arminiens & les Gomaristes*

122 *Examen des Controverses*
qui firent tant de bruit en Hollande,
dont on rapporte ici l'histoire pour y
voir, dit il, manifestement cette verité
par la propre Confession des plus cele-
bres Protestans. Mais il y a bien de
la difference entre le sentiment de
nos Docteurs touchant la legitime
autorité des Conciles & ce souve-
rain pouvoir que l'Eglise Romaine
s'attribuë dans les siens, pour déci-
der comme il lui plaît les contro-
verses de cette nature. Il n'y a rien
de plus salutaire ni de plus utile que
le legitime usage de ce moyen pour
terminer les differens, mais il n'y a
rien de plus dangereux que l'abus
manifeste & visible qu'on en fait,
pour autoriser le mensonge. Quand
ces assemblées se font au nom du
Seigneur Jesus, dans la crainte de
Dieu & avec un esprit désintéressé,
quand ceux qui les composent se dé-
pouillent de leurs passions & qu'ils
n'ont point d'autre fin que la Paix de
l'Eglise & l'éclaircissement de la ve-
rité, selon l'unique règle & par le seul
Principe que Dieu prescrit aux hom-
mes, je veux dire l'Ecriture; on a
tout sujet de s'en promettre un heu-
reux succès, suivant cette promesse
de

de J. Christ qu'autant de fois que deux ou trois s'assembleront en son nom il sera au milieu d'eux. Mais l'importance est de s'assembler en son nom, & je ne vois pas que des gens puissent s'assembler au nom & en l'autorité de J. Christ, quand ils ne s'assemblent que pour maintenir des traditions humaines, des commandemens, des doctrines & des imaginations d'hommes; c'est en vain qu'on se couvre de son nom & de son autorité; c'est en vain, dit il, lui même qu'ils m'honorent en enseignant de pareilles choses. *In vanum me colunt docentes mandata, doctrinas hominum*; & que cela même est ce qu'il dit qu'on *l'honore des leures & sous de fausses apparences, pendant que le Cœur est fort éloigné de lui.* Ne tient-il donc qu'à prendre fausement le nom de Dieu & le nom de l'Eglise, en criant comme ces reprovez, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur? Ne tient-il qu'à s'assembler au nom & en l'autorité d'un homme qui se disant le Vicaire de J. Christ ne fait rien que par rapport à l'établissement de ses usurpations, qui étouffe la liberté des suffra-

124 *Examen des Controverses*
ges, qui préside en souverain à ces Compagnies, qui casse ou qui confirme selon son caprice tout ce qu'elles ont arrêté; qui multiplie comme il veut le nombre de ses creatures, pour l'emporter non par le poids ou par le merite, mais par le nombre des voix, qui suspend les séances & les deliberations pour y faire attendre ses ordres, qui corrompt les uns par les promesses, & qui intimide les autres par des menaces, & qui bien loin de se soumettre luy même au jugement de ces compagnies, ne peut souffrir qu'on mette seulement en question sa prétendue superiorité sur le Concile.

Mais le comble de l'effronterie est, que ces Conciles de l'Eglise Rom. commencent par ériger une chaire au milieu d'eux qui n'est nullement celle de J. Christ ni des Apôtres, une chaire de la nature de celle sur laquelle estoient assis les Scribes & les Pharisiens, lors qu'ils anéantissoient les commandemens de Dieu par la tradition de leurs Peres, comme le Fils de Dieu le leur reproche en avertissant de ne les écouter & de ne les suivre que lors qu'ils sont assis
sur

sur la chaire de Moyse, car c'est ainsi qu'il faut traduire & entendre ces paroles du Seigneur, *Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse, gardez donc & faites tout ce qu'ils vous diront; mais ne faites pas selon leurs œuvres, car ils mettent des fardeaux sur les épaules des hommes qu'ils ne voudroient pas remuer du bout du doigt.* Il marque ailleurs quels sont ces fardeaux & quelles sont ces doctrines. Cette Proposition de Jesus-Christ doit donc être prise pour une proposition tacitement conditionnée, en l'explicant ainsi. Les Scribes & les Pharisiens sont-ils assis sur la chaire de Moïse; alors & point autrement écoutez les & faites tout ce qu'ils vous diront de dessus cette chaire, c'est à dire lors qu'ils vous enseigneront la loy & la doctrine de Moïse, comme la suite du texte le montre, & comme St. Augustin l'a interpreté, *super Cathedram Moysis, &c. Omnia ergo quaecunque dixerint vobis, servate & facite, sua vero, adjoûte ce Pere par maniere de Commentaire, si velint docere;*

126 *Examen des Controverses*
nolite facere, nolite credere. C'est à
dire, mais si sous prétexte d'être assis
sur cette chaire, ils veulent vous en-
seigner leurs propres inventions, ne
les croyez point & n'en faites
rien.

En effet qu'est ce que la chaire
de Jesus Christ & qu'est ce que
la chaire de Moysé, sinon la do-
ctrine de l'un & de l'autre, c'est la
doctrine des hommes qui fait la
chaire des hommes, & dans le lan-
gage des Ecritures ces deux termes
ne signifient qu'une même chose, être
donc assis sur la chaire des Apôtres,
c'est être fondé sur leur doctrine,
c'est proposer ce qu'ils ont prêché,
c'est suivre en tout & par tout la ve-
rité & la foy qu'ils nous ont laissée
dans les Ecritures, comme l'Autheur
en est demeuré suffisamment d'ac-
cord par le discours qu'il nous a tenu
jusques ici, & comme le Synode de
Dordrecht aussi bien que nos Theo-
logiens l'ont reconnu dans tout ce
qu'il va nous en rapporter dans la
suite.

Que l'on compare donc mainte-
nant maxime à maxime; Eglise à
Eglise & la conduite de la nôtre
avec

avec celle de la Romaine ; mais plutôt & pour abreger la dispute, suivons la methode que St. Augustin nous présente & qu'il a lui même suivie en disputant contre Maxime Evêque Arrien. Ne m'allegue point, dit-il, le Concile d'Arimini, & je ne t'allegueray point celuy de Nicée, comme pour préjuger l'un contre l'autre, tu n'es point attaché à l'autorité de celui-ci, ni moi à l'autorité de celui-là ; vuidons nos differens par l'autorité des Ecritures qui sont également reçues, non pas de tous mais de toi & de moi ; & sous cette unique autorité comparons chose à chose, cause à cause, & raison à raison. *Nec ego Nicænum, nec tu Ariminense, tanquam præjudicaturus debes proferre Concilium, nec ego hujus, nec tu illius auctoritate detineris, Scripturarum auctoritatibus non quorumcunque propriis, sed utriusque communibus testibus, res cum re, causa cum causâ, ratio cum ratione concertet.* Voila bien une autre methode que celle de M. Maimbourg. On ne dit pas que les Premiers qui ont disputé sur la divinité de Jesus Christ étoient dans

la même Eglise , comme ils y étoient en effet , que cette Eglise prononçant sur leur dispute a condamné les Arriens , qu'il faut se soumettre à ce jugement sous peine d'être schismatique , & que l'Eglise avoit une autorité souveraine pour définir & pour décider le point de foi dont on contestoit. Tout cela n'est point venu en pensée à St. Augustin , & il n'a point trouvé de regle plus sure que la nôtre. Ce Principe du Jesuite n'étoit donc pas du goût ni à l'usage de l'Eglise de ces temps là ; & une si admirable methode estoit reservée aux lumieres de nôtre Auteur , qui par malheur sont bien differentes de celles des Peres & des nôtres. Il me pardonnera ce petit enjouement puisque c'est son Tertullien qui m'apprend , qu'il n'y a rien qui soit plus deu à la vanité que la raillerie, *nihil magis debetur vanitati quam risus.*

C H A P. IV.

*Du Synode de Dordrecht, sentimens
des Theologiens Protestans sur
l'utilité & l'autorité de ces as-
semblées.*

Nous voici enfin arrivez au ce-
lebre Synode de Dordrecht,
dont l'Autheur a pris la peine de
nous rapporter ici l'histoire sur la foi
du Mercure François. Comme
mon dessein n'est pas de contester
le rapport qu'il nous en fait, je m'ar-
réteray seulement aux sentimens
de nos Theologiens, qui furent con-
sultez sur la necessité de convoquer
un Concile pour appaiser une dispu-
te, dont les suites pouvoient troubler
la Paix de l'Eglise, & la Tranquili-
té de l'Etat. Les Etats Generaux
qui ont l'autorité souveraine dans
ces Provinces, s'appliquerent à
chercher le remede à un si grand
mal. Ils avoient déjà jugé long-
temps auparavant qu'il falloit
convoquer un Synode National,
& ils assemblerent des Theolo-
giens & des Pasteurs de toutes

les Provinces pour prendre des mesures sur cette affaire. Le Roy d'Angleterre leur en écrivit & leur fit remontrer dans une audience par son Ambassadeur le Seigneur Dudley Charleton; que pour appaiser tous ces troubles , il n'y avoit qu'un seul moyen dont l'Eglise s'étoit toujours servie, savoir un Synode National qui devoit être juge en cette cause , pour décider laquelle des deux opinions étoit la plus conforme à la parole divine , ou du moins de quelle façon l'une & l'autre pouvoit être tolérée dans l'Eglise de Dieu. Les États de Zelande & ceux de la plus part des autres Provinces demanderent la même chose, les Princes Protestans d'Allemagne & les Republiques voisines leur firent une pareille Remontrance. On protestoit de toutes parts qu'il falloit absolument s'en rapporter à cette supreme autorité de l'Eglise où se trouvoient les deux partis. Enfin les Arminiens même s'y accorderent ne pouvant pas résister à ce torrent d'avis & de suffrages qui disoient tous la même chose pour l'autorité du Synode.

C'est

C'est pourquoy Messieurs les Estats Generaux firent une declaration, par laquelle ils protestoient que par la convocation du Synode National, ils ne pretendoient point qu'il fut fait aucun préjudice aux droits & aux libertez des Provinces & que leur intention n'étoit autre que de faire juger par une authorité suprême & legitime des points contestez qui regardent la Religion, afin de rendre par ce jugement la Paix à toutes les Eglises reformées. Cela se fit conformément à la Requête des Contre-Remonstrans qui demandoient un Synode National pour decider des controverses, sans qu'ils pretendissent pourtant qu'on fist de nouveaux articles de foy.

Après cela l'on écrivit des lettres Circulaires à toutes les Provinces, afin que chacune envoyât aux Synodes six deputez d'entre ses pasteurs & ses Principaux Theologiens. Les Eglises Walonnes en reçurent de semblables. Les Etats prièrent le Roy d'Angleterre, l'Electeur Palatin & celui de Brandebourg, le Lantgrave de Hesse, les Cantons.

132 *Examen des Controverses*
de Zurich , de Berne, de Basle & de
Schaffouse , les Comtes de Vetera-
vie, & les Republiques de Geneve,
de Breme & d'Emden de choisir &
de députer les plus habiles d'entre
leurs Docteurs, pour assister à ce Sy-
node, qui fut ainsi plus que National
& qui fut ouvert à Dordrecht ville
de Hollande le 13. Decembre de
l'année 1618.

Les Protestans de France y furent
invitez des Premiers , mais comme
le Roi ne souffre pas qu'ils aient part
aux Synodes des étrangers , ils n'y
purent aller. Cela pourtant n'empê-
cha pas que les Ministres de France
n'y assistassent, non en personne, mais
par les avis que les Principaux d'en-
tre eux y envoyèrent. Les Remon-
trans qui se défoient de leurs juges
firent une Protestation solennelle
contre l'autorité du Synode, déclai-
rant qu'ils ne le pouvoient recon-
noître pour juge de leurs contro-
verses , parceque la plûpart de ceux
qui le composoient étoient leurs
parties & qu'ils s'étoient publi-
quement déclarez contre leur do-
ctrine. Tous les députez des Egli-
ses donnerent par écrit leur juge-
ment

ment sur cette Protestation, & declarerent tous, sans aucune diversité dans leurs advis particuliers, qu'ils la tenoient nulle, tout à fait déraisonnable & contre l'usage des premiers Conciles de Nicée, de Constantinople, d'Ephese & de Chalcedoine, où les Evêques qui s'étoient opposez d'abord aux opinions d'Arius, de Macedonius, de Nestorius & d'Eutyches ne laisserent pas d'être leurs juges legitimes dans ces saintes assemblées qui représentoient l'Eglise à laquelle les uns & les autres étoient soumis. Voilà un abrégé de l'histoire que l'Auteur a trouvé bon d'insérer en sa methode, sur quoy il nous permettra de faire les Reflexions suivantes, sans prejudice des autres que nous pourrons faire en examinant ce qui reste de sa methode & les deux traitez suivans.

Premierement qu'il n'est pas juste de vouloir opposer les sentimens de nos Theologiens, à la confession de foi & à la declaration solennelle & authentique des Eglises Protestantes, que celles de France ont conçue en ces termes. Nous
croyons

croys

ous suons

134 *Examen des Controverses*

croyons que la parole qui est contenue dans les livres canoniques est procedée de Dieu, duquel seul elle prend son authorité & non des hommes. Et parce qu'elle est la Regle de toute verité contenant tout ce qui est necessaire pour le service de Dieu & nôtre salut, il n'est pas loisible aux hommes ni même aux Anges d'y adjôuter, diminuer ou changer; d'où il s'ensuit que ni l'antiquité, ni les coutumes, ni la multitude, ni la sagesse humaine, ni les arrests, ni les Edits, ni les Decrets, ni les Conciles, ni les visions, ni les miracles ne doivent être opposez à cette Ecriture sainte; mais qu'au contraire toutes choses doivent être examinées, réglées & reformées selon elle, & suivant cela nous avouons les trois symboles, savoir des Apôtres, de Nicée, & d'Athanase, parce qu'ils sont conformes à la parole de Dieu. Cette declaration ruine tout d'un coup toutes les prétentions de l'Autheur de la methode, & si les Theologiens qu'il allegue avoient voulu dire ce qu'il prétend, nous lui déclarons au nom de toutes nos Eglises, que ce n'est point là nôtre creance ni nôtre Religion, & qu'il leur est arrivé ce

ce qui est souvent arrivé aux plus saints & aux plus savans d'entre les Peres dans la chaleur de la dispute, je veux dire de passer les bornes que Dieu même leur avoir prescrit dans sa parole ; de sorte que bien loin qu'un pareil jugement de nos Theologiens puisse donner quelque atteinte à la doctrine Apostolique qui est contenuë & clairement exprimée dans cet article de nôtre confession de foi ; qu'au contraire il n'y auroit rien qui en confirmât plus la necessité & la verité. Ce seroit dis-je une nouvelle preuve contre la prétenduë infailibilité de tous les jugemens humains , tels que sont ceux des plus grands hommes & ceux mêmes des Conciles Oecumeniques , entant qu'on veut les faire valoir par un autre endroit , que par la claire & manifeste conformité qu'ils pourroient avoir avec la parole du Dieu vivant comme elle est contenuë dans les Ecritures Canoniques.

L'Autheur me le pardonnera s'il lui plaît , mais l'intérest de la cause que j'ay l'honneur de défendre ne me permet pas de dissimuler ici

un trait de la mauvaise foi qui regne dans tout son écrit, les Theologiens de Geneve dans l'avis qu'ils donnerent contre les protestations des Arminiens avoient employé ce passage, *Dis-le à l'Eglise, que s'il n'écoute point l'Eglise qu'il te soit comme un publicain & comme un payen.* L'Autheur prenant la bale au bond, comme on parle, veut qu'ils l'aient employé crûment & comme une preuve directe de l'aveugle soumission qu'il veut que l'on rende aux decisions de l'Eglise dans ses Conciles. *Ils l'ont employé*, dit-il, *pour prouver cette verité dans le Synode de Dordrecht qui la confirma, & cependant la verité est qu'ils ne l'emploient que comme un simple adminicule de preuve & par une simple allusion; reductivè* porte le texte, *ad dictum Christi*, c'est à dire mot à mot, reductivement à cette parole de Jesus Christ, *Dis-le à l'Eglise.* Le sens de ce terme qui n'est guere connu que dans les écoles est, que si l'Eglise doit être écoutée dans les affaires humaines, lors qu'elle en juge pour les terminer, par une équité naturelle

turelle ou par les regles d'une jurisprudence civile ; à plus forte raison doit-on l'écouter quand elle décide sur des points de foi & de doctrine par l'unique & legitime regle de ces sortes de jugemens qui n'est autre que la parole de Dieu telle qu'elle nous a été laissée dans les Ecritures saintes. Il se mocque donc ouvertement de nous lors que par maniere d'insulte & sans avoir rien conclu, il supplie par avance Mr. Claude de ne lui pas dire, que selon nôtre doctrine la vraie Eglise même n'est pas infailible & qu'elle peut errer , j'aimerois autant qu'il le priât d'abandonner sa Religion & sa confession de foi, & c'est luy faire injure aussi bien qu'aux autres ministres ses collegues que d'ajouter ridiculement comme fait, qu'il ne fait pas si Mr. Claude en particulier est de cet avis , lui qu'il tient trop éclairé & trop raisonnable pour être de ce sentiment, mais qu'il fait bien que plusieurs Ministres l'ont soutenu & qu'ils sont peut être encore aujourd'hui en humeur de le soutenir , aussi déterminément qu'on ait jamais fait. Tout cela fait pitié pour

pour en parler sobrement , & il me semble qu'un homme de sa force, ne devoit pas se servir d'un doute aussi mal fondé qu'est celui-là.

Mais n'a-t'il pas bonne grace d'exiger de Mr. Claude , une chose qu'il n'oseroit demander au Pape ni à sa cour, & de trouver mauvais que Mr. Claude n'ait pas de l'infailibilité & de la souveraineté des Conciles je dis même des Conciles Oecuméniques le sentiment que ces Messieurs là n'en ont pas ? Car si l'autorité du Pape est supérieure à celle du Concile & que le Pape puisse suspendre, casser, modifier ou interpreter comme il luy plaira les décisions de ces Compagnies , n'est-il pas manifeste qu'elles ne sont ni souveraines ni infailibles , & que tout dépendra du bon plaisir de ce prétendu Monarque de l'Eglise , qui regne lui seul souverainement sur la foi & sur la conscience des hommes ? Qui a jamais ouï parler d'une souveraineté de cette nature ; & qui pourroit nous obliger à la recevoir, puis qu'elle est encore contestée parmi ceux-là même qui veulent nous y soumettre, & qu'ils ne sont pas

pas d'accord en qui elle reside ou dans le Concile ou dans le Pape , ou dans l'Estat ou dans le Monarque, ou dans le Corps ou dans le Chef ? L'Autheur fait ce qu'il en pensoit alors , & ce qu'il en a pensé depuis , il fait ce qu'en pense encore aujourd'huy la Compagnie dans laquelle il étoit , les autres ordres Reguliers , le Pape , Rome & toute l'Italie , contre le Clergé de France & la plûpart de ses Cours de Parlement.

Nous ne balançons point sur le fondement immobile de la foi & de nôtre Reformation , & sans me mettre en peine des avis donnez par nos Theologiens au Synode de Dordrecht , que je n'expliqueray tantôt que par pure grace, je declare à l'Autheur que nos Eglises ne reconnoissent point d'autre autorité souveraine en matiere de foi , que celle qui reside uniquement en la parole de Dieu , & que c'est la seule Regle infallible qu'elles posent en disant anatheme avec St. Paul & aux hommes & aux Anges qui voudroient nous en proposer une autre. Si donc les Eglises
de

de France ont reçu avec respect les décisions de ce Synode, on fait & l'Autheur doit le savoir, que ce n'est nullement par aucune infailibilité ou souveraineté quelles attribuent à ces assemblées, mais uniquement & précisément parce qu'elles sont invinciblement persuadées par la connoissance que Dieu leur a donnée de la véritable doctrine des Ecritures, de la conformité des décisions de ce Synode avec cette même doctrine. Car comme dit excellemment le grand Chrysostome, la doctrine de foi est claire & clairement proposée dans l'Ecriture, d'où il conclut avec nous qu'il est facile à tout homme de juger de la conformité dont je parle : *Scripturæ simplices ac veræ, facile tibi fuerit judicare, si quis iis consentit Christianus est, si quis contra illas pugnat, procul est ab hoc canone.* C'est donc par la lumière des Ecritures que nous avons approuvé & reçu les cinq propositions qui ont été définies au Synode de Dordrecht, & ceux d'entre nous qui les recevraient d'une autre manière n'auroient en cela qu'une foi humaine, & seroient persuadez,
non

non *de par Dieu*, comme parle St. Paul, *mais de par les hommes*, qui est justement la maniere dont Messieurs de l'Eglise Romaine sont persuadez de leur créance.

La seconde reflexion que nous avons à faire est, que quand nos Theologiens auroient outré la verité dans leurs avis, & que le Synode même auroit agi par des raisons foibles & peu solides, pour obliger les Arminiens à reconnoître son autorité; tout cela ne nous sauroit faire aucun préjudice selon les Principes de la Theologie de l'Autheur, & des écoles de son parti: c'est une maxime parmi eux que les Conciles œcumeniques ne sont infailibles que dans les decisions, parce qu'ils peuvent se tromper dans les raisons sur lesquelles ils se sont déterminez & par lesquelles ils ont décidé. Témoins cet exemple si celebre dans les Ecoles, de la raison que suivit le II. Concile de Nicée pour déclarer qu'il étoit licite de peindre les Anges parce qu'il étoient corporels. Pourquoi donc voudroit-il que nous eussions plus de soumission pour
les

les raisonnemens de nos Theologiens dans nos Synodes, qu'ils n'en ont pour ceux de leurs Patriarches & de leurs Evêques dans leurs Conciles prétendus Oecuméniques ?

La III. est un peu fâcheuse pour l'Autheur, mais elle est si juste & si veritable, qu'il lui est impossible d'en disconvenir. Selon luy il n'est plus question de l'infailibilité mais seulement de la suprême autorité de ces jugemens synodaux, soit qu'ils soient infailibles ou non; c'est l'extremité où l'avoit réduit la conviction interieure de la verité établie & solidement prouvée dans les ouvrages de l'illustre Monsieur Claude. Or ce coup de desespoir est le même que celui du fameux Spinosa de Hollande, qui sans se tourmenter de la certitude & de l'infailibilité de la foi soutient que son objet n'est pas la verité, mais l'obeissance, la sainteté & le reglement des mœurs; qu'il n'importe que ce que nous croïons soit vrai, pourvû que cela nous rende plus vertueux & plus gens de bien. Ainsi selon l'Autheur c'est cette prétendue souveraineté de l'Eglise en ses
Con-

Conciles, & nullement son infail-
libilité qui doit nous soumettre :
c'est de l'obeissance & non de la ve-
rité qu'il s'agit. Que l'Eglise, dit il
ici, se puisse tromper ou non, ce
n'est pas de quoy il s'agit pour le
présent, il me suffit que nos freres
les Protestans avoient que ceux qui
sont dans cette Eglise, sont obligez
de soutenir qu'elle ne se trompe
point, & que ce qu'elle definit est
la verité selon le vrai sens de la pa-
role de Dieu. Mais si l'Eglise se
peut tromper & qu'il ne s'agisse pas
de cela, quelle certitude nous res-
tera-t'il qu'elle ne se trompe pas en
effet ? *Posito possibili in actu* dit le
Philosophe, *nihil sequitur absurdi*.
Il n'y a nulle absurdité à supposer une
chose possible. Si Dieu pouvoit
mentir, si Dieu pouvoit tromper, sa
parole ne m'assureroit plus de rien.
Comment donc peut-il m'obliger à
soutenir que l'Eglise ne me trompe
point, en même temps qu'il me per-
met de croire que c'est cela même
qu'elle peut faire ; & que si Dieu mê-
me le pouvoit faire comme l'Eglise ;
je n'aurois plus aucune certitude rai-
sonnable de la verité de sa parole.

Cette

Cette contradiction est encore d'autant plus forte, que selon la veritable doctrine du Jesuite, la raison immediate que j'ai de croire une chose comme un point de foi & comme une verité, est l'autorité de l'Eglise ou cette maniere autorisée avec laquelle elle me la propose, puisque sans cela & jusques là je n'ai nulle obligation de la croire ainsi; donc ou cette maniere autorisée est infallible, ou elle ne l'est pas. Si elle ne l'est pas, me voila en danger d'être trompé, & qui pis est avec une obligation la plus injuste du monde de donner à l'erreur & au mensonge le consentement que je ne dois qu'à la verité; si au contraire elle est infallible, c'est la derniere impieté que de laisser cette question en doute & en dispute comme fait ici l'Autheur. Car en ce cas il ne sert plus de rien de dire à un veritable fidele, que c'est ce que nos freres Protestans ont avoué, puisque c'est uniquement de la verité qu'il est le disciple & point du tout des hommes, qui sont sujets à mentir & à tromper, & qu'il veut savoir ce qui en est, & non pas ce qu'il a plu

à

à de certaines gens & à un certain ordre d'hommes , ou d'en dire ou d'en juger. Ce n'est plus croire à Dieu mais aux hommes , que de ne plus croire à sa parole que sur la parole des hommes , & de n'en plus juger que sur ce qu'ils nous en disent. Toute la certitude d'une pareille foi, quelque grande qu'elle soit d'ailleurs , est une certitude qui ne passe point l'humaine ; & Dieu fait où nous en serions, si nous n'en avions point d'autre que celle-là en matiere de Religion , ou si nous n'en avions point que sur une garentie de cette nature.

Ce n'est donc pas sans cause que nôtre Confession de foi a debuté par nous marquer le Principe de la certitude que nous devons avoir de l'origine de la parole de Dieu , de son Auteur & de son vrai sens. *Nous connoissons , dit elle , ces livres être canoniques & règle tres certaine de nôtre foy , non tant par le commun accord & consentement de l'Eglise, que par le témoignage & persuasion interieure du St. Esprit , qui nous les fait discerner d'avec les autres livres Ecclesiastiques, sur lesquels encore qu'ils*

G

soient

soient utiles, on ne peut fonder aucun article de foy. L'Autheur au contraire nous dit & nous dira dans la suite avec son Eglise, què c'est de la tradition & par la tradition des hommes que nous avons reçues les Ecritures, c'est à dire en son langage, que nous les avons connues pour ce qu'elles sont, pour la vraie parole de Dieu, & pour des Ecritures Saintes; confondant ainsi, le moyen & le canal par lequel elles sont venues à nous, & passeront de nous jusqu'à la dernière posterité, avec le Principe qui nous les fait recevoir pour telles qu'elles sont, qui ne peut jamais être autre que l'esprit de Dieu, qui en scelle la vérité dans nos cœurs, & qui y produit cette pleine persuasion de foi, sans quoi nous serions flottans à tous vents de doctrine, selon le langage de St. Paul; car comme l'a fort bien remarqué St. Augustin, c'est là en effet la première chose qu'il faut croire, & selon le propre catechisme de nos adversaires; croire comme il faut, est un don de Dieu & une lumière par laquelle l'homme étant éclairé, donne une ferme créance à toutes les choses

choses qui lui sont proposées de sa part, *fides est donum Dei ac lumen, quo illustratus homo firmiter assentitur omnibus, quæ ipsi à Deo ad credendum proposita sunt.*

Remarquez le Caractere de l'erre-
 reur ; & les contradictions dans
 lesquelles on tombe, lors qu'on veut
 unir J. Christ & Belial , la lumiere
 & les tenebres. La foi est un don
 que Dieu met en l'homme, dit l'Au-
 theur de ce Catechisme ; mais
 qu'est-il necessaire que les fideles re-
 çoivent *cette divine onction*, s'ils ne
 peuvent & s'ils ne doivent rien
 discerner, s'il ne leur est pas permis
 d'éprouver toutes choses & de rete-
 nir ce qui est bon , suivant le com-
 mandement de St. Paul ? La foi est
 une lumiere par laquelle il éclaire
 nôtre esprit ; Mais à quoi bon nous
 donner une lumiere pour nous con-
 duire dans la voie du salut , puisque
 nous n'avons qu'à suivre des condu-
 cteurs qui nous meneront infailli-
 blement dans le Paradis ? A quoi
 bon éclairer nôtre esprit , puis qu'il
 nous est défendu d'examiner l'Ecri-
 ture & les veritez de la foi , & que
 nous sommes obligez de nous sou-
 G 2 mettre

mettre aveuglément à toutes les décisions des Conciles que l'on prétend être infallibles. Il est clair qu'il y a une contradiction formelle, entre la définition de la foi dans ce Catechisme, & les Principes de l'Eglise Romaine; Au lieu que celle que Mr. Maimbourg veut faire voir entre nôtre doctrine & la conduite du Synode de Dordrecht n'est qu'apparente, & n'a de fondement que dans le recit de nôtre adversaire. C'est ce que je démontrerai dans le chapitre suivant, en justifiant en particulier les Theologiens de ce Synode.

Cependant il est bon de faire ici cette IV. reflexion generale. Nos Synodes ne s'attribuent point une autorité souveraine, mais seulement ministerielle. Nous croyons qu'ils ont droit d'expliquer l'Ecriture S. c'est à dire de faire voir que telle ou telle doctrine y est clairement établië; Après qu'ils ont confirmé la verité par leurs décisions, nous les suivons, non pas parce que ce sont les décisions & les sentimens des docteurs & des grands hommes qui ont de l'autorité & qui sont en reputation

tation parmi nous; mais parce qu'ils ont décidé conformément à la parole de Dieu qui est l'unique & la souveraine regle de nôtre foi. J'avouë que nous avons un grand respect pour nos Synodes. Nous nous soumettons à eux dans toutes les choses qui ne regardent que le gouvernement extérieur & la discipline de l'Eglise, & nous nous y sommes encore soumis jusqu'à présent, à l'égard même des dogmes; parce que nous avons reconnu que Dieu leur a fait la grace de ne rien définir contre son fils & contre son Evangile. Comme ils ne s'assemblent qu'au nom de J. Christ, dans la seule vuë de soutenir la verité, de la mettre dans tout son jour, & la rendre ainsi victorieuse de tous ses ennemis, nôtre divin Sauveur se trouve present au milieu d'eux & leur donne les lumieres de son Esprit que leur sont necessaires pour réussir dans ce grand dessein. Que s'il leur arrivoit d'agir par des motifs humains & de s'engager dans le parti de l'erreur, nous ne ferions point de difficulté de les abandonner & de leur dire comme à tout autant de

150 *Examen des Controverses*
Pharisiens, il vaut mieux obeir à Dieu
qu'aux hommes.

Mais dira-t-on, puisque vos Synodes ne sont point infallibles & qu'on ne doit point se soumettre à leurs décisions lors qu'elles sont contraires à la parole de Dieu ; d'où vient que le Synode de Dordrecht a retranché de sa Communion les Arminiens, parce qu'ils n'ont pas voulu embrasser des sentimens qu'ils croyoient contraires à l'Écriture Sainte ? Je répons que le Synode de Dordrecht en retranchant de sa communion les Arminiens, n'a point prétendu déclarer ses décisions infallibles entant que telles, ni forcer les consciences par son autorité à les recevoir : il a eu seulement dessein de conserver la pureté de la doctrine de la grace, en se separant d'avec des gens qui la corrompoient & qui vouloient persister à la corrompre, C'est un droit inalienable & commun à toutes les societez, de pouvoir retrancher de leurs corps ceux qui en troublent l'œconomie. Et pourquoi l'Eglise Reformée ne pourroit-elle pas par la bouche de ses députez, bannir du milieu d'elle, ceux

ceux qui commettent des scandales contre la doctrine qu'elle a apprise du Seigneur Jesus, & qui renversent les fondemens de la Religion.

J'adjoûte une cinquième reflexion, qui renverse entierement les sophismes du P. Maimbourg ; il nous a avoué que l'autorité de la parole de Dieu étoit le motif de la foi. Et pourquoi de grace , sinon parce qu'estant infaillible en toutes manieres, on lui doit par consequent une pleine & entiere créance , & qu'il n'y a plus rien qui puisse nous en dispenser ? si le Concile avoit une autorité infaillible, sa parole & sa déclaration pourroit être le motif de ma foi aussi bien que la parole de Dieu. Mais voici sans doute une chose à quoi l'Autheur n'a jamais pensé , c'est que je puis bien reconnoître une decision & un jugement de l'Eglise pour infaillible , c'est à dire pour une decision & pour un jugement qui ne sauroit me tromper , sans donner à l'Eglise qui a decidé la même créance & la même autorité que je donne à son jugement , parce qu'alors je ne fonderois l'infaillibilité de son jugement,

que sur l'exacte conformité que j'y
verrois avec la parole de Dieu , &
qu'en le recevant, je recevrais celui
de Dieu même que l'Eglise auroit
suivi & qu'elle ne feroit que me pro-
poser. Mais pour donner la même
souveraineté à l'Eglise, il faudroit
que je la considérassé comme infail-
lible elle même & comme incapa-
ble de se tromper ou de tromper, il
faudroit donc que je l'égalassé à
Dieu que l'Ecriture me dit être seul
sage & seul bon, qui est autant que
si elle me disoit qu'il est seul incapa-
ble de tromper & d'être trompé,
en quoi consiste ce qu'on entend
par l'infailibilité. Il ne sert de
rien de dire, comme l'Autheur
pourroit m'objecter, que l'Eglise
qui n'est pas infailible par elle
même, l'est par l'assistance per-
petuelle de l'Esprit qui l'anime
& qui la conduit en toute veri-
té; selon la promesse qu'il lui
en a faite; & que cela suffit
pour nous obliger à recevoir ses
decisions avec une pleine obeis-
sance en supposant sans autre exa-
men leur parfaite conformité a-
vec la parole de Dieu qui sera
tou-

toujours ainsi le motif de nôtre foy.

Cela dis-je ne sert de rien, I. parceque l'ancienne Eglise nous déclare le contraire par ses plus illustres docteurs & par l'organe des Peres. L'Eglise dit St. Augustin ne doit pas se mettre au dessus de J. Christ, c'est celui-ci dont le jugement est toujours veritable, au lieu que les juges Ecclesiastiques se trompent souvent comme hommes: *Non debet Ecclesia se Christo proponere, cum ille semper veraciter judicet; Ecclesiastici autem judices, sicut homines plerumque fallantur.* Contra Crescen. lib. 2. c. 21. Et pour prouver que c'est des Conciles mêmes Oecumeniques qu'il faut l'entendre. Qui ne fait, dit-il, que les Conciles Nationaux ou Provinciaux, qui s'assemblent, doivent ceder sans contredit aux generaux qui se font de tout le monde Chrestien, & qu'entre ceux cy les premiers sont souvent corrigez par les derniers, *Quis nescit ipsa Concilia quæ per singulas regiones vel Provincias fiunt, Plenariorum Conciliorum auctoritati quæ fiunt ex universa urbe Christiano sine ullis ambagibus*

154 *Examen des Controverses*
cedere, ipsaque Plenaria saepe priora
posterioribus emendari, ainsi selon ce
Pere si autorisé dans l'ancienne &
dans la moderne Rome, l'Eglise se
met au dessus de Jesus Christ, quand
elle pretend à l'infailibilité, qui
selon lui n'appartient qu'à J. Christ.
Cette promesse qui ne regarde que
les Apôtres qui devoient être les
maîtres & les docteurs de l'Eglise
dans tous les siècles, est mal appli-
quée à ces assemblées de juges Eccle-
siastiques qui ne sont que de simples
disciples de ces maîtres, conformé-
ment à ce que l'Authheur nous en a
dit lui même ci dessus, après St. Je-
rôme sur le Pseaume 86. où le Psa-
liste dit que le Seigneur s'explique-
ra par les écrits des Princes qui ont
été dans la sainte Cité, en usant du
terme du passé *qui ont été* : parce
qu'on ne doit rien tenir pour un
point de foi dans l'Eglise, que ce que
l'on trouve dans les Prophetes &
dans les Apôtres, qui sont les
Princes de l'Eglise. *Propterea ver-*
bum fuerunt Prophetæ usurpavit, quia
nihil in Ecclesia tanquam de fide ha-
bendum est, &c.

II. Que dirons-nous donc de
l'esprit

l'esprit qui conduit ces Conciles, où l'on propose & l'on érige en points de foi des traditions non écrites; mais que dis-je non écrites, des traditions contraires même aux écrits de ces Princes de l'Eglise, des traditions enfin qui en ruinent ou qui en deshonnorent la pureté par des cultes qui sentent bien plus le Paganisme d'où ils coulent, que l'école & l'Esprit de Jesus Christ & de ses Apôtres? Mais graces à Dieu qui a voulu que cet esprit se fit connoître à travers ces déguisemens & ces fausses apparences de pieté, par le seul aveu public qu'il a eu ou l'imprudence ou l'insolence de faire, que ses doctrines avoient une autre source, un autre Principe, une autre Regle que l'Ecriture. Telle est sans doute cette prétendue infailibilité qui ne peut venir que de ce faux esprit. Si l'Eglise dans les Conciles est l'infailible interprete de la parole de Dieu, elle s'égale du moins & elle se prefere même à Jesus Christ, puisque la maxime des Jurisconsultes est certaine que l'interpretation souveraine de la loi n'appartient qu'au Souverain qui l'a

faite ; & que si nous estions obligez de la recevoir à l'aveugle , comme le pretend nôtre Auteur , nous ne serions plus à Jesus Christ ; mais à cette Eglise représentative dont il parle ; c'est à dire à des gens qui ne vont pour l'ordinaire à ces assemblées qu'on appelle Conciles œcumeniques , que pour y maintenir leurs préjugés , leurs interests & leurs passions , comme St. Gregoire de Nazienſe l'avoit lui même observé & que par cette raison il résolut de ne plus assister à ces assemblées , ainsi que Monsieur l'Abbé Flechier le rapporte dans son histoire de Theodoze le grand , livre 2. p. 256. C'est aussi le jugement qu'en faisoit Athanaze , lorsqu'il dit que c'est en vain que l'on demande des Synodes sous prétexte d'éclaircir ou de maintenir des points de foi , puisque l'Ecriture est suffisante , & qu'elle est plus puissante que tout cela.

Enfin la septième & dernière Remarque est , que comme l'autorité des Conciles est un moyen

tres

tres salutaire dans l'Eglise pour y retablir la paix & pour étouffer les disputes , quand on la renferme dans ses bornes , qui sont l'Ecriture Sainte clairement & solidement expliquée par elle même ; Il n'y a rien de plus dangereux lors qu'on la outrée , & qu'on l'a mise par le Principe de l'Autheur sur le pied d'une souveraineté imaginaire , qui n'a été introduite dans l'Eglise Romaine , que pour faire regner les Ecclesiastiques sur la foi & sur la conscience des hommes , en les obligeant à renoncer au droit ou plutôt au commandement que Dieu nous a fait par les Apôtres , d'examiner toutes choses pour ne retenir que ce qui est bon , d'examiner les Esprits pour savoir s'ils viennent de Dieu , de ne point se laisser transporter à un autre Evangile , & de prononcer malediction à tous les hommes sans exception , aux Anges même du Ciel , s'ils venoient leur annoncer quelque doctrine qui ne coulât point de ces pures sources des Ecritures.

Com-

-m-

Comment pouvons nous satisfaire à un ordre si précis, si on nous défend cet examen après la décision d'un Synode, & si l'on doit s'en tenir précisément à ce qu'il plaira à ces Messieurs de nous en dire ?

Mais rien ne combat plus fortement le Principe du Jésuite, que l'application qu'il en fera dans le chapitre 3. au sujet de l'Eucharistie. Il faut assurément qu'il ait eu dessein de trahir sa propre cause, ou de nous imposer grossièrement, s'il veut que nous reglions la dispute par la décision du Concile qui condamna Berenger, dont il dit que nous sommes les partisans & les sectateurs. Sa conduite auroit été plus judicieuse s'il avoit évité cet écueil, en supprimant tout ce qu'il lui a plu de nous en dire : mais Dieu qui prend ordinairement les fins dans les pièges qu'ils pensoient avoir tendus aux autres, a permis par sa providence qu'il se tendit lui-même celui-ci, en nous épargnant la peine que nous aurions eue peut-être, à lui faire recevoir ce Concile pour bon & pour tel qu'il le pré-

présuppose & qu'il le demande. Toute la grace que nous avons à lui demander est de ne pas prendre des lettres pour se faire relever des avances qu'il a faites , & si nous nous engageons à examiner les sentimens de nos Theologiens qu'il a representez dans son livre , si dis-je nous voulons bien comparer Synode à Synode , & decision à decision , nous lui declaron que c'est une grace que nous lui faisons à nôtre tour, & qui par malheur lui deviendra tres desavantageuse & tres-desagreable dans la suite , par l'extrême difference qu'il sera forcé de reconnoître, entre la conduite & la regle des uns & des autres. Ce que je puis dire en toute verité est que nous ne cherchons pas nôtre gloire mais uniquement celle de Dieu , qu'il n'y a rien qui soit plus éloigné de nôtre esprit que la contention & la dispute , & que nos armes dans cette guerre ne seront jamais qu'innocentes , parce quelles seront toujours les mêmes que celles dont St. Paul a voulu que le fidele fût armé pour combattre l'erreur , & pour détruire toutes les forteresses
où

160 *Examen des Controverses*
où elle a accoustumé de se re-
trancher.

CHAP. V.

*Où l'on examine les sentimens des
Theologiens touchant l'autorité
du Synode de Dordrecht, selon qu'il
a plu à l'Autheur de les rappor-
ter.*

*Avis
du Roi
d'An-
gleter-
re.* **L**E Roi d'Angleterre, Prince tres-
zelé pour la Paix de l'Eglise, &
tres-affectionné en particulier au re-
pos des Provinces Unies, écrivit aux
Etats & leur fit remontrer par son
Ambassadeur, le Seigneur Dudley
Charleton, que pour appaiser tous
ces troubles & terminer ces con-
testations, il n'y avoit qu'un seul
moyen dont l'Eglise s'étoit tou-
jours servie, savoir un Synode Na-
tional qui devoit être juge en cette
cause, pour décider laquelle des
deux opinions étoit la plus confor-
me à la parole de Dieu, ou du
moins de quelle façon l'une &
l'autre pouvoit être tolérée dans
l'Eglise.

Remarque.

Il paroît clairement par cet avis du Roi d'Angleterre, que les Eglises Protestantes ne reconnoissent point d'autre regle des jugemens de leurs Synodes, que la pure parole de Dieu, selon laquelle comme parle nôtre Confession de foi toutes choses doivent être réglées & décidées. La difference est donc déjà infinie ; entre nos Synodes & ceux de l'Eglise Romaine ; qui suit bien d'autres regles que celles là, comme sont la tradition non écrite, les Decrets des Papes & des Synodes qui ont precedé : or les Eglises qui ont des regles differentes pour la decision des controverses, ne sauroient jamais convenir de ces jugemens ni du Principe de l'Auteur, & je ne sai s'il y a rien qui soit la matière d'une plus grande contestation, bien loin d'être comme il le pretend une methode pacifique pour nous ramener sans dispute à la foi de l'Eglise, sur le point de l'Eucharistie. I. parce que le Jesuite en se contredisant lui même, prend pour parole de Dieu une autre parole que celle qui est

est contenuë dans l'Ecriture, & qui s'en peut déduire par des conséquences claires & manifestes, au lieu que l'Eglise Protestante n'en reçoit point d'autre que celle-ci. II. parce que l'Eglise Protestante n'appuye toute la force des jugemens de ces Synodes que sur la conformité qu'ils doivent avoir avec la doctrine de ces mêmes Ecritures, non en la supposant comme veut l'Autheur, mais plutôt en la faisant voir clairement ou par des textes clairs & précis, ou par des conséquences légitimement tirées de ces mêmes textes.

En second lieu. L'avis du Roi d'Angleterre dit que c'est le seul moyen dont l'Eglise s'est toujours servie; & par conséquent il rejette les Synodes de l'Eglise qui n'ont pas suivi cette regle, & nommément celui de Rome que nous verrons dans son chap. 3. Il est manifeste que le Roi d'Angleterre a voulu parler des Synodes légitiment assemblez, c'est à dire comme on s'en explique ici, en la crainte du Seigneur pour décider laquelle des deux opinions étoit la plus conforme à la parole de Dieu.

Ainsi

Ainsi cette exacte conformité tant du jugement que de l'opinion dont le Synode doit juger avec cette divine parole, est l'unique raison que doit avoir le Synode pour l'approuver. Ce n'est pas ainsi que s'est assemblé le Concile Romain pour soutenir l'opinion de Lanfranc & pour condamner celle de l'Archidiacre Berenger; ce n'a point été dans la crainte du Seigneur, mais en la crainte du monde, pour faire valoir une doctrine aussi contraire à l'Ecriture qu'elle étoit conforme au but & aux intérêts de ces juges corrompus. Et cette contrariété de son jugement avec l'Ecriture étoit si palpable & si grossière, que la même Eglise en ayant honte a été contrainte de lui en substituer une autre, qui pour estre mieux déguisée n'en est pourtant pas moins clairement fautive ni moins éloignée de la vérité, également attestée par toutes les lumières des sens, de la raison & de l'Ecriture Sainte. Il n'y a donc rien de plus injuste que de vouloir attribuer à une Eglise schismatique de Jesus Christ & des Apôtres, l'autorité qui n'appartient qu'à

qu'à la vraie & à la pure , & Berenger auroit encouru l'anatheme de St. Paul , s'il avoit persisté par des considerations de la nature de celles que l'Autheur nous donne ici dans une créance Antichrétienne , telle qu'elle est contenuë dans la confession de foi que l'on exigea de lui, puis qu'on ne doit soumettre son jugement à celui de l'Eglise en matiere de dogme & de foi , que lors qu'on est bien assuré qu'elle y a suivi sa regle , & que dès qu'on est assuré du contraire on a une obligation précise à le rejeter.

Déclaration des Etats.

*Decla-
ration
de M.
M. les
Estats
Gene-
raux.*

Messieurs les Estats Generaux firent en suite une declaration par laquelle ils protestoient, que leur intention n'étoit autre, que de faire juger par une autorité suprême & legitime des points contestez qui regardent la Religion , afin de rendre par ce jugement la Paix à toutes les Eglises Reformées , conformément dit l'Autheur à la Requête des Contre-Rémonstrans, qui demandoient un Synode National pour decider des Controverses, sans qu'ils prétendissent pour-
tant

tant qu'on fit de nouveaux articles de foy.

Remarque.

Nous avons déjà remarqué que ce mot d'autorité souveraine , lors qu'il s'agit des Synodes & de leurs décisions sur les matiere de foi , est purement du style & du préjugé de l'Autheur , & cependant nous ne laissons pas de lui accorder que le Synode General est un tribunal ecclésiastique qui est le suprême en son genre & en son ordre , mais nullement souverain & infallible. J'ai dit qu'il est suprême , en prenant ce mot pour ce que nous appelons *Cour en dernier ressort* , parce qu'il n'y a point d'autre tribunal sur la terre qui luy soit supérieur pour la décision des controverses ; & qu'au contraire tout autre tribunal est subalterne à celui-ci , son jugement est donc le dernier que l'on puisse attendre , mais il ne s'ensuit pas qu'il soit souverain & absolu , car il faudroit pour cela qu'il fut infallible & incapable d'erreur. Telle étant la nature de la foi divine qu'elle ne peut jamais
avoir

avoir d'autre fondement que l'infail-
lible verité qui reside unique-
ment dans la parole de Dieu. Ainsi
le jugement des Synodes œcume-
niques dans l'ordre des préjugez hu-
mains est assurément le plus puis-
sant , pourvu que ce Synode ne se
soit point proposé d'autre regle que
cette divine parole , & que sans fon-
der sa decision sur son autorité pro-
pre , il en face voir la conformité a-
vec la doctrine qui est clairement
contenuë dans les Ecritures. Car
juger ici & dans cette matiere n'est
autre chose que proposer l'objet de
la foi , & le mettre dans un si grand
jour qu'il soit assés aux fideles d'ap-
percevoir ce qui y est conforme &
ce qui ne le seroit pas , afin de re-
tenir l'un & de rejeter l'autre , se-
lon l'expres commandement du
Seigneur. Or il est certain que ce
n'est qu'en se tenant inviolablement
à ce Principe , qu'il n'y a pas lieu
d'apprehender que l'on face de nou-
veaux articles de foi , c'est à dire
d'autres articles que ceux qui sont
clairement contenus dans l'Ecriture
canonique tant du vieux que du nou-
veau Testament ; comme l'Auteur
en

en étoit demeuré d'accord en commenceant sa methode. Et parceque l'Eglise Romaine suit une autre regle & tient une autre conduite dans ces Conciles, on peut dire qu'elle a fait autant de nouveaux articles de foi, qu'elle en a fondé sur la tradition non écrite, selon l'expresse déclaration qu'elle en a fait dans le Concile de Trente; & c'est par là que les premiers qui ont disputé sur l'Eucharistie, quoi qu'ils fussent dans sa communion, ont du rejeter les décisions de ses Conciles; soit parce qu'elle n'a pas décidé par cette regle mais par une autre, soit parce que lors même qu'elle a fait semblant de la suivre, elle s'est convaincuë elle même de l'avoir tout ouvertement violée en l'interprétant à contre-sens, comme nous le justifierons invinciblement dans la suite.

Le Synode recusé pour Juge par les Remonstrans.

Les Remonstrans qui se défioient de leurs juges firent une protestation solennelle contre l'autorité du Synode; parce que la plupart de ceux qui le composoient étoient leurs par-

Juge-
ment
des
Theo-
logiens
d'An-
gleter-
re.

parties , & qu'ils s'étoient publique-
ment déclarez contre leur doctrine.
Tous les députez des Eglises étran-
geres sans aucune diversité dans leurs
avis particuliers , qu'ils avoient
donnez chacun par écrit , déclare-
rent qu'il la jugeoient nulle , dé-
raisonnable & contre l'usage des
I V. premiers Conciles, de Nicée, de
Constantinople , d'Ephese & de
Chalcedoine , où les Evêques qui
s'étoient opposez d'abord aux opi-
nions d'Arius , de Macedonius , de
Nestorius & d'Eutyches ne laisserent
pas d'être leurs juges dans ces saintes
assemblées , qui représentoient l'E-
glise à laquelle les uns & les autres
étoient soumis.

Remarque.

L'Autheur observera d'abord l'é-
quité du Synode de Dordrecht , qui
fait juger de cette protestation des
Arminiens par des Theologiens dés-
interezzes , qui n'avoient point de
part dans leur querelle , & qui n'é-
toient point leurs parties déclarées
en la maniere que les Arminiens le
pretendoient , en parlant des Theo-
logiens leurs compatriotes ; en quoi
il me semble , que le Synode avoit
gardé

gardé toute la bonne foi , toute la moderation & toute l'équité naturelle que Messieurs les Remonstrans pouvoient desirer. Ce qui paroît dès la convocation de ce Synode, où les Eglises étrangères furent publiquement invitées d'envoyer leurs députés ou leurs avis comme elles firent. Ces Theologiens étrangers aiant examiné la protestation des Remonstrans la déclarerent nulle d'un commun consentement, & opposerent de solides raisons à celles de ces Messieurs. Ici donc tout se décide non par une autorité souveraine qui n'a guere accoutumé de rendre raison de ce quelle fait , mais plutôt par les regles de l'équité & de la justice , par des raisonnemens solides de la bonne Theologie , & par un jugement, non de maître absolu & de souverain , mais de doctrine , d'enseignement , d'œconomie & de ministere , en produisant toujours la regle & l'autorité des Ecritures pour les dogmes, l'usage perpetuel & constant & le bon ordre de l'Eglise pour la discipline.

De plus ce qui trompe ici l'Auteur , & ce qui a trompé les Arminiens,

170 *Examen des Controverses*
niens , est cette fausse idée qu'ils se
sont faite de la nature & de la fin de
ce Tribunal Ecclesiastique , dont ils
ont toujours jugé par rapport au se-
culier , bien que la difference en soit
si grande , qu'ils n'ont presque rien
de commun en matiere de dogmes
& de points de foi. Juger en cette
matiere ne doit être chose , qu'ex-
pliquer , interpreter & exposer la
doctrine des Ecritures ou les veritez
qui y sont contenuës , avec tant d'é-
vidence & de clarté , que les parties
opposez & divisez dans leurs senti-
mens n'aient plus aucun lieu de dou-
ter quel est celui qui leur est con-
forme ou qui ne l'est pas. Ainsi la
decision d'un Synode pour obliger
les partis à s'y soumettre, doit être une
explication claire & convaincante
de la doctrine & de la verité conte-
nuë dans l'Ecriture , sans quoy il n'y
a point de maniere authorisée qui
nous impose aucune necessité de la
recevoir , sous peine d'être schisma-
tique ou heretique selon que l'a pre-
tendu l'Auteur.

C'est ainsi que nos Eglises l'ont
prejugé , par la conduite qu'elles
ont tenuë dans tout le Cours du Sy-
node

node de Dordrecht , où l'on n'a jamais rien soutenu ni rien combattu que par l'Écriture , si clairement & si nettement proposée , qu'il n'y avoit plus que de l'obstination & de l'opiniâtreté de la part des contredifans. Il ne faut que lire ce Synode pour être pleinement convaincu de ce que je dis. Les raisons des Arminiens y ont été discutées , pesées , & examinées avec toute l'application & toute la sincérité possibles, les veritez qu'ils contredisoient y ont été établies de la même maniere; d'où il s'ensuit que leurs plaintes sont frivoles , & que leur protestation étoit vaine & indigne qu'on s'y arrêtât.

I. A proprement parler il n'y a point de parties lors que tous conspirent ou doivent conspirer à la même fin. Quelle est donc cette fin, si non l'éclaircissement de la verité Evangelique , puisque tous ceux qui sont appelez à ces assemblées sont également obligez de la chercher ? On peut bien en disputer avant qu'elle soit éclaircie , mais quand cela est une fois fait , toutes disputes doivent cesser entre les fideles , & ceux

qui voudroient les faire durer , ne meritent plus d'être écourez. Il n'en est pas de même dans les Tribunaux civils ou seculiers ; les parties sont proprement parties , parceque le dessein de l'une est d'enlever à l'autre ce qu'elle cherche , & que la possession dont on dispute ne peut pas demeurer à tous les deux , il faut que l'un en soit dépouillé & que l'autre en soit revêtu. C'est ce tien & ce mien qui a donné lieu au Tribunal seculier ; c'est le bien commun & unique ; c'est l'unique & le commun Evangile , qui a donné lieu au Tribunal Ecclesiastique non pour le donner à l'un à l'exclusion de l'autre , mais pour le présenter & pour l'offrir à tous sans exception de personne.

II. La matiere des jugemens seculiers est de sa nature indifferente pour le salut éternel, & celui qui perd ce qui lui étoit disputé ne perd rien qui puisse l'en priver , ou lui en ôter l'esperance certaine en cette vie & la réelle possession dans l'autre. La matiere des ces jugemens ecclesiastiques est la verité qu'on ne peut perdre sans perdre le salut qui en dépend,

pend, car c'est ici la vie éternelle, dit J. Christ; qu'ils te connoissent seul vrai Dieu & celui que tu as envoyé J. Christ, qui est la voie, la verité & la vie. Autant donc qu'on est obligé à retenir cette verité, autant est-on obligé à ne rien recevoir ou à ne consentir à rien qui nous la puisse enlever.

De la naît la III. & dernière différence qui est entre ces deux Tribunaux, laquelle consiste en ce qu'on est obligé de se soumettre à l'autorité du seculier, lors même qu'il nous fait une injustice manifeste; dans la matière que nous avons dit lui être propre & de sa compétence; parceque cela est nécessaire pour la tranquillité publique & pour le bien general de la société civile; au lieu que par une raison toute contraire, je ne puis jamais me soumettre aux décisions des Synodes en matière de doctrine & de verité, (car c'est de quoi il s'agit) que je ne sois bien & legitiment persuadé de leur justice, laquelle n'est autre que leur conformité avec la loi & la Regle, je veux dire l'Ecriture; parceque sans cela il n'y a plus ni d'Eglise vraiment Chrê-

174. *Examen des Controverses*
tienne , ni de salut éternel à espe-
rer.

Jugement des Theologiens de
Hesse.

Ces Theologiens disent, que si la protestation des Remonstrans étoit bien fondée , on n'auroit jamais pu & l'on ne pourroit jamais assembler de Conciles legitimes , pour juger des points contestez , parceque les Pasteurs les plus zelez & les plus habiles Theologiens sont toujourns les Premiers à s'opposer de vive voix & par écrit aux opinions qu'il croient heretiques.

Remarque.

Cette raison est bonne , mais elle n'est pas suffisamment expliquée, car en toute autre matiere que celle-ci, un homme qui se seroit déclaré pour un parti, ou par écrit ou de vive voix, ne peut plus être juge en bonne jurisprudence , & l'autre parti auroit un juste sujet de le recuser. La raison de cette difference est celle que je viens d'en apporter dans ma precedente remarque; à quoy j'ajouteray seulement une chose que l'Autheur n'a peut être jamais considerée , je veux dire que dans les Synodes, il n'y.

a à proprement parler point d'autre juge que l'Ecriture claire & clairement exposée, ni point d'autre jugement que cette exposition, à quoy ne sert de rien l'engagement où les pasteurs se sont trouvez de s'opposer les premiers aux opinions qu'ils ont cru être heretiques, parce qu'alors ils n'ont fait que ce qu'ils étoient obligez de faire, & qu'on ne peut jamais perdre son droit en s'acquittant des devoirs de sa commission ou de son office. C'est donc ainsi qu'il faut entendre & expliquer l'avis des Theologiens de Hesse, aussi bien que celui des Theologiens de Breme, qui disent que si l'on perdoit pour cela le droit d'assister au Synode, toutes les heresies se pourroient établir sans resistance, personne ne s'y opposant pour ne se pas faire un si grand préjudice. Car cela veut dire que la verité ne peut jamais rien perdre de ses droits, ou comme on fait parler ici ces mêmes Theologiens, qu'on ne peut pas prétendre pour cela qu'on soit juge dans sa propre cause, parce qu'en de pareilles contestations, lors qu'il s'agit de définir quelle est la doctrine ortho-

*Theo-
logiens
de
Breme*

doxe , ce n'est point la cause des particuliers; mais celle de Dieu & de son Eglise ; à quoi j'ajoute seulement, que ce n'est point l'homme qui juge, mais Dieu même par la claire & souveraine voie de ses Ecritures. L'Autheur n'est pas heureux en citations ; d'ordinaire elles font contre lui.

*Theo-
logiens
du Pa-
lati-
nat.*

Les Theologiens du Palatinat s'en expliquent encore de la même sorte, en disant que pour terminer les disputes qui surviennent dans l'Eglise sur les doctrines de foi, il ne faut point aller hors de l'Eglise aux Juifs & aux Payens, pour y trouver des gens neutres qui ne prennent aucun interest dans l'une ni dans l'autre opinion. Mais qu'il faut que les Pasteurs & les freres de la même Eglise s'assemblent pour la decider selon la parole de Dieu , quoi qu'ils aient été d'avis different durant la contestation.

Si l'Autheur approuve & s'il reçoit cet avis , il doit reconnoître en même temps, l'injustice des Synodes de son Eglise , où les parties qui contestent quelque point de sa créance
sont

sont bien appellées à la verité, mais non pas pour decider, puisque c'est seulement pour y être condamnées par des prejuges anticipez, & par des juges qui s'érigent en souverains sur la parole de Dieu même, par la souveraineté d'une interpretation ainsi faussement nommée & purement arbitraire, laquelle au fond n'est qu'une manifeste corruption ou dépravation de cette divine & inviolable parole, si ce n'est qu'ils prétendent que decider contre la loi, soit juger selon la loi.

Cette clause qui regne par tout dans ce Synode de decider selon la parole de Dieu, devoit faire une extrême peine à l'Autheur & lui faire sentir la difference des esprits, je veux dire de celui qui a présidé au Synode de Dordrecht, & de celui qui a présidé au Concile de Rome sous le Pape Nicolas, par cette clause la souveraineté du jugement est uniquement attachée à la parole de Dieu; & par le défaut de cette même clause il paroît que l'Eglise Romaine l'a attachée à toute autre chose, & que la maniere autorisée

H 5

qui

qui a brouillé la methode de l'Auteur, est une usurpation colorée qui ne doit lier personne de quelque parti & dans quelque communion qu'il soit. Ce qui suit ne lui est pas plus profitable, puisque ce n'est qu'une conclusion des Theologiens qu'on ne peut entendre qu'en la maniere qu'ils viennent de s'en expliquer & non autrement.

Enfin disent ces Theologiens, quand la sentence est portée par l'assemblée, il faut qu'on s'y soumette, & si les Remonstrans refusent de le faire en se tenant à leur protestation, ils déclarent par là qu'ils renoncent à la communion des Eglises Reformées, auquel cas c'est aux puissances souveraines à voir ce qu'elles auront à faire.

Remarque.

Les Theologiens parlent d'une sentence conforme à la parole de Dieu, telle qu'ils presumoient justement qu'elle seroit renduë avec l'assistance de Dieu, par une assemblée qui protestoit elle même de ne vouloir decider que selon sa parole & dans sa crainte, c'est à dire en son autorité & non en celle des hommes,

mes , ni même en vertu du préjugé qu'on pouvoit tirer de la créance publique de l'Eglise avant que les Arminiens se fussent avisez de l'alterer ou de la changer. Sous ces conditions il n'y avoit rien qu'ils ne deussent se promettre de la fidélité de Dieu, qui a promis de se trouver au milieu des assemblées qui se feroient ainsi en son nom , & sous la seule autorité de sa parole, qui est toute renfermée dans les Ecritures. Ils sentoient cette bien heureuse disposition en eux mêmes , & ils ne doutoient point qu'elle ne fust aussi la même en tous ceux qui devoient composer avec eux ce Synode. Ils savoient qu'elle étoit la creance de leur Eglise avant ces contestations, & plus encore sa conformité avec l'Ecriture, qu'il leur seroit aisé de justifier à leurs confreres qui pouvoient s'en être écartez par prevention , ou par surprise. Cependant avec toutes ces assurances ils se contentent de conclure , que les Arminiens en s'arrêtant à leur protestation , déclarent par une conduite si peu Chrétienne ; qu'ils renoncent à la communion des Eglises Reformées.

mées. Qui doute qu'en renonçant à la doctrine d'une Eglise dans une matiere importante, on ne renonce tacitement à sa communion, au lieu que l'Eglise Romaine pour la moindre chose en quoi l'on pourroit avoir une créance differente de la sienne, veut & pretend que ce soit renoncer à la Religion Chrétienne & à J. Christ, & que n'obeir pas aux décrets des Papes, & à ses traditions non écrites soit desobeir à Dieu même.

Il importe peu au fond qu'on soit schismatique & heretique même, à l'égard & au jugement d'une Eglise, si l'on ne passe pour tel que parce qu'on se tient à la doctrine des Ecritures à laquelle cette Eglise auroit contredit. Comme c'est par la foi que nous sommes Chrêtiens, & que c'est en demeurant dans la doctrine de J. Christ, que nous sommes veritablement ses disciples; Il n'y a point de puissance ni au Ciel ni en la terre, qui nous puisse retrancher de la communion de ce grand pasteur de nos ames, tant que nous lui serons fideles en nous tenant inviolablement attachez à sa parole. Au contraire c'est le quitter, c'est l'abandonner,

ner, c'est le trahir, que de consentir au mensonge connu pour tel, afin d'avoir la paix d'une Eglise & de demeurer dans sa communion. C'est, dit St. Cyprien, croire aux hommes contre Dieu, que de ne pas croire à Dieu contre les hommes : *hominibus contra Deum credunt, qui contra homines Deo non crediderunt*; & c'est croire à l'Eglise contre J. Christ, que de ne pas croire à J. Christ contre l'Eglise, de quelque verité & de quelque unité qu'elle se glorifie. Cy-
pria-
nus de
lapsis.

Un Chrétien bien persuadé de cette verité Capitale, ne reçoit rien à l'aveugle il ne se range point à un troupeau, s'il y est, il n'y demeure point, lors qu'il n'y entend plus la voix de son pasteur, ou qu'il y entend une autre voix que la sienne. Cela est bon pour un mondain qui s'accommode de tout, pour avoir la paix avec le monde. Qu'importe pour lui que l'Eglise se puisse tromper ou non, comme nous le va dire le Jesuite, & comme nous l'avons déjà oui? Qu'importe pour lui qu'elle lui donne des traditions non écrites? Que lui importe dis-je qu'elle soit sortie de ses bornes qui sont les Ecritures saintes?

Tout

Tout cela lui est indifferant pourvu qu'il y trouve ce qu'il cherche , ce qu'il aime , & cè qui est de son goût, le repos, le plaisir, les biens, les dignitez, les honneurs, en un mot, il est Catholique Romain en France, comme il seroit Mahometan en Turquie. Car voila dans la verité où nous conduit cette admirable methode de l'Autheur. Il conte les voix & ne les pese pas Si vous voulez savoir quel est le fondement, le Principe & la regle de sa créance, il faut qu'il vous dise pour répondre selon sa pensée que c'est le nombre & la multitude, le parti le plus fort, le plus puissant, & le plus riche, selon cè que Monsieur de Condom nous disoit avant lui que la solitude étoit affreuse en matiere de Religion.

Je ne veux pas me detourner de ma Route pacifique poursuit nôtre Autheur, pour m'engager dans la voie de discussion & de dispute que je veux eviter - - - Que l'Eglise donc se puisse tromper ou non ce n'est pas de quoy il s'agit pour le present, il me suffit que nos freres les Protestans avouent comme nous
venons

venons de le voir par le Synode de Dordrecht, que ceux qui sont dans cette Eglise sont obligez de soutenir qu'elle ne se trompe point, que ce qu'elle definit selon le vrai sens de la parole de Dieu, est la pure verité, & en suite qu'ils doivent se soumettre à toutes ses décisions sous peine d'être déclarez heretiques & schismatiques, encore qu'ils protestent comme tous les heretiques ont toujours fait, qu'ils ont la parole de Dieu de leur côté: car, ajoute-t'il, c'est de cela même que l'Eglise prétendue Reformée jugea dans le Synode de Dordrecht.

Tout est faux dans ce discours, & tout y est pris & entendu à contresens. I. Il est faux qu'il ne se détourne pas ici de sa route Pacifique, & qu'il ne s'engage point dans la voie de la dispute; car je ne say s'il y en eût jamais une plus outrée que celle là, ce que je prouve ainsi. Tout homme qui vient disputer contre nous par un Principe directement opposé au fondement de nôtre confession & de nôtre reformation, s'engage assurément dans la voie de la dispute,

te, car après tout, nous sommes Chrétiens sur le pied de nôtre Confession de foi, & nullement sur des avis & sur des sentimens de Theologiens dans un Synode, que je n'ay expliquez que par grace & point du tout par aucun intérêt que ma Religion y puisse prendre. Or est-il que ma Confession de foi exclut toute autre autorité souveraine en matiere de foi, de Religion & de culte que celle de la parole de Dieu, comme elle nous a été laissée par les Autheurs Canoniques dans les Ecritures, d'où il sensuit que c'est disputer à outrance contre nous, que de disputer comme fait l'Autheur, en supposant une autorité souveraine dans les Conciles quels qu'ils soient; qui est un Principe directement opposé au fondement de nôtre confession de foi & de nôtre Reformation, qui est reçu par toutes les Eglises Reformées, & qui ne peut jamais être contesté par aucun Theologien, sans renoncer à leur communion & à leur Religion.

Ainsi pour détruire tout ce que l'Autheur prétend qu'il y a de pacifique dans sa methode, je n'ay qu'à

qu'à lui répondre dans les termes de ma Confession de foi. Nous reconnoissons les décisions du Synode de Dordrecht & nous les recevons, non tant par l'accord & par le commun consentement des pasteurs Protestans qui ont été dans ce Synode, & par le jugement qu'ils ont rendu sur les cinq propositions des Arminiens ; que par la conformité de ces décisions & de ces jugemens avec les Ecritures saintes , confirmée & attestée en nos cœurs , par le témoignage & par la persuasion intérieure du St. Esprit , qui nous la fait voir & discerner de la fausse conformité que les Arminiens ont vainement prétendue & prétextée.

II. Il est également faux , sauf le respect deu à l'Auteur, qu'il ne s'agisse pas à présent de savoir si l'Eglise se peut tromper ou non , quelle que puisse être la conséquence qu'il a voulu tirer des paroles innocentes de nos Theologiens dans ce Synode. Je dis de plus , qu'il se met en contradiction avec lui même & avec nous ; avec lui même par ce qu'il adjoute
imme-

immédiatement en suite , favoir qu'il lui suffit que ses freres Protestans avoient par le Synode de Dordrecht que ceux qui sont dans cette Eglise réformée sont obligez de soutenir qu'elle ne se trompe point, que ce qu'elle définit est la pure vérité selon le vray sens de la parole de Dieu, & en suite qu'ils doivent se soumettre à toutes ses décisions. Car si c'est là ce que nous avoüons , il est ridicule de laisser comme indécise la question de l'intaillibilité de l'Eglise, qui ne consiste qu'en ce qu'elle ne se trompe jamais , & que ce qu'elle définit est toujours la pure vérité : d'où s'ensuit l'obligation de s'y soumettre. Elle est donc décidée selon lui par nôtre Synode, & c'est ce que nous avoüons s'il l'en faut croire. Cependant il la croit si peu décidée, qu'il ne la veut pas même supposer, pour n'avoir rien dit-il à démêler avec nous & pour ne point s'engager dans la voie de la dispute. Il ne lui servira de rien de répondre qu'il ne s'est engagé dans cette hypothese , que pour aller au devant de ce que Mr. Claude lui pouvoit dire que la vraie Eglise n'est pas infallible & qu'elle peut

peut errer ; puisque ce seroit faire une injustice manifeste à ce celebre ministre que de lui imputer une doctrine schismatique , comme il plaît au Jesuite de la qualifier de nôtre pretendu consentement. Mais il est encore en contradiction avec lui même, puis qu'il entre ici dans une dispute , protestant qu'il n'y entre point ; qu'il nous permet de croire que l'Eglise n'est pas infallible ou qu'elle se peut tromper , au même temps qu'il veut nous faire un point de foi , de ce qu'elle ne se trompe jamais & qu'il ne lui arrive point de se tromper. En verité il faut de la patience pour éconter paisiblement un discours où il y a si peu de bon sens.

La III. Fausseté est qu'il assure aussi hardiment que s'il disoit vrai, que c'est ce que l'Eglise Reformée decida dans le Synode de Dordrecht. Quoy donc ? que le Synode avoit une autorité souveraine & qui ne se trompe jamais, & que ce qu'il définit est toujours la verité , & le veritable sens de la parole de Dieu. Or je lui déclare au nom de nos Eglises , que c'est cela même
que

que le Synode n'a jamais voulu dire , & qu'il n'y a rien qui soit plus éloigné de sa véritable créance. Il a seulement dit selon les propres passages, rapportez ici par l'Auteur , que les Arminiens ne devoient pas fuir l'autorité du Synode, & que plutôt ils devoient le reconnoître pour le legitime juge dans cette cause. *Autoritatem ejus non defugerent , sed eandem pro legitimo causæ judice agnoscerent.* Or qui ne fait qu'il y a déjà une extrême difference entre un juge legitime & un juge souverain ; qu'il y a déjà une espece de rebellion à ne vouloir pas reconnoître une autorité legitime quand même elle ne seroit pas souveraine , & que nous n'aurions pas une fort grande opinion ou de la capacité ou de la sincerité du juge. C'est déjà résister à l'ordre , & sans doute que l'on puniroit en France , & que l'on regarderoit comme un mauvais sujet , un François Bourgeois ou domicilié à Paris , qui ne voudroit pas subir l'autorité legitime du Chatelet , sous pretexte que ce tribunal n'est pas souverain.

Les

Les Arminiens étoient ici dans le même cas. Ils faisoient de leur chef des innovations dans la doctrine recüe pour lors dans l'Eglise ; les Esprits se partagent sur cela , la Paix est troublée , & la dispute s'échauffe si bien entre les partis , qu'on a un juste sujet d'apprehender une guerre civile dans l'état. Pour appaiser ces troubles on a recours au bon ordre & à l'ancien usage de l'Eglise qui est d'assembler un Concile National , libre , & dans lequel les pasteurs de l'un & de l'autre parti fussent appelez pour juger , avec une pleine liberté de suffrages , puis qu'il étoit permis à chacun d'opiner selon sa conscience & de soutenir son opinion , par l'autorité souveraine de la regle qui étoit commune aux uns & autres , c'est à dire de la parole écrite. Où est le tort , ou est le grief des Arminiens ? Où est le le juste sujet de leur protestation & de leur fuite ? Et qui ne voit que c'est une pure opiniatreté , & un legitime prejuge qu'il n'avoient point d'autre dessein que de brouiller.

Le second texte allegué par l'Auteur

190 *Examen des Controverses*
theur est des Theologiens de Geneve, qui est conçu en ces termes, & qui n'a point d'autre but que de refuter la protestation des Arminiens. On garde, disent-ils, l'ordre que Dieu a établi & sanctifié, & qu'il a confirmé par l'exemple des Apôtres & de tous les siècles de l'Eglise, reductivement à cette parole de Jesus Christ, *dis-le à l'Eglise, que s'il n'écoute point l'Eglise, &c.* C'est pourquoi dans la sentence qui sera rendue ils doivent entièrement s'en tenir au jugement du Synode qui est le corps représentatif, parlant par l'ordre, par la bouche & selon le sentiment de tout le corps, & il ne leur est pas loisible de prendre leur parti pour le corps, c'est à dire mot à mot, de tirer le corps à leur parti, qui n'en est qu'une portion, ou de se feindre un adversaire, ou de s'attribuer le droit de tout le corps, ce qui ne leur est permis par aucune loi. *Ordo observatur qualem Deus sancivit & sanctificavit, ac exemplo Apostolorum & omnium ætatum Ecclesiæ confirmavit, reductivè ad illud dictum Christi: dic Ecclesiæ, si Ecclesiam non audierit, &c. Quare in sententiâ omni-*

no debent stare judicio corporis repræsentati per Synodum loquentem mandato ore , & ex sensus totius corporis ; nec licet ipsis corpus in partes vocare , vel sibi adversarium fingere , vel sibi jus corporis arrogare , quod ipsis nullâ lege permittitur.

Sur quoy l'Autheur remarquera s'il lui plaît, qu'il nous allegue ici un avis des Theologiens de Geneve pour un decret authentique de tout le Synode, à peu près comme si je lui alleguois ce raisonnement d'un Theologien du second Concile de Nicée, grand partisan des Images, qui pour établir la coûtume de peindre des Anges dit qu'ils sont corporels, & que je soutinsse en suite que le Concile a décidé la nature corporelle des Anges. Il ne manqueroit pas de me répondre que le Concile a approuvé seulement ce que le Theologien avoit mis dans sa conclusion, sans approuver la raison sur laquelle le Theologien l'avoit ridiculement appuyée, & je pense que nous serions obligez à nous satisfaire de cette réponse; d'autant plus que c'est une opinion reçue
parmi

parmi les Docteurs de son parti, que les conciles même Oecumeniques ne sont infallibles, que dans leurs décisions, & nullement dans les raisonnemens qu'ils auroient pu faire pour y parvenir. Ainsi quand je retiendrai la conclusion des Theologiens de Geneve touchant la chose dont il s'agissoit, je veux dire touchant le droit de juger qu'avoit le Synode, & la nullité de la protestation des Arminiens, sans approuver tout ce qu'ils ont ajouté pour la soutenir; il me semble que l'Autheur n'aura aucun sujet de blâmer un procédé, qui seroit justifié par les écoles & par les docteurs de son parti.

Si les Theologiens de Geneve avoient allegué ce passage de St. Matthieu, *Dis-le à l'Eglise, s'il ne l'écoute point*, &c. s'ils l'avoient dis-je allegué comme un passage convaincant & comme une preuve directe de la conclusion qu'ils avoient à tirer contre la protestation des Arminiens, ils auroient fort mal raisonné, & l'on peut dire qu'ils auroient plutôt abusé qu'ils ne se seroient servis de de l'Ecriture: mais ce terme,

redu-

reductivement , marque assés que ce n'est qu'une simple allusion qu'ils ont faite à ce texte en la maniere que nous l'avons déjà dit auparavant. Car il n'en est pas des differens dont Jesus Christ parle en cet endroit , comme de ceux qui naissent en matiere de Religion. Pour juger des premiers, selon St. Paul, il ne faut point d'autres juges que les moindres sujets de l'Eglise, & quand il ne s'agit que d'un interêt temporel , la paix entre les freres est préférable à la conservation des biens de cette nature , mais lors qu'il s'agit de la verité de Dieu , de la pureté de la Religion & de la foi, on ne sauroit trop prendre garde , & à la qualité des juges, & aux raisons ou aux motifs de leur jugement. Ainsi ce n'est pas assez que des Pasteurs assemblez en Synode representent tout le corps d'une Eglise , & qu'ils y parlent selon les sentimens de tout le corps, ce qui assurément n'est pas toujours vrai , il faut de plus qu'ils n'aient point suivi en jugeant d'autre regle que l'unique , qui est la parole écrite du Dieu vivant , à laquelle, comme le declare la confession de foi, on

ne doit pas opposer ni l'antiquité, ni les coutumes, ni la multitude, ni les arrests, ni les édits, ni les décrets, ni les Conciles, ni les visions, ni les miracles ; à quoi j'ajoute qu'on ne doit pas lui opposer les prejuges du corps que ces Conciles représentent, mais au contraire toutes choses doivent être réglées, examinées & décidées par cette divine parole, selon le commandement qu'elle même nous en fait en tant de lieux.

A Dieu ne plaise que ces Theologiens aient voulu dire autre chose, en renonçant à leur propre confession de foi & tout d'un temps à leur Religion. Mais il ne s'ensuit pas de cela que la protestation des Arminiens soit raisonnable, qu'une partie doive s'emparer de l'autorité de tout le corps, comme tout le corps n'a pas droit non plus de vouloir soumettre cette partie à une autre autorité qu'à celle de Dieu parlant dans ces Ecritures, à laquelle seule sont soumis & le corps & ses parties, & les Apôtres mêmes & les Anges du Ciel.

Mais les Disciples d'Arminius, dit

l'Au.

l'Autheur , avoient leurs passages de l'Ecriture pour defendre les cinq articles : les Gomaristes en avoient d'autres qu'ils produisoient pour la doctrine contraire. On leur donnoit des deux côtez des sens fort differens , & chacun disoit qu'il avoit le veritable. C'étoit là le sujet de la difficulté qui est déjà bien différente de celle que nous avons avec Messieurs de Rome , où l'on oppose de la part de ces Messieurs à l'Ecriture , tout ce que nôtre Confession de foi nous apprend qu'on ne doit pas lui opposer. Au lieu que dans la vraie Eglise de J. Christ, on n'entend parler que de l'Ecriture , on n'attaque , on ne se defend que par elle, comme disoit St. Augustin , qu'on n'entende point parmi nous, voici ce que je dis , voici ce que tu dis , mais qu'on entende seulement , voici ce que dit le Seigneur. Certes nous avons ses livres , qui sont en égale autorité parmi nous , c'est par ces livres qu'il faut examiner le sujet de la dispute , c'est dans ces livres qu'il en faut trouver la décision. *Non audiamus, hæc dico, hæc dicis, sed audiamus, hæc dicit Dominus ; sunt certè libri*

dominici , quorum authoritati utrique servimus, utrique consentimus, ibi quaeramus Ecclesiam, ibi discutiamus causam nostram. Que s'ensuit-il selon ce Pere , sinon qu'on ne doit point écouter dans la dispute tout ce qu'on pourroit produire d'ailleurs , que de ces livres canoniques , sans s'arrêter ni aux décisions precedentes des Conciles , ni au préjugé même de la communion dans laquelle on est : parce , dit-il , que je ne veux point qu'on me montre l'Eglise (ni par consequent la doctrine sans laquelle il n'y a plus d'Eglise) par des documens ou des préjuges humains , mais seulement par les oracles divins qui sont dans les Ecritures saintes. *Auferantur illa de medio, quæ adversus nos invicem non ex divinis canonicis libris , sed aliunde recitamus : Quia nolo humanis documentis, sed divinis oraculis sanctam Ecclesiam demonstrari ; in Scripturis sanctis eam requiramus.*

Chap. C'est donc à l'Ecriture qu'il faut
3.4.5. que le Synode ait recours pour trouver ce qui est en dispute je veux dire le vrai sens de l'Ecriture , selon que ce même Pere nous le

le dit encore dans ce livre de l'unité de l'Eglise en ces termes. Ce que je dis par avance & ce que je propose est , que nous choisissons toutes les choses qui sont claires & manifestes , lesquelles, ajoûte-t'il , si elles ne se trouvoient pas dans les Ecritures Saintes, il n'y auroit plus aucun moyen ni d'ouvrir celles qui sont fermées ni d'éclaircir les obscures. *Hoc etiam prædico atque propono, ut quæque aperta ac manifestæ deligamus; Quæ si in Scripturis sanctis non invenirentur, nullo modo esset unde aperirentur clausa, & illustrarentur obscura.* Avec quelle pudeur donc viendra-t'on nous dire, que c'est dans la décision d'un Synode qu'on doit chercher la vérité , que St. Augustin nous dit qu'on ne peut trouver ailleurs que dans l'Ecriture ? Car il est manifeste que le raisonnement de l'Autheur ne tend qu'à nous reduire à la souveraine autorité des Synodes sur l'Ecriture même , puis qu'il veut que ces Synodes soient les juges souverains du sens qui en

est l'ame & la vertu ; ce qu'on appelle en François faire dépendre la Religion, non de Dieu , mais des hommes , qui feront dire à l'Ecriture tout ce qu'il leur plaira , & qui la tourneront comme ils voudront, en nous ôtant la liberté d'en juger ni par l'Ecriture ni par nous mêmes, & je soutiens au contraire avec St. Augustin que tout Chrétien qui ne reçoit le sens de l'Ecriture que par cette regle de l'Autheur, n'est plus Chrétien que de nom, & qu'il merite d'être trompé & d'être livré à l'esprit d'erreur s'il croit sans examen, sans s'enquerir des Ecritures , sans conferer soigneusement la décision du Concile avec ses titres pour voir s'il est ainsi , puisque c'est ainsi que Jesus Christ même vouloit que sa prédication fut recuë par les Juifs, *Enquerez vous diligemment des Ecritures ; car ce sont elles qui rendent témoignage de moi* , & que le St. Esprit louë le Peuple de Boërée , de ce qu'ils ne reçurent la prédication de Paul qu'en conferant & qu'en consultant journellement les Ecritures, pour savoir si ce qu'il prêchoit y étoit conforme ou non.

L'Au-

L'Autheur en suite nous demande que nous lui difions , si le Synode qui represente la vraie Eglise est infallible ou s'il ne l'est pas ; nous lui répondons qu'il ne l'est pas. Et cette réponse qu'il avoit prévue le déconcertant , il veut par une contradiction insupportable , que nous avouions que cela n'empesche point qu'on ne soit obligé de se soumettre à ses decisions , à moins que d'être schismatique , puisque nos Theologiens députez de nos Eglises ont déclaré si solennellement , qu'il falloit soucrire à ses decrets , & rejeter comme une erreur ce qu'il condamneroit. Je plains l'Autheur de n'avoir pas prévu la seconde réponse que j'ai à lui faire en consequence de la premiere , que nos Theologiens n'ont pu par leur députation anéantir la foi constante des Eglises qui les avoient députez , sans s'exposer à un desaveu de leur part. Car s'ils ont confondu ce que les Eglises ont esperé , & ce qu'elles se sont promis de la sincerité , de la bonne foi , de la capacité & de la pieté des pasteurs qui s'y estoient assemblez dans la crainte du Seigneur,

avec cette fausse obligation de souscrire aveuglément à leurs decrets; ils ont passé de bien loin les termes de leur commission, & en ce cas ce ne seroit plus agir en députés mais en prévaricateurs. Outre que cette prétention n'étoit nullement nécessaire, pour ruiner la protestation des Arminiens, qui ne refusoient pas seulement de se soumettre ainsi à l'autorité du Synode, mais qui ne lui en laissoient aucune, non pas même la legitime & la limitée que nous n'avons jamais contestée. Il suffisoit pour cela de leur remontrer que le Synode avoit un juste pouvoir de juger, comme ils avoient toujours le droit d'acquiescer ou de n'acquiescer pas à ce jugement, selon qu'ils seroient persuadés en conscience, & toute passion mise à part de sa conformité ou non conformité avec la parole de Dieu; puisque par cette résistance ils privoient l'Eglise de l'édification & de l'instruction qu'elle avoit tout sujet de s'en promettre, selon ce que l'Auteur va nous rapporter de ces mêmes Théologiens, savoir que le Seigneur
Jésus

Jesus qui a promis à ses Apôtres son esprit, qui les conduiroit en toute & à toute verité, a promis aussi à son Eglise qu'il demeureroit avec elle jusques à la fin du monde, & que là où deux ou trois seroient assemblez en son nom, il se trouveroit au milieu d'eux. D'où ils concluent que lors que de pieux & de savans Pasteurs de diverses Eglises & de diverses parties du monde Chrétien, s'assemblent en la crainte du Seigneur, pour décider par la parole de Dieu ce qu'on doit ou qu'on ne doit pas enseigner dans l'Eglise de Dieu, on doit être tout à fait persuadé que J. Christ, suivant sa promesse se trouvera dans une pareille assemblée, & qu'il l'éclairera & la conduira par son St. Esprit afin qu'il ne s'y décide rien qui puisse tourner au prejudice de sa verité & de son Roiaume.

Pour moi je ne sai avec quelle préoccupation l'Auteur a lu ceci, qui marque si nettement la difference des deux Eglises, la Romaine & la Protestante. I. Celle-ci suppose une assemblée de pieux & savans Pasteurs; celle-là n'a égard

qu'à la dignité de ses Papes, de ses Cardinaux & de ses Evêques, sans avoir aucun égard ni à leur pieté ni à leur capacité. II. Celle-ci suppose qu'ils s'assemblent en la crainte du Seigneur. Celle là les assemble dans la vuë de ses interets, pour maintenir ce qui est utile à sa puissance mondaine, à la conservation & à l'augmentation de ses richesses, sous l'autorité d'un Pape qui s'élève, comme dit St. Paul, au dessus de tout ce qui est nommé Dieu & qui est respecté ou adoré, au dessus des Conciles & au dessus des Rois & des Princes que l'Ecriture appelle des Dieux & les enfans du Tres-haut. III. Celle-ci veut que ce soit pour juger par la parole de Dieu & conformément à cette parole, sous peine de nullité dans le jugement; & celle là veut que ce soit pour juger par des traditions non écrites, par des decrets de Pape, par des arrêtez de Synodes, par des maximes de la philosophie humaine, par des opinions vaines & creuses des Scholastiques, & par une puissance souveraine & absolüe qu'il lui a plu d'attacher inseparablement à de
sem-

semblables conventicules, & à des caracteres imaginaires de souverains Pontifes, de Princes de l'Eglise, de Vicaires de Jesus Christ & de ses Apôtres; qui sont toutes qualitez à reformer & dont on ne voit aucun vestige dans l'Ecriture. Ne voila pas une garentie fort sure pour la verité, pour la Religion & pour le salut des fideles? Ne voila pas dis-je de dignes sujets des promesses de Jesus Christ & de l'infailible assistance de son Esprit? Des aveugles qui conduisent d'autres aveugles, des mondains déguisez en pasteurs qui conduisent d'autres mondains, des loups travestis en bergers du troupeau ou en brebis, des gens sur la foi & sur la capacité de la plupart desquels ceux qui les connoissent comme nous faisons, ne voudroient pas avoir risqué la moindre partie de leurs biens ou de leurs affaires temporelles, dont les usurpations ne sont ignorées de personne, dont les veuës ne vont presque jamais qu'à leurs propres interets, dont la violence se fait sentir à tant de monde, dont les gens qui aiment la verité ont tant à craindre; des

gens enfin & dont les Tribunaux allument des feux en tant de Roïaumes qui gemissent sous la Tyrannie des inquisiteurs , Tyrannie la plus dure & la plus antichrétienne qui fut jamais.

Les mêmes Theologiens rapportez ici par l'Autheur , ajoutent qu'il ne pourroit y avoir aucun ordre ni aucune paix dans l'Eglise de Dieu , si chacun a la liberté d'enseigner ce qu'il lui plaira , & que personne ne soit tenu à rendre raison de sa doctrine ni à se soumettre au jugement d'aucune assemblée Synodale , malgré le précepte de l'Apôtre qui veut que l'on juge des Prophetes , & que l'esprit des Prophetes soit soumis à être examiné par d'autres Prophetes. Telle étoit en effet l'injuste prétention des Remontrans , & telle est encore aujourd'hui la prétention des Evêques & des Pontifes Romains , qui se donnent ou qui s'arrogent le pouvoir d'enseigner tout ce qu'il leur plaist , sans en vouloir rendre conte à personne , ni soumettre le jugement une fois rendu dans leurs Conciles , au jugement des suivans.

vans. Contre la maxime de l'ancienne Eglise employée par St. Augustin, qu'entre les Conciles generaux les premiers doivent estre corrigez par les derniers, *ipsaque plenaria saepe priora posterioribus emendari*. Ils ont pourtant été obligez de la suivre en corrigeant eux mêmes la decision du Concile Romain tenu contre Berenger, & l'on ne sauroit assés admirer l'aveuglement de l'Autheur qui va nous le citer lui même dans l'application de son Principe pacifique, comme pour détruire tout ce qu'il nous a dit jusques ici, & pour établir en même temps l'immuable verité de celui que nous lui avons opposé dans nôtre confession de foi.

L'Ordre & la paix de l'Eglise demande selon nos Theologiens un perpetuel examen des doctrines, tant des Conciles mêmes que des particuliers; cet examen selon eux se doit faire par la parole de Dieu qui est immuable, & c'est enfin violer cet ordre & ce commandement de l'Apôtre que de s'en vouloir soustraire, de le fuir & de

de l'éluder, comme c'est violer un autre precepte de l'Apôtre que de se soumettre à l'aveugle & de recevoir sous quelque autorité que ce soit, soit d'hommes, soit d'Ange, quelque chose, je ne dis pas seulement contre, mais ce que l'Apôtre a dit lui-même, *outré* ce qu'ils ont prêché, premièrement de vive voix & qu'ils ont laissé en suite dans les Ecritures, pour être la colonne & le fondement de nôtre foi, comme le disoient ci-devant St. Augustin & St. Irenée après l'Apôtre, *si nos, si Angelus de cælo, &c.*

C H A P. VI.

*Suite de l'examen des avis de nos
Théologiens & des inductions que
l'Autheur en a tirées.*

„ **I**L est tout clair, *dit l'Autheur*, que
 „ Le Synode de Dordrecht préten-
 „ doit se regler sur les 4. premiers
 „ Conciles, dont il se proposoit
 „ l'exemple. Cependant ces Mes-
 „ sieurs avouënt, que ces Conciles
 „ ont tellement condamné la Do-
 „ ctrine des Heresiarches, qu'ils ont
 „ jugé

„ jugé qu'on ne la peut tenir ni ad-
„ herer encore à leur parti sans être
„ comme eux Heretiques & Schif-
„ matiques. On ne peut donc nier
„ que ce Synode n'ait prétendu la
„ même chose, & qu'en déclarant
„ que la doctrine des Arminiens é-
„ toit pleine d'erreurs & contraire
„ à la parole de Dieu, il n'ait voulu
„ qu'on fut obligé de l'abandonner
„ en soucrivant à ses décrets.

C'est une chose étrange que les pa-
roles de l'Autheur soient presque
toujours claires & vraies dans nôtre
Principe, & contradictoires dans
le sien. D'où vient cela, sinon de ce
qu'il ne s'entend pas lui même pour
ne pas vouloir nous entendre ? Car
il est vrai que nôtre Synode s'est re-
glé autant qu'il a pu sur les quatre
premiers Conciles. Il est vrai en-
core que ces Conciles ont tellement
condamné la doctrine des Heresiar-
ques, qu'ils ont jugé qu'on ne la pou-
voit tenir sans être Heretiques. Que
s'ensuit il de cela ? Le Jesuite n'en
fait rien, ou il fait semblant de n'en
rien savoir ; mais on le voit & on le
fait malgré lui, je veux dire que
comme ces Conciles ont condamné
la

la doctrine des Heresiarques par la contrariété qu'ils y ont vuë avec la parole de Dieu ; nôtre Synode aussi a condamné de la même sorte & par la même raison la doctrine des Arminiens. Que fait cela pour l'infailibilité perpetuelle des Conciles ? Si ces quatre & le nôtre ont fait ce qu'ils ont dû faire , s'ils ont jugé en effet par la parole de Dieu même , si toutes nos Eglises en ont jugé ainsi après eux , s'en suivra-t'il de là qu'aucun autre de la même forme & plus nombreux , n'ait jamais failli ou en suivant une autre regle comme les Conciles Romains qui se sont tenus depuis , ou en interpretant ridiculement , & d'une maniere qui a fait pitié aux Romains mêmes , la regle que nous recevons , comme a fait celui de Rome contre Berenger sous le Pape Nicolas. La question de droit se vuide donc ici par la question de fait , ils ont failli quelquefois , & quelquefois ils ont bien fait. Ils ne sont donc pas infailibles , & l'on ne peut nier que nôtre Synode sachant ce que nous savons , n'ait reconnu la consequence que nous venons d'en tirer

tirer contre l'infailibilité prétendue, sans douter pourtant ni du droit qu'il avoit de juger, ni de la vérité qu'il vouloit opposer à la Doctrine Arminienne; ce qui suffit pour obliger les Remonstrans, comme il a fait à se déporter de leur protestation & à se soumettre à un jugement legitime & Canonique.

S'il avoit fondé cette obligation sur sa propre autorité & sur son infailibilité, elle seroit nulle, vaine & illusoire : mais en la fondant sur l'Ecriture clairement proposée & expliquée par elle même, cette obligation subsiste & subsistera toujours, aussi bien que le fondement qu'il lui a donné, qui n'est autre que la souveraine autorité de cette regle. Nos Theologiens n'ont pas voulu dire autre chose par ces mots, *que si les Arminiens vouloient avoir égard à leur conscience comme ils devoient, ils étoient obligez d'obeir à des ordres aussi équitables que ceux de la puissance souveraine de Messieurs les Etats, & d'acquiescer au jugement de ce Synode*, car qui doute que résister aux puissances dans les choses justes, ne soit re-

resister à Dieu même qui les a établies ? & que le bon ordre de l'Eglise ne consiste dans l'obéissance que nous devons à ceux qui sont préposés par elle , pour veiller sur nos mœurs & sur nôtre doctrine, comme le St. Apôtre nous en advertit , sur tout lors que nous n'avons nulle legitime occasion de nous défier de leurs bonnes intentions, de leur prudence , de leur capacité , de leur charité & de leur zele. Pourquoi refuserions-nous de nous soumettre à un jugement de cette nature , où il n'y a rien à craindre pour nous , puis qu'étant rendu dans toutes les loix de la justice Chrétienne il ne sauroit que tourner à nôtre avantage , & qu'une défiance affectée , de la nature de celle de Messieurs les Arminiens , ne peut venir que d'un esprit schismatique qui cherche son intérêt en divisant Jesus Christ. Le plus grand mal qui en pouvoit arriver n'étoit pas sans remede , & il n'y a rien de plus injuste d'en faire un effectif par un soupçon mal fondé, injurieux à nos freres & contraire à la charité , qui ne présume point le mal , mais plutôt le bien , qui souf-

fre

fre tout, qui espere tout, qui n'agit jamais par jalousie, ni par un opiniastre dessein de vaincre. Car enfin ou le Synode se tiendra exactement à sa regle, ou il ne s'y tiendra point. Au premier cas il faut n'être point Chrétien pour refuser de s'y soumettre, au second nous sommes libres pour revenir à la verité qu'il auroit ou trahië ou abandonnée, puisque comme nous l'avons prouvé il n'y a rien qui nous puisse separer de Jesus Christ, ni de la fidelité que nous devons à sa parole, comme il n'y a rien qui puisse nous obliger devant Dieu à nous soumettre à une autorité quelle quelle soit, qui contreviendrait manifestement à la sienne, & qui voudrait nous en retirer. C'est alors qu'on pourroit lui dire sans perdre le respect, *Jugez-vous mêmes s'il est juste de vous obeir plutôt qu'à Dieu*, à l'exemple des Sts. Apôtres, qui aiant comparu dans le conseil souverain de Jerusalem, attendirent patiemment la sentence qu'ils rendirent, & ne refusèrent de s'y soumettre que lors qu'ils virent qu'elle étoit contraire aux

or-

10

OL

ordres exprés qu'ils avoient reçus de Dieu.

L'Auteur comme pour prevenir lui même l'illusion qu'il nous vouloit faire , avoit dit immédiatement avant que d'alleguer ce que les Pasteurs assemblez viennent de dire , que les Arminiens refusoient de garder l'ordre que le Synode vouloit observer dans la discussion ou l'examen de leurs articles , & ils soutenoient même qu'ils ne pouvoient en conscience suivre cette methode qu'ils jugeoient préjudiciable , à la bonne cause. Le Synode au contraire declara que c'étoit à lui qu'il appartenoit de prescrire l'ordre qu'il faut tenir dans un jugement de cette nature , & point du tout aux parties que l'on doit juger & que le pretexte de la conscience que l'on prend en cette occasion n'est point soutenable; parceque comme il ne s'agit que de la maniere d'examiner les choses, il n'y a rien en tout cela qui puisse la blesser. Il ne s'agissoit donc pas encore du fond de la cause, mais seulement de la maniere dont on devoit proceder pour l'examiner , & l'obeissance qu'on demande aux Armini-

miniens ne regarde qu'une formalité ou un incident qu'ils avoient formé eux mêmes pour en retarder le jugement : Or je ne pense pas qu'on puisse jamais disputer à un Juge en quelque matiere que ce soit, le pouvoir de choisir l'ordre qu'il jugera le plus convenable pour s'acquitter bien & fidelement de son serment & de son devoir ; ou qu'une partie puisse lui prescrire celui qu'il lui plaira qui soit suivi, particulièrement lors qu'il est visible qu'elle n'a point d'autre but que de gagner du temps , & que d'empêcher que l'on termine l'affaire.

Elle a bien droit de demander qu'on la juge par la loi & selon la loi & de recuser le juge qui declareroit , ou qu'il ne la veut pas suivre , ou qu'il veut en suivre une autre : le tort en ce cas seroit tout entier du costé du juge & sa prévarication reconnüe dispenseroit legitiment la partie de le reconnoître. Comme c'est par là que l'Eglise Romaine est justement rejetée de nous dans le jugement des controverses
que

que nous avons avec elle, en déclarant comme elle a fait qu'elle en vouloit décider par une loi inconnüe & étrangere dans la Religion. La nôtre au contraire se tient religieusement à la sienne ; & le Jesuite plaide si mal cette cause , qu'il fait toujours bien plus pour nous que pour elle , en nous donnant des avantages qu'un avocat plus habile se seroit bien gardé de nous laisser prendre témoin ce qui suit.

Le Synode , dit il , vit manifestement pour lors que l'Ecriture ne pouvoit être juge , d'autant que les deux partis soutenant leur sentimens par l'Ecriture , comme on a toujours fait dans toutes les Contestations qu'on a eues dans l'ancienne Eglise , la controverse entre les uns & les autres étoit sur le vrai sens des passages qu'on produisoit des deux costez. L'Autheur a coulé un mot ici qui lui fait un plus grand préjudice qu'il n'a cru , car s'il est vray que dans toutes les contestations de l'ancienne Eglise, on a toujours soutenu les sentimens opposez par l'Ecriture, c'étoit donc un point fixe & immobile dans l'ancienne
ne

ne Eglise, qu'en matiere de foi rien ne pouvoit être décidé que par l'Ecriture & par le vrai sens de l'Ecriture. Il est donc encore certain par son aveu, que nôtre Principe décisif est le même que celui de cette sainte & venerable antiquité, & qu'il est opposé à celui de son Eglise; car puisque selon lui c'étoit la regle commune des deux partis, des orthodoxes & des heretiques, il falloit qu'il n'y eût point de diversité là dessus.

Voila encore sa tradition anéantie, car comment peut-on prétendre qu'elle soit venue de siecle en siecle jusques à nous, puis qu'il y a eu des siecles où ce point fondamental de nôtre Reformation qui est si odieux à son Eglise étoit établi, comme il l'est aujourd'hui parmi nous, & que c'est ce que faisoient ceux qui étoient en effet ou qui vouloient passer pour orthodoxes. Mais l'importance est que c'est aussi ce que les Tertulliens, les Cypriens, les Hieromes & tant d'autres ont soutenu comme une verité capitale, & sans laquelle il n'y auroit plus de certitude ni d'auto-
rité

216 *Examen des Controverses*
rité dans les décisions de l'Eglise, de
ses Synodes ni de ses Conciles.

Mais le Synode de Dordrecht, dit
le Jesuite, *prétend qu'il a une au-*
thorité souveraine pour juger du vrai
sens de l'Ecriture & pour l'applica-
tion de cette regle, en quoi consiste
le point & l'état de cette dispute.
Nous disons au contraire, qu'il n'a
pu le prétendre, & il me semble
que jusques ici nous n'avons rien
veu qui nous puisse persuader qu'il
l'ait ainsi prétendu : sur quoi le Je-
suite nous fait cette objection, ou du
moins il a eu dessein de nous la faire.
Une autorité est souveraine, lors
qu'on ne peut sans blesser sa con-
science & sans pecher, refuser de
s'y soumettre, or le Synode déclare
ici que telle étoit l'autorité de son
jugement à l'égard des Arminiens,
qui étoient dans une même commu-
nion avec eux & dans la même E-
glise représentée par le Synode. Il
a donc prétendu que son autorité é-
toit souveraine ; parce qu'en cette
matiere l'Autheur n'en demande
pas d'avantage, & qu'il lui suffit
pour sa methode Pacifique, qu'on
soit obligé en conscience & sous
peine

peine de peché de se soumettre, en matiere même de doctrine, au jugement de l'Eglise dans laquelle on est.

Pour satisfaire à cette objection, qui est assurément ce qu'il y a de plus fin & de plus specieux dans sa methode, je prie le lecteur d'observer qu'il y a une extrême difference, entre defendre la Religion, & defendre le jugement de l'Eglise sur une controverse de cette nature; & qu'ainsi quand je ne pourrois pas justifier le jugement du Synode en toutes choses & particulièrement dans celle-ci, quand je confesserois même qu'il a excédé & qu'il a passé ses bornes, bien loin que cela pût préjudicier à ma Religion & à ma Confession de foi, qui m'oblige à ne reconnoître aucune infailibilité que dans l'Ecriture; au contraire ce seroit une nouvelle preuve de la solidité de ce Principe, & la faute qu'auroit faite nôtre Synode justifieroit à son tour ma Religion & ma Confession de foi; car je dirois & je raisonnerois ainsi, si quelque Concile étoit infailible, ce seroit celui qui represente la vraie Eglise,

comme celui-ci ; Or ce Concile là même s'est trompé & il a failli dans son jugement. Il n'y a donc point d'infailibilité à prétendre pour quelque Concile que ce soit , & la vraie Eglise de Jesus Christ peut errer dans le jugement de ses Synodes : d'où il s'ensuit qu'il n'y a rien d'infailible que la parole de Dieu , & que par conséquent il n'y a qu'elle seule qui ait une autorité souveraine en matiere de Religion & de foi.

J'ai donc eu raison de dire en commençant cet examen des jugemens de nôtre Synode , que c'étoit par pure grace & non par aucun véritable intérêt que nôtre Religion y dût prendre , & je soutiens de plus que c'est ce que l'Autheur se verra obligé d'avouër dans l'examen que nous ferons de son 3. chapitre , où nous prouverons invinciblement avec la grace de Dieu , que le Concile de sa prétendue vraie Eglise a erré , & que par conséquent il est obligé de renoncer à son Principe & de revenir au mien. La raison essentielle de ceci est, qu'en effet il n'y a rien au monde qui puisse legitime-
ment

ment prescrire contre la verité , ni contre la souveraine authorité de la parole de Dieu , selon l'Ecriture , selon les Peres , selon nôtre Confession de foi. Selon l'Ecriture, puisque l'Apôtre parlant au nom de l'Eglise Apostolique dit clairement, *Nous ne pouvons rien contre la verité , nous ne dominons point sur vôtre foi. Que personne ne vous regente à plaisir, dites anathême & aux Apostres & aux Anges , s'il vous proposent autre chose que ce que nous avons annoncé au nom & en l'authorité de Jesus Christ, apprenez de nous à ne point presumer au delà de ce qui est écrit.* Et les Prophetes, que l'Eglise de Dieu ne doit point sortir de ses bornes qui sont les Ecritures , à la loi & au témoignage ; car si on ne parle selon cette loi & selon ce témoignage , il n'y a plus de lumiere, il n'y a plus de verité. Selon les Peres , Rien dit Tertullien , ne peut prescrire contre la verité , non la succession ou l'antiquité des temps , non les suffrages des personnes , non les privileges des Etats , non les coutumes , ou les usages. St. Augustin dit la même chose en mille endroits mais particulièrement dans ceux

K 2

que

que j'ai déjà rapportez. Nous avons encore oui St. Cyprien & St. Hierôme que l'Autheur nous a lui même citez, & nôtre Confession de foi y est si expresse, que si le Synode de Dordrecht avoit voulu dire ce que pretend le Jesuite, il n'y auroit plus à balancer pour un veritable Reformé, car sa prévarication ne pourroit plus être légitimement défendue.

Mais graces à Dieu nous ne sommes point reduits à cette fascheuse extremité, & il n'est pas difficile de montrer l'innocence du Synode, en dissipant l'imposture de l'Autheur. Il est vrai que le Synode a préjugé contre la protestation des Arminiens, qu'ils étoient obligez en conscience d'aquiescer au jugement du Synode, mais touchant quoi, sinon touchant cela même dont il étoit question dans cette session 29. & dans la precedente ? Et quelle étoit cette chose ? C'étoit uniquement un préliminaire qui ne regardoit que l'ordre qui devoit être gardé dans l'examen & dans la discussion des articles disputez & controversez. C'est
ce

ce qui paroît clairement par le commencement du Decret , ou plutôt de l'extension du Decret du Synode touchant ce même ordre ; car c'est ainsi qu'il debute. *Remonstrantes rogati ut sententiam suam tum thesibus , tum scriptis exhibitis propositam , ac primo quidem loco de Electione divinâ , per rotundas atque apertas ad interrogata à Synodo ipsis proponenda responsiones , dilucidius pleniusque explicarent ; illi ea ratione eandem penitus exponere recusarunt , petieruntque explicandi modum sibi liberum relinqui , prout ipsis necessarium , & causæ suæ utile , non autem prout videretur Synodo.* C'est à dire. Les Remontrants ayant été priez (ou sommez , interpellez) , de vouloir expliquer plus clairement & plus à fond leur opinion , par des réponses ingenuës , simples & claires aux demandes que le Synode avoit à leur faire , premierement touchant l'Élection divine; ils ont refusé de s'expliquer plus à fond sur cette matiere , & tout d'un temps ils ont demandé , que

l'ordre ou la maniere de s'expliquer fût laissée à leur liberté , pour suivre celle qu'ils jugeroient necessaire & la plus utile à leur cause, & non pas celle qu'il plairoit au Synode de leur prescrire. En suite ils protesterent qu'ils ne pouvoient en bonne conscience suivre cet ordre , ni demeurer plus long-temps dans le Synode , si c'étoit celui auquel on vouloit les obliger ; qu'ils aimoient mieux quitter le ministere public, & qu'ils souffriroient plutôt toutes choses, que de se soumettre à un tel ordre ou à une telle methode. Surquoi, dit l'acte du Decret, il leur fut déclaré par le Synode, que ce n'étoit pas à des gens citez pour comparoître de prescrire aux juges la forme des procedures (ou , l'ordre des interrogations) mais bien de s'accommoder à celui que les juges trouveroient bon de leur prescrire. Qu'en cela le Synode ne faisoit rien d'injuste , rien qui fût hors du pouvoir des juges , rien qui pût blesser leur conscience , qu'on leur laissoit une juste & Chrétienne liberté d'expliquer leur opinion', & ensuite de la défendre , mais qu'il étoit

étoit de la prudence du Synode d'empêcher que cette liberté ne dégénérât dans une injuste licence de proposer tout ce qu'il leur plairoit, de disputer & de chicaner mal à propos, sans cause, sans fruit, sans édification. Et enfin après leur avoir accordé tout ce qu'ils pouvoient raisonnablement souhaiter pour leur satisfaction & pour l'intérêt de leur cause on conclut, que le Synode ne permettoit pas seulement, mais que même il desiroit qu'ils répondissent très librement à toutes les questions qu'on leur feroit. Que c'étoit en vain qu'ils se défendoient par la conscience, puisque jusques là les députés de Messieurs les Etats ne leur avoient rien ordonné ni proposé qui fut contre la parole de Dieu, & qu'il ne s'agissoit ici que d'une chose qui ne touche point aux consciences, mais seulement à la méthode, à la forme & à l'ordre de la procédure ou des interrogatoires, qu'au contraire (ce sont les mots que l'Autheur a détachés de tout le reste & par où finit cette extension du décret) qu'au contraire s'ils avoient égard à leur conscience, elle les obli-

geoit d'obeir à de si justes commandemens des puissances souveraines, (c'est à dire des États) & d'acquiescer à l'ordre (à la methode) du Synode, & à son jugement.

La mauvaise foi du Jesuite s'est arrêtée à ces derniers mots, & d'*acquiescer au jugement du Synode*, comme si ce jugement étoit celui qui devoit être porté sur la doctrine des articles Arminiens, au lieu qu'il ne s'agit ici que du jugement du Synode sur la nullité de la protestation des Remonstrans ; Or il est certain que dans les choses qui ne touchent pas à la conscience, & qui ne regardent que l'ordre & la police d'une compagnie ou d'un corps, on est obligé selon St. Paul même, non par crainte seulement mais encore en conscience, à se soumettre aux reglemens, & aux ordonnances des puissances legitimes, à leurs jugemens & à leurs arrêts ; & qu'une conduite pareille à celle des Arminiens est une rebellion criminelle devant Dieu & devant les hommes, particulièrement lors qu'elle trouble la paix, ou qu'elle ne tend qu'à fomenten la division,

sion , le schisme & les partialitez dans l'état aussi bien que dans l'Eglise.

Si je n'avois pas veu de mes yeux l'Acte du Synode que je viens de rapporter , j'aurois peut-être donné moi-même dans le piège, & cette surprise qui m'avoit causé d'abord quelque legere impression contre la modestie du Synode , se changea en indignation contre l'Autheur; parce qu'on ne s'attend guere à une telle supercherie , si grossiere , si mal concertée, si facile à refuter & à confondre ; si ce n'est quand on a affaire , ou à un ignorant qui trompe apres avoir été trompé le premier , ou à un fourbe de profession & connu pour tel. Cependant je prie mon lecteur de vouloir s'instruire par lui même & par la lecture de ce Synode, & il sera convaincu comme moy qu'il est impossible d'avoir plus de condescendance ni plus de douceur , plus de charité, plus de modestie Chrétienne, plus d'équité & plus de support que cette illustre & Sainte Assemblée en fit paroître pour ramener des opiniâtres & pour faire

approuver sa conduite à tout le monde, & qu'en les condamnant bien loin d'user d'une autorité absoluë comme le pretend l'Autheur, elle ne se sert par tout que de l'invincible force & de l'évidence de la verité divine, clairement exposée par les Ecritures.

Le Synode dans la session, fait prester le serment à ceux qui devoient juger, & par ce serment ils promettent chacun en particulier, qu'ils n'employeront aucuns écrits humains, mais seulement la pure parole de Dieu, comme la regle certaine & indubitable de la foi, ne se proposant que la gloire de Dieu, la tranquillité de l'Eglise, & très particulièrement la conservation de la pureté de la Doctrine. L'Autheur qui sent bien l'extrême difference que cela met entre l'Eglise Reformée & la Romaine, s'efforce d'en tirer un avantage ridicule, en ce que le Synode quand il cite les Remontrances, se sert de cette raison pour les obliger à se soumettre à ses decrets, c'est à dire, du serment qu'il fait qu'on jugera selon la parole de Dieu uniquement & à l'exclusion de

de toute autre autorité ou témoignage humain. Plût à Dieu que l'Eglise Romaine voulut serieusement & tout de bon suivre cet exemple , & qu'elle ne nous obligeât à recevoir ses décisions que sur ce fondement là , sans y faire entrer ou la tradition non écrite , ou cet imaginaire consentement unanime des Peres , ou les rescrits des Papes , ou les prejugez des Synodes precedens, qui sont les fausses regles , auxquelles elle a soumis la seule vraie, la seule indubitable & la seule souveraine. Mais elle a fait tout le contraire , & par cela seul elle est entierement décheüe de toute l'autorité qu'elle pourroit prétendre dans les matieres de foi , & tous les fideles legitimement dispensez de la soumission qu'elle veut que l'on ait pour ses decrets. Mais que dis-je dispensez, tous les fideles sont obligez à lui dire anatheme comme Dieu nous l'a expressement commandé par son Apôtre, *si nous mêmes , si un Ange du Ciel , &c.* Car je voudrois bien savoir , si dans les matieres civiles on souffriroit en France un juge qui déclareroit qu'il prétend juger des differens

des particuliers par une loi étrangère & autre que celle du Royaume, & si cela étant prouvé, tout sujet du Roi ne seroit pas bien fondé à recuser un tel juge.

Et il ne sert à rien de dire que le Synode montre fort bien, qu'il y a grande distinction à faire entre celui qui juge & la règle qu'il suit pour bien juger. Cette réflexion toute vraie qu'elle est ne laisse pas d'être très indigne de l'Authéur, par ce qu'elle ne touche point au véritable état de la question. Car qui doute & qui a jamais douté, que la règle ou la loi, & le juge, sont deux choses très distinctes, & qu'il y a même une pareille distinction entre le juge & son jugement, puis qu'il se peut faire qu'un juge quelque corrompu qu'il soit porte une sentence juste & parfaitement conforme à la loi; son jugement sera pour lors juridique, & il prendra de la loi l'autorité légitime qu'il doit avoir; au lieu que s'il manque de conformité avec la loi, comme il n'aura plus d'autre autorité que

que celle que lui donne le caractère de juge , il n'y aura rien de plus juste pour le souverain que de casser ce jugement , en le déclarant illegitime , & rien qui soit plus du droit de la partie condamnée , que d'en appeller au Prince ou aux tribunaux supérieurs , & de s'y pourvoir , comme on fait contre une injustice manifeste. Voila ce qui se pratique dans le civil , sans blesser l'ordre de la société & sans troubler la paix de l'Etat , il est permis à la partie lésée de se plaindre , il est permis de faire voir la malice & l'ignorance. On n'a donc pas pour le juge la même déférence que pour la loi ; celle-ci est souveraine , & nous ôte la liberté de nous y opposer ; mais le juge & son jugement lui sont tellement soumis , que sans elle il ne peut rien faire de juridique ni de bon , & qu'il y a une nullité essentielle dans l'arrêt qui contrevient à la règle , qui s'en éloigne & qui ne lui est point conforme ; nullité que les Jurisconsultes appellent une nullité de

230 *Examen des Controverses*
de droit, qui de toutes les nullitez
est la plus grande.

Ce n'est pas que la comparaison
que je viens de faire soit exacte, &
que le jugement civil quadre en tout
avec l'Ecclesiastique dont nous par-
lons, mais telle quelle est, elle dé-
truit par avance toute l'application,
que le Jesuite nous fera tantôt de son
faux Principe; & il sera d'autant
moins recevable à la rejeter, qu'il
est le premier qui s'en est servi &
qu'il en fait son capital dans cer-
te dispute; les differences ausquel-
les il n'a pas pris garde vien-
dront dans leur lieu, & je n'en
parlerai point encore pour ne pas
tomber dans les redites ennuyeu-
ses, dont sa methode est toute
pleine.

Dans toutes les societez bien re-
glées il peut naître, dit il, des diffé-
rens entre les particuliers qui con-
testent même de bonne foi, pour les
terminer, il faut qu'il y ait un Tribu-
nal qui ait receu de la puissance sou-
veraine l'autorité d'en juger, & qui
fasse connoître clairement aux par-
ties laquelle des deux a perdu ou gâg-
né son Procez, voila le juge. Ce Tri-
bunal

bunal a des loix & des ordonnances selon lesquelles il doit juger, qui sont souvent le sujet de grandes contestations, chacune des parties les interpretant pour soi, & c'est surquoi le juge prononce. Mais l'Autheur nous donne ici une difference du Tribunal seculier & d'une societé civile, qui les distingue du Tribunal Ecclesiastique & de la societé religieuse : parceque la societé civile est uniquement fondée sur des loix qui ne regardent que les intérêts de la vie presente, la tranquillité & la paix de cette vie, dont la premiere est qu'il y ait un Tribunal qui juge des differens qui naissent entre les particuliers, & dont le jugement soit executé, quand même il feroit illegitime & nullement conforme à la regle que le juge devoit suivre, sans qu'il soit permis aux parties de s'opposer à l'execution par la voie de fait : en ce cas celui qui a perdu son procès doit souffrir l'injustice, & abandonner le bien temporel qui lui est enlevé par ce jugement. La puissance du Tribunal seculier est donc souveraine indépendamment de la verité & de
l'é-

l'équité de son jugement , & la soumission que les particuliers lui doivent subsister selon la conscience même, quelque illegitime qu'il soit, à cause que le bien public est preferable à tout , & qu'il n'y a pas moyen de le conserver autrement. Mais c'est tout le contraire dans la société Religieuse & Chrétienne, qui n'a point d'autre fondement que la vérité divine, sans laquelle ce n'est plus une telle société mais une conspiration contre Dieu , dans cette société dis-je chacun de ceux qui la composent doit préférer son propre salut à toutes sortes de considérations, comme donc le salut éternel des particuliers est attaché à cette vérité, aussi bien que la foi sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, il ne peut y avoir de Tribunal souverain ni de jugement souverain qui ne soit en même temps infaillible par l'exacte conformité avec la règle , sans quoi il est nul de fait & de droit, avec défense aux particuliers de s'y soumettre, sous peine d'être anathème, retranché de la communion de J. Christ , privé du salut &

& decheu de tout le droit qu'on avoit à la vie eternelle.

L'Autheur en suite nous supplie d'appliquer nos esprits à considerer ces deux propositions , la I. que comme la parole de Dieu est infailible , il est certain que le jugement de celui qui juge selon cette regle l'est aussi , & consequemment que quand l'Eglise juge selon cette sainte parole , nous sommes obligez de croire que non seulement elle n'erre point , mais aussi qu'elle ne peut errer. Nous supplions l'Autheur à nôtre tour de se bien souvenir de cette proposition , qui est la justification de nos Eglises , & la condamnation de sa methode ; parce que je n'ai guere veu d'homme qui se souviene moins ni de ce qu'il a une fois posé ni de ce qu'il a contredit , comme nous allons le voir dans la proposition suivante.

La seconde est, que nous devons croire aussi bien que lui , que l'Eglise de J. Christ en decidant des controverses de la foi , juge selon le veritable sens de la parole de Dieu , puis que c'est de ce sens là même qu'elle juge entre les deux partis , & que
nous

nous sommes obligez en conscience de nous soumettre à son jugement comme nôtre Synode de Dordrecht le dit positivement. Je savois bien qu'il n'iroit pas loin sans se contredire, & sans oublier cela même dont il nous a prié de nous souvenir. Sa premiere proposition étoit conditionnée, & supposoit clairement qu'il n'y avoit point de jugement infallible, que de celui qui juge selon la parole de Dieu; ce qui emporte une obligation précise à tout fidele de ne reconnoître aucun jugement pour tel que sous la condition de sa conformité avec la parole de Dieu, & par consequent d'examiner & d'être bien assuré de cette conformité avant que de le recevoir, parce que l'erreur ici est sans remede & qu'il n'y a ni autorité de la part du juge, ni soumission de la part des parties contestantes qui la puisse couvrir ou excuser. Dans la seconde l'Autheur fait evanouir brusquement cette condition tacitement renfermée dans la premiere, en voulant que nous soions obligez de nous soumettre à l'aveugle au jugement de l'Eglise, & de
sup-

supposer sans autre discussion que l'Eglise qui juge , juge toujours selon cette regle , & qu'il ne peut pas arriver qu'elle juge par une autre.

Mais, dira-t'il , je parle de la vraie Eglise de Jesus Christ : je veux qu'il parle de cette Eglise , quoi que cela même soit faux, & que celle qu'il avoit dans la pensée en écrivant n'ait été rien moins que cette vraie Eglise , puis qu'elle suivoit déjà une autre regle. Quand cela dis-je seroit, il ne sauroit profiter de la grace que nous lui faisons , à moins que par une contradiction manifeste il ne suppose qu'une vraie Eglise de Jesus Christ extérieure & visible (car c'est de celle-là qu'il s'agit dans sa methode) ne puisse jamais cesser d'être telle , & qu'elle ne puisse jamais agir que comme telle dans ses Synodes & dans ses Conciles. Or nous lui ferons voir clairement le contraire dans le Concile même du Pape Nicolas , qui jugea cette fameuse controverse entre Lanfranc & Berenger sur le point de l'Eucharistie. Que deviendra donc sa methode , & que deviendra son point fixe , aussi bien

bien que celui de Messieurs de Port Royal ? De quoi lui servira la prescription de Tertullien , & quel secours trouvera-t'il en ce qu'il lui plaît de supposer faussement à nôtre Synode de Dordrecht ? Sa memoire & son jugement lui rendent par tout de mauvais offices , si l'on n'aime mieux dire que sa vanité l'a perdu , & qu'en voulant se distinguer de Messieurs de Port Royal par une nouvelle methode , il s'est mis en bredouille , avec lui même & avec son propre parti.

Après cela il nous propose la prescription de Tertullien qui consiste, en ce qu'il ne faut recevoir que ce que Jesus Christ a revelé à ses Apôtres qu'il envoya pour prêcher sa doctrine au monde , que si l'on est en peine de savoir ce qu'ils ont prêché ; la solide maxime est qu'on ne doit pas autrement s'en éclaircir que par les mêmes Eglises qu'ils ont fondées par leur prédication & par leurs Epîtres. Nous prenons ce que Tertullien nous donne , je veux dire qu'il ne faut recevoir que ce que Jesus Christ a revelé

velé à ses Apôtres , & pour sa prescription ou pour sa maxime qui est de s'en éclaircir par les Eglises qu'ils ont fondées, nous lui dirons, que ce qui pouvoit être bon pour ce temps là ne sauroit plus rien valoir pour celui-ci , outre que presque toutes ces Eglises sont détruites , qu'elles sont tombées en de profondes tenebres , & qu'à peine nous en reste-t'il quelques vestiges; les siècles dans le peu qui nous en reste , y ont apporté des alterations & des changemens si considerables , qu'elles ont perdu toute l'autorité qu'elles pouvoient avoir dans le temps de Tertullien. Il n'y a que les écrits des Apôtres qui soient venus purs & entiers jusques à nous : il n'y a donc plus d'autre legitime prescription que celle-là , & c'est uniquement de cette source que vient toute la certitude que nous pouvons avoir de la predication Apostolique. Car comme nous le disoit ci-devant St. Augustin , si les veritez de foi n'étoient pas contenues clairement dans les Ecritures Saintes, il ne nous resteroit plus aucun moiend'entrer dans celles
qui

238 *Examen des Controverses*
qui sont contestées. *Quæ si non reperirentur in Scripturis, nullo modo esset, unde aperirentur clausa & illustrarentur obscura.*

Pour achever de se confondre & de s'embarasser, il a plû à l'Autheur de nous apporter en exemple la celebre contestation qu'on a vuë depuis quelques siecles entre les Catholiques Romains, sur l'immaculée conception de Nôtre-Dame, qui est une chose que nous avons à lui objecter, comme un des plus grands effets de la temerité qu'a toûjours eu son Eglise à fouler aux pieds l'Ecriture & la tradition de l'ancienne, qui a fait autrefois un point de foi du contraire, en nous disant selon l'Ecriture que Jesus Christ seul étoit sans peché; c'est ce qu'on verra dans le Catalogue des articles de foi qui se trouvent parmi les œuvres de St. Augustin, & qui sont tres conformes à la doctrine de ce Pere. On fait d'ailleurs, comment le grand Devot de la Ste Vierge, St. Bernard se récria sur cette insolente nouveauté lors que les Chanoines d'Autun, si je ne me trompe, s'aviserent de lui donner vogue, on fait ce qu'en

qu'en dit Thomas d'Aquin, cet Angelique Docteur pour les Jesuites; & l'on a veu ce docte escrit sans nom du savant Monsieur de Launoi Docteur de Sorbonne, dont la memoire est en veneration aux savans, où il prouve par une tradition constante, que cette immaculée conception est tres éloignée de la foi de l'ancienne Eglise, qui l'a rejetée & condamnée par les plus illustres de ses Docteurs.

Tout cela pourtant ne fait point de peur à un Jesuite, & il n'y a rien de si préjudiciable à sa cause qu'il n'ait le secret de tirer à son avantage. Si la raison manque, l'impudence vient au secours. Dieu vueille que l'Autheur ait changé d'esprit en changeant de condition & d'Etat, & que n'étant plus de cette compagnie si ennemie du nom qu'elle porte, il ne soit plus si contraire à la gloire de ce nom. Il se devoit souvenir, que c'est pour avoir écrit quelques veritez, que le chef ou le Dieu visible de son Eglise a voulu qu'on le mit dehors, & que c'est pour cela même que cette compagnie a témoigné une si grande
com-

complaisance & tant de facilité à exécuter cet ordre. Il me semble que cette reflexion devoit effacer de son esprit le ridicule préjugé de l'infailibilité de cette Eglise, comme l'étude & la lecture, avec un secret dessein de faire sa Cour aux puissances, l'avoit fait revenir d'un semblable en faveur du Pape; de l'infailibilité duquel il paroît horriblement entêté & prevenu dans ses ouvrages contre les Jansenistes, & dans son histoire de l'Arianisme. Seroit-il possible qu'un juste ressentiment de l'injure publique qu'il a reçue de son ancienne idole, joint avec la considération de tout ce que nous avons dit & que nous avons encore à lui dire, ne le desabusât pas de la bonne opinion qu'il a d'une Eglise, où la vérité a été si mal traitée en sa propre personne. La dernière déclaration du clergé qui fait consister l'infailibilité des décisions de Rome, non dans celle d'un Synode, mais dans le consentement general de toute l'Eglise, & que le Roi a confirmée par une autre déclaration pour l'enregistrement de la première, ne doit-elle pas achever de lui desilluminer les yeux ?

C'est

C'est une étrange chose que ce Tribunal infailible , qu'on ne sauroit plus trouver dans le monde, les uns le mettant en un lieu & les autres dans un autre. Car ce consentement general est encore une Idée qui n'est que dans le vuide des espaces imaginaires , c'est un grand mot qui ne signifie rien de précis ni rien de connu , c'est une illusion & un fantôme, c'est un coup tiré sans balle & au hazard , c'est de la poudre qu'on jette aux yeux des simples pour sauver une ombre de Catholicité, pour retenir une apparence de regle, pour appuyer un édifice qui n'a aucun fondement , & pour équipoller une tradition de même nature qu'on a laissé tomber , & sous les ruines de laquelle on voudroit bien encore ensevelir la majesté & l'autorité des Ecritures.

L'Importance est que le fondement de Dieu demeure ferme & que sa parole est éternelle & inébranlable comme lui ; c'est cet immobile Rocher que ni les vents ni l'impetuosité des torrens ne sauroient renverser. Toutes les puissances conjurées se briseront contre cette pier-

re qui soutient la vraie Eglise de Dieu ; les cieux & la terre passeront, mais sa parole ne passera point ; les manieres autorisées pour la proposer changeront, mais elle ne changera point ; la verité de Christ est la même hier & aujourd'hui, comme parle St. Paul, & elle sera éternellement la même. On la contestera, on la contredira, on élèvera sur ce précieux fondement, des édifices de chaume & de paille, des doctrines, & des traditions d'hommes, mais tout cela perira par le feu de l'esprit qui y reside, & ces faux ouvriers de mensonge & d'iniquité feront perte de leurs travaux & de leurs ouvrages comme par feu. L'Eglise de Dieu, dit-il, ne sauroit errer jugeant par la parole de Dieu, un fidele même ne sauroit errer quand il juge par cette regle, quand il la suit & quand il y conforme son jugement. Mais le principal est de ne pas prendre pour la vraie Eglise de Dieu, sa veritable ennemie, de ne pas prendre pour parole de Dieu, des maximes purement humaines ; ni pour son vrai sens des interpretations ridicules qui en sont infiniment éloignées. Com-
ment

ment donc évitera-t'on cette mé-
prise parmi tant de contestations qui
partagent les Chrétiens , sinon par
l'assistance du même esprit qui nous
fait discerner le sens de cette parole,
comme les livres où elle est conte-
nuë , & qu'on ne peut obtenir qu'a-
vec une conscience pure, un sincere a-
mour de la verité salutaire , une
prière fervente & continuée, une
application sérieuse à l'étude & à la
lecture , avec un soin sans compa-
raison plus grand que celui que nous
avons accoutumé d'avoir dans les
affaires du monde , en un mot en
examinant tous les jugemens de
l'Eglise & des Docteurs en les con-
ferant journellement , avec les titres
de la Religion , & avec cet admira-
ble controolle de la predication A-
postolique , & en se gardant bien de
rien recevoir comme un point de foi,
si cela même ne nous paroît claire-
ment par des témoignages certains
& évidens de l'Ecriture.

CHAP. VII.

Où l'on examine l'application que fait l'Autheur de son Principe au sujet de l'Eucharistie.

ON peut dire que ce troisième Chapitre de la methode est une suite des égaremens & des contradictions des deux autres , & une preuve convaincante de l'aveuglement épouvantable où Dieu laisse tomber ceux qui sont assez téméraires pour déclarer une guerre ouverte à la verité. La premiere démarche qu'il y fait , & qu'il appelle *une demarche mesurée pour aller de concert avec nous sur la même route* , est une explication de nôtre doctrine en termes équivoques qu'il prend dans un sens fort contraire au nôtre , en cherchant dans un langage figuré , de quoi surprendre les simples pour les attirer au sens propre & litteral qu'il voudroit bien lui donner. Il produit *ce qu'on avouë de part & d'autre , qu'on a toujours cru de l'Eucharistie , savoir que c'est un Sacrement, que c'est le memorial de Je-*
sus

Jesus Christ, qui y est présent, & où son Corps & son sang sont vraiment reçus par les fideles selon les paroles du fils de Dieu, qui dit prenez & mangez ceci est mon corps, faites ceci en memoire de moi, les Protestans, dit il, avouent tout ceci sans difficulté & dans les mêmes termes; Car ils ne veulent pas que le Sacrement soit une figure creuse & un signe vuide & sans efficace, mais ils soutiennent qu'il nous communique d'une maniere tres réelle & tres effective le corps & le sang de Jesus Christ pour être la nourriture de nôtre ame.

Il est vrai que c'est ce que nous avouons, mais dans un sens bien different du sien, puisque selon lui cette presence est une inclusion de la substance de ce corps dans les especes & sous de fausses apparences de pain, & de la substance de son sang sous un pareil fantôme de vin: au lieu que selon nous & selon les paroles mêmes de Jesus Christ, cette presence n'est autre chose que ce corps rompu, mort & livré pour nous, présenté à nôtre foi, non sous de vaines especes ou apparences de pain, mais par un veritable pain,

non comme enfermé dans ce signe, mais comme il ne peut plus jamais être & comme il étoit sur l'arbre de la croix, & ce sang comme séparé de ce corps en remission de nos pechez, qui selon l'Apôtre ne se pouvoit faire sans effusion de sang. C'est donc un corps mort, & c'est un sang répandu & séparé de ce corps qui nous sont présens & présentez par le pain & par le vin de l'Eucharistie selon les paroles de Jesus Christ même, *ceci est mon Corps, mon corps rompu, ceci est mon sang, mon sang répandu*, car c'est ainsi que porte l'original Grec comme Mr. de L'Ortie l'a invinciblement démontré dans son traité de la Ste. Cene, contre les subtilitez de Ms. Arnaud. *Partie I. chap. 12.* & c'est ainsi qu'il faut traduire l'original pour le traduire fidelement & selon toute la force des termes. Je demande donc à l'Autheur, si ce n'est pas cela qu'on a toujours deû croire, & comment ce corps rompu & ce sang répandu peuvent être presens dans l'Eucharistie maintenant qu'il n'y a plus de Corps de Jesus Christ mort & rompu, ni de sang répandu &

Ts.
is.
Cc.

& hors de ses veines, puis que Jesus Christ ressuscité ne meurt plus, & qu'il ne s'est offert qu'une fois en cette maniere selon l'Ecriture, & de l'aveu même de l'Autheur & de son Eglise ? Si ces choses nous sont présentées dans l'Eucharistie comme elles ne sont plus & comme elles ne peuvent plus être, comment donc y sont-elles presentes, & quelle présence a-t'on pu concevoir de ce mort qui vit aux siecles des siecles, si ce n'est pas la nôtre, qui a été rejetée par le Concile Romain dont il va parler & qui fera autant d'heresies que de propositions ou de décisions ?

Avec quelle apparence de verité peut-on adjoûter ici, que *nous disons tous le même dans les mêmes termes*, & soutenir, comme fait l'Autheur, qu'on a toujours crû dans l'Eglise ce que nous croions tous de la reception du corps & du sang de Jesus Christ dans l'Eucharistie, puis qu'il faudroit pour cela que ce que veut dire l'Eglise Romaine & que ce qu'elle entend par les mêmes termes, fut le même que ce que nous voulons dire & que ce que nous en-

tendons , & que dire le même en mêmes termes , c'est le dire en les prenant dans un même sens & dans la même signification. Autrement la foi des Ariens seroit la même que celle des orthodoxes , parce qu'ils se sont longtemps servis les uns & les autres des mêmes termes, jusques là que pour distinguer les partis, le Concile de Nicée fut obligé d'en faire un nouveau dans la langue, qui n'étoit point connu auparavant.

Il n'est pourtant pas de la charité d'un fidele de pousser un homme à bout & de le traiter dans la dernière rigueur des loix du discours; expliquons le donc ici favorablement & disons , qu'on a toujours dit le même que nous autres reformez, disons & en mêmes termes, & qu'on a toujours cru la même présence , la même réalité & la même manducation que les reformez croient aujourd'hui , je veux dire la spirituelle & la sacramentelle qui fait l'objet de la foi ; auquel sens la proposition de l'Autheur est veritable, même pour ce temps-ci ; mais lors qu'il voudra y joindre la charnelle que nous

nous leur contestons , je dirai avec la même verité , qu'elle n'a jamais été ni cruë ni connue avant que Paschase l'eust produite & enfantée , & que l'Eglise Romaine l'eût adoptée, cultivée & nourrie. Un tel fruit ne pouvoit venir que d'un tel Pere , & une telle pensée ne pouvoit tomber que dans un cerveau épuisé par les jeunes , par les veilles & par de vaines meditations , comme le sont ordinairement ceux des Moines. Le creux & le vuide n'est pas dans ces symboles sacrez , il n'y a rien de plus effectif, de plus réel ni de plus plein ; mais cette plenitude est toute autre que celle qu'il a plu au Moine Paschase de s'imaginer , & quand on s'écarte de la nôtre, on ne rencontre plus que la vanité qui de toutes les choses est la plus vuide & la plus creuse, comme nous le verrons dans la suite.

C'est dans un pareil vuide que Mr. Arnaud s'est égaré. Il a opposé de vaines conjectures & de vains raisonnemens à des preuves de fait les plus solides & les plus convaincantes du monde ; il s'est cherché,

il a cherché sa gloire , au lieu de chercher la verité , & Dieu a permis qu'un Ministre soit sorti du fond de la Guyenne pour confondre tous ses projets. Un seul homme a vaincu & defait cette foudroyante legion de solitaires qui avoient triomphé de ce redoutable corps des Jesuites. Est-ce qu'il avoit plus d'esprit qu'eux ? Est-ce qu'il avoit plus d'érudition ? non, mais il avoit la verité qui est plus forte que tout cela, & à laquelle il faut que tout cela cede , parce qu'il n'y a rien qui ne soit foible contre elle.

Pour nous enlever & la veritable antiquité qui fait pour nous, il tâche ici de la rendre neutre dans cette dispute, & comme il a beaucoup d'éloquence & beaucoup d'esprit, il semble à l'entendre que ce parti soit le meilleur que nous puissions prendre. Tantôt il suppose une égalité d'avantages par les Peres, & une égale difficulté de parer aux coups qu'ils portent aux uns & aux autres. Ce sont des troupes infideles à son conte, & des gens dont les Reformez ont autant de sujet de se defier que les Romains. Tantôt il nous représente

sente qu'il n'y a rien à perdre pour nous, quand même nous les lui abandonnerions, parce qu'on fait assés que nous n'en faisons pas la regle de nôtre foi, & que leur autorité a si peu de vogue parmi nous que le Synode de Dordrecht ordonna qu'on ne l'allegueroit point, & qu'on n'y auroit aucun égard dans l'examen ni dans le jugement des cinq articles. Tout cela dis-je est finement imaginé, mais tout cela fait contre lui. Car si les Peres sont neutres & qu'ils ne se declarent pas plus pour les uns que pour les autres, comme il le pretend, je ne voi plus ce que deviendra ce consentement unanime des Peres, que le Concile de Trente a supposé avec Mr. Arnaud, comme un des plus fermes appuis de sa foi & de sa doctrine. Il n'y aura plus de consequence à tirer des passages de ces Peres, & leur témoignage étant douteux, leur déposition également favorable aux deux partis, nous concluons avec justice aux fins de non recevoir contre l'Eglise Romaine, & sans rien perdre de nos avantages que nous ne tirons que de la pure parole de Dieu,

nous lui enleverons tout d'un coup son retranchement & son azile ordinaire, quand elle se voit pressée par les éclatantes lumieres de cette divine parole. Je suis fâché que l'Autheur nous offre une condition & un projet d'accommodement sur ce point, sans aucune procuration de son parti, & qu'il soit sujet à être desavoüé, comme je suis assuré qu'on ne manquera pas de le faire.

Mais la seconde chose qu'il nous dit ici est absolument fausse : car encore qu'il soit vrai que l'autorité des Peres ne regle point nôtre foi, elle ne laisse pas néanmoins de nous fournir des preuves invincibles contre les fausses prétentions de Messieurs de l'Eglise Romaine, & contre leur tradition ou leur perpétuité imaginaire, parceque, comme je l'ai déjà remarqué, ce qui ne suffit pas pour établir nôtre foi peut être plus que suffisant pour abatre & pour détruire ou l'erreur ou le mensonge. Il n'en est pas des passages des Peres que nous produisons pour nôtre doctrine sur la matiere de l'Eucharistie, comme de
ceux

ceux qui sont alleguez par nos adversaires de Rome, & c'est peut-être ce que nôtre Auteur n'a pas encore bien considéré, un seul des nôtres est capable de détruire l'explication qu'ils donnent à dix de ceux qu'ils prennent pour eux, & quand nous ne serions pas superieurs par le nombre comme nous le sommes de plus des deux tiers, ainsi que Monsieur Aubertin l'a pleinement justifié, nous le serions sans contredit devant tous juges equitables par la qualité & par la force, par l'évidence & par la clarté incontestable des nôtres.

C'est une regle certaine dans la dialectique, que les propositions négatives sont beaucoup plus absolues, beaucoup plus précises & bien moins sujettes à la distinction, que celles qui sont affirmatives, elles sont disent-ils, d'une nature maligne en ce qu'elles rejettent tout ce qu'elles ne retiennent pas expressément, elles sont si generales & d'une si grande étendue, que le terme qui est nié d'un sujet est toujours pris universellement & sans restriction même dans les particuliers, c'est pour-
quoi

quoi elles ne compatissent guere avec le sens figuré, comme font les affirmatives qui ont des proprieté & des qualitez fort opposées à celles-là. Mais si cela est vrai dans les matieres de science, d'art & de discipline humaine, cela l'est sans comparaison d'avantage dans les matieres de foi, où l'on ne peut nier en aucune façon ce qu'on croit, en termes précis & formels, sans donner un juste scandale à tous ceux à qui l'on parleroit. Je puis bien dire par exemple qu'un Prince est un Dieu, sans scandalizer personne, parceque le sens figuré dans ces sortes de propositions vient aussi tôt au secours de nôtre esprit ; mais je ne puis pas dire que Jesus Christ n'est pas Dieu, sans faire un blaspheme, non peut être dans ma pensée qui s'expliqueroit en quelque maniere à elle même, mais dans la pensée de mes auditeurs qui ne sont pas obligez d'y aller chercher un sens caché ; & qui prendroient aussi tôt dans cette negation le terme de Dieu dans tous les sens qu'on a accoutumé de lui donner. Ainsi lors que voulant blâmer modestement

la lâcheté ou la foiblesse d'un homme, je dis que ce n'est pas un Lyon, on entend aussi tôt que je veux nier de lui tout ce qu'on a accoutumé d'entendre par ce mot dans l'un & dans l'autre sens, tant le literal que le figuré. St. Paul a dit *qu'il y avoit plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs au Ciel & en la terre*, & personne n'a de peine à l'entendre dans cette affirmative, laquelle de sa nature est tres susceptible de la figure : mais lors qu'il a dit qu'il *n'y avoit qu'un Dieu*, ce qui est équivalent à la negative *qu'il n'y a pas plusieurs Dieux*, il s'est aussi-tôt expliqué en restreignant ce mot à sa signification propre, étroite & rigoureuse, & il l'a modifié en adjoûtant *duquel sont toutes choses & nous pour lui*, pour montrer que sa négation ne tomboit que sur ce sens étroit du Dieu souverain & par excellence, qui est le Principe, la cause & l'Autheur de toutes les creatures, & la dernière fin de toutes les raisonnables, sans cela il se feroit mis en contradiction avec lui même, parce qu'il avoit dit auparavant qu'il y avoit plusieurs Dieux, & qu'il savoit
tres-

tres-bien qu'es'il n'eût pas marqué expressément la restriction qu'il donnoit à ce même terme dans sa négative , & le sens qu'il retenoit , on auroit deu regulierement l'entendre tant au figuré qu'au propre.

L'Application de cette regle de la bonne dialectique est aisée dans la matiere dont il s'agit. Les Peres ont nié tout court que l'Eucharistie contint la substance du corps de Jesus Christ en la maniere qu'il plaît à l'Eglise Romaine de l'y enfermer. C'est donc inutilement qu'on oppose à cette négation si brusque & si précise, tous les autres lieux , où ils auroient pu dire qu'il y est reellement contenu, présenté, pris, reçu & mangé. Car ces dernieres sont vraies dans nôtre sens , & la négation ne sauroit compatir avec celui de l'Autheur , si l'on ne veut dire qu'ils ont abjuré & renié leur foi pour des considerations politiques ou de telle nature que l'on voudra; que si l'Autheur dit que cette remarque n'est bonne que pour les Theologiens , je lui répondrai que j'ai donc eu droit de la lui faire , & de l'obliger en même temps à en examiner

amener la consequence , qui établit nettement la foi constante des Peres sur ce sujet, comme elle découvre la mauvaise foi de ceux qui voudroient la rendre douteuse , ainsi qu'il semble le supposer dans son discours.

L'Eglise Romaine se vante de l'antiquité de ses traditions , & selon l'Auteur pour être certaines , il faut qu'elles soient venues de siecle en siecle jusques à nous , ou de vive voix par la predication des pasteurs , ou par écrit dans les livres des Docteurs & des Peres. Et tout cela sans aucune interruption. Sur quoi je demanderois volontiers à l'Auteur , comment il s'est pu faire que l'Eglise soit tombée dans la connoissance confuse de la presence ou de l'absence réelles, comme il semble en demeurer d'accord avec Mr. Claude , en disant qu'il y a eu des temps où l'on ne connoissoit pas distinctement de certaines choses de la nature de celle-ci , parce qu'elles n'étoient pas proposées aux fideles d'une maniere autorisée , & qu'ainsi on n'étoit pas obligé de les croire. Voilà donc une tradition qui cesse d'être tra-

tradition à nôtre égard, puis qu'on ne peut plus dire qu'elle soit venue de siecle en siecle & sans interruption jusques à nous ; car c'est ainsi que l'Auteur definira la tradition qui sert de regle à l'Eglise, dans son traité de la vraie parole de Dieu. Posons donc le cas que Paschase après plusieurs siecles se soit avisé de faire revivre la foi & la connoissance distincte de la presence réelle qui étoit éteinte dans l'Eglise , avant qu'elle eût été établie par la décision de son Concile contre Berenger. Sur quoi aura été appuyée cette décision, sera-ce sur l'Ecriture, ou sur la tradition certaine, ou sur la seule autorité de ce Concile ? Ce ne sera point sur l'Ecriture, car le Cardinal Cajetan a reconnu de bonne foi, que l'autorité de l'Eglise mise à part, on ne pouvoit pas prouver, la transsubstantiation par l'Ecriture, & c'est du moins ce qui a été invinciblement justifié de nos jours, depuis la celebre contestation de Messieurs de Port Roial avec Mr. Claude. Ce ne sera point non plus par la tradition, car outre qu'elle a été si longtemps interrompue, de l'aveu même
du

du Jesuite , il est certain que nous l'avons mise en échec , pour ainsi dire , par les témoignages des Peres qui sont contre eux en tant de manieres. Ce ne sera pas non plus par la seule autorité de l'Eglise qui l'a décidée dans ses derniers Conciles, car elle même y a déclaré expressement de n'avoir rien décidé en cela que selon la tradition & le consentement unanime des Peres. Ainsi de quelque côté qu'elle se tourne , elle est toujours en contradiction avec elle même & avec l'Autheur , & l'on ne sauroit manquer de la convaincre de mensonge & d'imposture , de nouveauté & de corruption dans la foi. C'est à quoi nous sert l'autorité des Peres, pour combattre cette Eglise , & non pas pour établir nôtre creance.

Mais afin que l'Autheur ne se puisse plus dédire de ce que j'ai dit, qu'il sembloit nous accorder auparavant, le voici qui va nous le confirmer lui même en ces termes. *Pour la seconde chose contestée , dit il, savoir s'il y eût jamais dans l'Eglise un certain temps , où l'on n'eut qu'une*
con-

260 *Examen des Controverses*
connoissance confuse du mystere , sans
songer ni à la présence ni à l'absence
réelle. Mr. Arnaud prouve dans tout
un livre que cela ne peut être , & pour
moi je veux bien avouër à Mr. Claude
que s'il n'avoit affaire qu'à moi seul ,
il n'auroit point du tout à disputer,
car je veux bien être de son avis,
& j'avouërai même que je ferois con-
science de n'être pas d'un sentiment si
raisonnable & si bien appuyé, Voi-
la donc une pleine victoire pour Mr.
Claude , contre Messieurs de Port
Roial au jugement de l'Autheur, &
je ne sai même , si l'on ne peut pas
adjoûter au jugement & selon la
confession tacite de ces Messieurs ,
puis qu'ils ont laissé passer cela à
Mr. Maimbourg , quoi qu'ils ne
l'aient pas épargné en des choses de
bien moindre consequence. Un si-
lence si grand entre des parties si a-
nimées sur une matiere & dans une
occasion si délicate est , ce me sem-
ble , un préjugé extrêmement fort
pour cet illustre Ministre contre
Messieurs de Port Roial. Il n'y a
nulle apparence ou qu'ils n'aient pas
vu ce livre, ou que l'aient vu, ils ne se
soient pas récriez contre une déclara-
tion

ration si préjudiciable à leur honneur, & à celui de l'Eglise dans laquelle ils sont, & dont ils défendoient la cause. Car voila cette colonne & cet appui de la verité, comme ils en parlent, qui a laissé tomber la verité pour un temps si long & si considerable, & cette prétendue fidele dépositaire qui a negligé le dépost de telle sorte, qu'elle n'est plus recevable à le vouloir maintenant représenter : la voila dis-je dans une prévarication manifeste, & les portes d'enfer ont prévalu contre elle en ce temps là, puisqu'elles lui ont fait abandonner son office & sa charge; & qu'elles lui ont enlevé la connoissance distincte d'un point qui au sentiment de la moderne, fait la clef & la *maitresse pierre du Coin*, qui soutient tout l'édifice.

J'ai dit qu'elle n'étoit plus recevable à représenter le depost qui lui avoit été confié, puisque sa negligence à le garder la rend desormais indigne de toute créance sur tout ce qu'il lui plairoit de nous en dire, & que ce depost s'étant perdu ou égaré entre ses mains, elle a cessé d'être

tre la vraie l'Eglise de Jesus Christ dont le caractere effenciel , selon l'Autheur même , est d'être la fidele & soigneuse gardienne de ce depost. La vraie Eglise de Dieu peut donc tomber en ruine & en desolation, comme nôtre confession de foi dit qu'elle y est tombée ; & il n'en faut pas d'avantage pour déconcerter le Principe & le point fixe de la methode. Que sera-ce donc si nous faisons voir que cette même Eglise en voulant se relever, est encore tombée dans une plus grande ruine , & que sa decision au jugement même du glossateur du Decret est encore une heresie pire que la pretendue heresie de Berenger qu'elle a entrepris de corriger ?

Il veut encore *qu'on n'ait pas toujours examiné à fond ce grand mystere , & qu'on ne s'y soit pas aussi fortement appliqué qu'à la discussion de beaucoup d'autres ; mais si c'est un grand mystere , d'où vient que cette prétendue vraie Eglise ne la point examiné à fond , d'où vient qu'elle s'y est si peu appliquée ; qu'elle soit tombée elle même dans une connoissance confuse , & que les fideles*

les soient demeurez par cette negligence de l'Eglise, sans aucune obligation de croire ce qu'ils en croient aujourd'hui ? Ya-t'il une goutte de bon sens en tout cela, & la foi de l'Eglise dépendra-t'elle de ce qu'il plaira à ses pasteurs d'en dire ou de n'en pas dire, ou de la maniere dont ils auront agréable de s'acquitter de leur charge, & tout cela sans que l'Eglise cesse d'être la vraie Eglise de Jesus Christ ? La verité n'est donc plus le partage ni le caractere de cette vraie Eglise, & l'obeïssance à ces venerables Pasteurs suffira pour maintenir la Religion, comme le fameux impie Spinoza l'a prétendu, & l'a soutenu de nos jours ; car il est certain que toute cette methode semble n'être faite que pour lui. *Il y a eu des temps, adjoute-t'il, on l'on ne s'appliquoit pas à écrire à fond de ce grand mystere, comme on faisoit de quelques uns, sur lesquels les Esprits s'étoient échauffez.* Mais ce n'est pas là de quoi il s'agit, car la foi de l'Eglise n'a pas besoin de ces écrits, tant qu'elle est instruite par la prédication de ses pasteurs. C'est là sa charge,

ge, c'est son devoir essentiel, si elle y a manqué, la voila convaincuë de prévarication, si elle n'y a pas manqué, comment est elle tombée dans la connoissance confuse, puis qu'elle n'y peut tomber que par le silence des pasteurs ? Or elle est tombée dans la connoissance confuse de l'aveu même du Jesuite; qu'il tire lui-même la consequence de son aveu, sans perdre le temps en des choses qui ne servent de rien à nôtre dispute.

Il est certain, poursuit-il, que vers le commencement du neuvième siecle Paschase Radbert en fit un traité en cette maniere, dans le livre qu'il a fait du corps & du sang du Seigneur, en entrant un peu plus avant dans le détail, avec methode & avec étendue, & avec l'union de toutes les parties qui entrent dans cet Auguste mystere, soit qu'il ait été le premier ou non qui en ait écrit. Mais ce Paschase étoit un moine Benedictin, & nullement un pasteur ni un membre du Corps Hierarchique de l'Eglise, & il n'a fait qu'écrire dans un temps où cette belle union des parties de cet Auguste mystere de la moderne, s'é-
toit

toit évanouie dans l'Eglise de ce temps là. Ce qui suffit pour en justifier la desolation & la ruine. *Qu'il ait eu d'abord, ajoute t'-il, ce grand nombre d'adversaires qui se sont opposés à sa doctrine, comme le prétend Mr. Claude, ou qu'il n'en ait eu que fort peu qui n'ont mesme osé se declarer publiquement, comme Mr. Arnaud le montre avec beaucoup de netteté; cela ne m'importe.* Mais si la prétention de Mr. Claude est veritable, si seulement elle est douteuse & probable, la doctrine contraire à la moderne étoit donc établie dans l'Eglise de ce temps là, & la foi publique de cette Eglise étoit la même que la nôtre. Ainsi Mr. Arnaud qui a bien vu la consequence de cette prétention a eu raison de s'attacher à ce point là, & l'Autheur ne fait plus ce qu'il dit, quand il declare que cela ne lui importe. C'est le point capital, c'est le point fixe pour Mr. Arnaud, où par malheur ce grand homme s'est embarassé d'une maniere qui n'a pas même plû au Jesuite, & où il ne louë la netteté & la doctrine de cet écrivain que par maniere de bien s'éance, & pour couvrir

le dessein qu'il avoit de profiter de la disgrâce d'un homme qui n'étoit pas assurément de ses amis. Témoin ce qu'il vient de nous en dire *qu'il feroit conscience de n'être pas du sentiment si raisonnable & si bien appuyé de Mr. Claude*, touchant la connoissance confuse où étoit l'Eglise d'alors sur ce mystere ; ce seul aveu suffisant à Mr. Claude pour sa prétention contre Mr. Arnaud, touchant le grand nombre d'adversaires qui s'éleverent contre Paschase ; car quelle apparence y a-t'il qu'on osât se déclarer sur une doctrine qui par la confusion où l'on étoit , donnoit à ses adversaires une pleine & entière liberté de l'impugner comme une nouveauté & une chose indécise jusques alors.

Il lui suffit que ce livre causa quelque trouble , comme l'un & l'autre en demeurent d'accord. Mais comment quelque trouble , s'il fut si grand qu'un Empereur extrêmement pieux en fut lui même troublé , & qu'ayant consulté sur cela un des plus savans hommes de son siècle , (ou Scot ou Bertram comme

il lui plaira pour ce coup) il en reçut un éclaircissement qui ruine entierement la nouveauté de Paschase , & qui lui explique ce mystere comme nous ferions. Cependant , n'en deplaise à Mr. Arnaud , l'Auteur de cet écrit n'est point incertain, & l'on a montré par une dissertation fort juste , que c'étoit ce celebre Bertram que Messieurs de Port Roial avoient tant loué dans les matieres sur la grace , & dont ils ont fait après un Docteur évaporé. Il est vrai, que comme l'Auteur le remarque *non obstant l'opposition qu'on fit à la nouveauté de Paschase dans ce même siecle & dans le suivant , cette doctrine de Paschase se trouva insensiblement la plus forte dans l'onzième & au temps de Berenger.* Ce mot insensiblement qui est de l'Auteur marque assez qu'il est pour Mr. Claude contre Mr. Arnaud : car le progrès insensible d'une doctrine prouve ce qu'elle étoit dans sa naissance, puisque la foi publique & commune d'une Eglise ne devient pas insensiblement la plus forte dans cette même Eglise. Il est donc ridicule de se vouloir ca-

268 *Examen des Controverses*
cher dans un lieu , lors qu'on se découvre dans une autre , & de faire valoir la netteté des preuves de Mr. Arnaud : en même temps qu'on la détruit par l'insensibilité d'un progrès de la doctrine de Paschase. Qu'y feroit-on c'est le genie de l'Autheur d'aimer à se contredire d'une page à l'autre.

En suite de tout cela l'Autheur revient à la voie prétendue pacifique , & pour écarter toutes disputes qu'on auroit pu lui faire sur sa route, il n'a, dit il , qu'un petit raisonnement à nous faire en certaines remarques que voici conformément aux points dont on est convenu selon lui, mais que neantmoins & selon la verité nous lui contestons fortement. La I. est, que quand on est dans une société & dans une Eglise qu'on presuppõe être la vraie, on est obligé d'avouer que l'assemblée de ses pasteurs qui se fait par une autorité publique & selon les formes représente la même Eglise. Je ne voi pas dequoi cette remarque lui peut servir jusques à ce qu'il nous ait expliqué , qu'elle est cette autorité publique & qu'elles sont ces formes de convoquer cette
assem-

assemblée. Car il est certain que tout cela est encore fort indécis dans l'Eglise Romaine, puisque le Pape vient de condamner l'assemblée du clergé de France, comme n'étant pas faite par une autorité légitime ni dans les formes, protestant de nullité contre tout ce qu'elle a fait & pu faire. Nous avons donc un juste sujet d'arrêter & de mépriser sa remarque, laquelle dépend d'une autre, tres indécise & tres incertaine pour lui; & que quand nous la laisserions passer comme elle est couchée, elle sera toujours inutile à l'application qu'il en veut faire, parce qu'il sera toujours aisé de l'enclouer par la discussion qu'on voudra faire de cette autorité publique & de ces formes.

La seconde Remarque est que cette Eglise dans laquelle se trouvoient les premiers contestans avant qu'un parti s'en fut séparé pour avoir été condamné, étoit la véritable, puis qu'elle étoit l'unique avant qu'on eût fait cette séparation, qu'il n'y a pas à délibérer & qu'il faut nécessairement que les deux partis demeurent

d'accord qu'étant la seule reconnue des uns & des autres, elle étoit aussi sans doute pour lors selon leur sentiment la vraie Eglise & l'épouse de J. Christ. Si l'auteur avoit voulu faire une remarque ridicule, fautive, & contradictoire en toutes ses parties, il n'auroit pas pû y mieux réussir que dans celle-ci. I. Parce que l'Eglise où étoient ces premiers contestans dont il veut parler, n'est pas la même que celle qui a prononcé sur leur dispute. Celle-là étoit de son consentement dans une connoissance confuse ; & par conséquent neutre dans la contestation ; celle-ci avoit déjà pris parti en tenant pour la présence réelle contre l'absence de même nature. Or on ne peut nier que cette diversité de connoissances confuse & distincte, n'en produise une considérable entre deux Eglises & que celle qui a une foi que l'autre n'avoit pas n'en fût aussi extrêmement différente. Il n'en est pas de même de la nôtre au temps des contestations des Gomaristes & des Arminiens ; le Synode de Dordrecht n'ayant jugé que pour la foi où elle étoit déjà avant

la

la naissance de ces contestations , & le Synode n'ayant fait que confirmer la connoissance & la foi distincte dont nous étions en possession , depuis le commencement de la Reformation jusqu'à l'innovation qu'Arminius s'efforça d'y apporter. II. Qui a dit à l'Auteur que l'Eglise Romaine où étoient les Sectateurs de Paschase & leurs adversaires fût l'unique. Est-ce que tant d'autres Eglises qui étoient alors répandues dans le monde , & qui ne prirent aucune part à ces disputes sont contés pour rien par l'auteur ? Elle étoit l'unique Romaine , mais elle n'étoit pas l'unique Chrétienne ; elle étoit peut-être l'unique à l'égard de ses Sectateurs qui ne connoissoient que fort peu les autres , mais elle n'étoit pas l'unique à l'égard des Orientaux ni des Africains ; & pour être ainsi l'unique selon la pensée de ceux qui étoient alors dans sa communion , s'ensuit-il qu'elle le fût en effet & selon la vérité de la chose ? Cette pretention est si exorbitante , qu'on ne sauroit assés s'étonner de la hardiesse de

l'Autheur à nous la proposer comme certaine. III. Que fait cette unité de communion extérieure à la vérité de la doctrine? Est-ce donc que les hommes ne peuvent pas s'unir contre Dieu, ou qu'une société humaine ne peut pas passer d'une doctrine à une autre, de la foi à l'incrédulité, de la vérité à l'erreur, comme l'Autheur avoue que la même société étoit tombée de la connoissance distincte d'un si grand mystere dans une connoissance confuse? On ne voit pas qu'elle n'ait pû de la même maniere & par les mêmes raisons, passer de cette connoissance confuse à une erronée, & qu'ayant perdu la foi qui n'est autre chose qu'une connoissance distincte de ce qu'il faut croire elle n'ait pû conséquemment lui substituer une herésie, par un effet naturel de sa negligence sur un point si important; & en punition de l'infidèle garde qu'elle a faite du précieux dépôt qui lui avoit été confié. Cette Remarque est donc vaine, frivole & impertinente, pour ne rien dire de pis.

La troisième, que c'est à cette assemblée

*semblée qui représente cette Eglise , de terminer les differens & les querelles qui naissent sur quelque matiere de Religion que ce soit. Quoi, c'est à cette assemblée toute aveugle & toute ignorante qu'elle feroit, & la verité clairement exposée, prouvée & établie par toutes les lumieres de l'Ecriture & du bon sens perdra sa force & ses droits contre un jugement de cette nature ? Si telle est la condition de la verité elle est à plaindre, & la foy ne sera plus désormais qu'une obeïssance aveugle qu'on rendra à un certain ordre d'hommes qui se disent Pasteurs & Docteurs, Maîtres & Souverains de la Religion & des consciences, ce sera en un mot ce qu'il a plu au Juif Spinoza que ce fût, puisque c'est cela même qu'il prétend dans son Theologien Politique. *Objectum fidei non est veritas, sed obedientia & pax ceu tranquillitas societatis.* Est-il possible qu'on donne aujourd'hui de pareils fondemens à la nôtre ?*

La quatrième est, que les particuliers qui tiennent le pour ou le contre en cette contestation, quelque carac-

274 *Examen des Controverses*
tere qu'ils ayent, & ceux qui se
rangent de part ou d'autre, sont les
parties qui contestent, & qu'en cet-
te qualite' ils ne peuvent représenter
l'Eglise qui est juge. Qui pouvoit
donc la représenter dans le temps
que toute la terre étoit partagée sur
la foi de la divinité de J. Christ,
dans le temps où les Evêques
Ariens possédoient les chaires & les
Eglises, dans le temps du Con-
cile de Rimini & des suivans sous
l'Empereur Constance, où il s'en
tint si grand nombre, tous en fa-
veur de l'Arianisme, dans le temps
où selon S. Hierome, *Le monde*
Chrétien fut surpris de se voir tout
d'un coup devenu Arien; & où la
solitude étoit si grande pour le bon
parti, qu'un Pere fut contraint de
dire que *la foy Catholique ne peri-*
roit point quand il seroit seul à la
soutenir. Il y a du plaisir à voir les
vaines subtilitez du Jesuite, pour
sauver l'infailibilité du Pontife
Romain dans l'apostasie du Pape
Liberius, & pour montrer que le
Concile de Rimini qui condamna
la doctrine orthodoxe n'étoit plus
en ce temps là un veritable Con-
cile,

cile, quoy que le Pape y eut souscrit. Croiroit-il donc que le petit nombre de fideles qui refuserent de se soumettre aux faux décrets de ces Conciles, ne devoit être considéré que comme des parties contestantes dans une Cour civile, & que soutenant la cause de Jesus Christ, ils ne fussent pas les juges de ces meschans juges, comme les Apôtres l'étoient & le seront encore un jour des douze tribus d'Israël, malgré la puissance de la Synagogue, qui les jugeoit & qui les condamnoit sans autorité, parce qu'ils jugeoient sans verité & contre la verité. L'Eglise a le droit de juger, mais les particuliers ne sont pas pour cela privez du leur, qui est d'examiner toutes choses sans exception par la Regle, qui n'est pas plus pour le corps représentatif de l'Eglise que pour eux.

La cinquième Remarque est aussi fausse que les precedentes, car nul n'est obligé à quelque jugement humain que ce soit, en matiere de Religion, de Doctrine & de Foi qu'il ne soit bien & deü-

ment convaincu de la conformité de ce jugement avec la parole de Dieu. Quiconque se laisse tromper sous prétexte d'humilité, d'obeïssance & de soumission, ne doit s'en prendre qu'à luy même, & je n'achèverois jamais si je voulois rapporter ici tous les passages & de l'Ecriture & des Peres qui sont directement opposez à la prétention de l'Autheur. Il est donc faux qu'absolument parlant & sans connoissance de la verité d'un jugement, rendu par de telles assemblées, les parties doivent s'y soumettre, je suis persuadé au contraire, & c'est ainsi qu'on le croit dans les Eglises Reformées, qu'il n'y a point de jugemens qu'on doive examiner avec plus de soin, parce que comme dit Gregoire de Naziance, ce tribunal est composé de juges qui pour l'ordinaire sont extrêmement prevenus & passionnez, que chacun y porte ses prejugez & ses propres interêts, que c'est là le plus souvent & presque toujours la Regle qu'ils se proposent; mais sur tout dans l'Eglise Romaine, dont les Evêques
sont

sont connus , dont les motifs ne sont ignorez de personne , & qui sont parvenus à ce rang par des voies si profanes & si contraires à l'esprit du Christianisme , que c'est la dernière imprudence que de s'en promettre une décision Chrétienne & telle que l'Auteur se la figure.

La sixième , *que si l'une des parties contestantes refuse d'obeir au Concile , & qu'elle se separe de l'Eglise qu'il represente , pour former à part un autre corps & une autre société independante , ils sont déclarez rebelles & schismatiques.*

L'Auteur manquant de raison veut nous épouvanter par des noms odieux , qui conviennent bien mieux à son Eglise qu'à nous, puisque la plus criminelle de toutes les Rebellions & le plus funeste de tous les schismes est de croire aux hommes contre l'autorité de Dieu & de sa parole , selon que St. Cyprien nous l'avoit déjà dit cy-dessus. Celui-là est véritablement schismatique , qui divise J. Christ, & selon S. Paul , c'est le diviser que de faire dépendre les fideles
ou

ou de Pierre ou de Paul, ou d'Appolos. Qu'est ce donc que de faire dépendre tout le Monde Chrétien d'un homme qu'on appelle Pape, chef souverain de l'Eglise, son époux & le vicaire de J. Christ? O adulateur criant, ô monstre de rébellion, ô Mystère de Babylone, ô schisme funeste qui en nous attachant à un siege nous détache & nous separe de J. Christ! Heureux, ceux qui se revoltent contre un Ministre qui usurpe la legiti-me autorité du souverain; Heureux, ceux qui se separent & qui sont appelez schismatiques d'une Eglise ouvertement schismatique de J. Christ & de l'Eglise Apostolique; Heureux, ceux qui ont rompu cette fausse unité dont on veut nous éblouir, pour rentrer dans la seule vraie, qui est fondée sur la verité hors de laquelle toute union n'est qu'une conspiration de mondains contre la Religion & contre la foi. Voila ce que nous avons appris de l'Ecriture & ce que nous avons appris des Peres.

La septième Remarque & tout ensemble la dernière erreur du Jesuite

suïte est, *que ceux qui adherent aux premiers, soit qu'ils le fassent bientôt, ou qu'ils le fassent long temps après sont coupables du même crime.* Mais s'il n'y a point eu de crime dans les premiers, quel sera celui des suivans ? Si les premiers ont eu raison de rompre & de faire un corps à part, pourquoi ceux qui après eux sont sortis de cette Eglise par la même raison & pour le même sujet, seront-ils moins raisonnables & moins bien fondez. Ce n'est pas la separation qui fait le schisme pris dans un sens odieux, c'est la cause de la separation. Il est donc clair que l'Autheur ne fait ici que perdre le temps & des paroles pour grossir son volume, & qu'il ne prend ces longs détours que pour s'écarter du but où il sembloit qu'il visât; que sa methode est un desordre & un égarement perpetuel, & qu'il pourroit retrancher plus de la moitié de son livre sans faire aucun tort à son sujet. C'est être bien malheureux que de ne pouvoir parler que pour décrediter la cause qu'on avoit dessein de soutenir, & Dieu vueille
par

280 *Examen des Controverses*
par sa miséricorde , que les Enne-
mis de sa vérité & de nos Eglises
ne les combattent jamais plus plau-
siblement que l'Autheur a fait
ici.

CHAP. VIII.

*On refute les raisons de l'Autheur
pour la defence de ses Remarques.*

SI ces Remarques n'étoient pas con-
stantes , dit l'Autheur , l'Eglise
que J. Christ a établie avec tant d'or-
dre & tant de sagesse ne seroit qu'une
horrible Babylone & une effroyable
confusion de toutes choses , où l'on
ne pourroit jamais faire le discer-
nement du bien & du mal, du vrai
& du faux, puisque chacun avec
ses partisans se pourroit ériger en
juge & en Eglise. Ce que l'Autheur
appelle ordre & sagesse est le Prin-
cipe de la confusion même &
l'anéantissement de la souveraine
autorité de Dieu , de la vérité
orthodoxe & de la Religion. Car
quel plus grand desordre peut-on
introduire dans l'Eglise ; qu'en y
érigeant un Tribunal souverain ,
qui

qui interprete la loi comme il lui plaira, & qui puisse quand il lui plaira pervertir la loi sous pretexte de l'interpreter. Il n'y a plus d'ordre où il n'y a plus de regle, & lors que les serviteurs s'élevent au dessus du maître en se rendant juges souverains de ses paroles, sans laisser la liberté à personne de les entendre autrement qu'il ne leur plaît de les expliquer. Dieu n'aura dit que ce qu'ils voudront qu'il disent, & par une épouvantable contradiction sa verité deviendra une erreur, & ce qu'il a condamné de folie fera une tres grande sagesse, par le pouvoir absolu du Tribunal Ecclesiastique qui l'aura décidé ainsi.

Nous n'irons pas loin pour en avoir un exemple convaincant dans la pratique autorisée de l'Eglise Romaine. Selon la parole de Dieu, c'est une folie que de prier dans une langue qu'on n'entend point, & de dire amen à des actions de graces sans savoir ce qu'on a dit. Selon l'Eglise Romaine, c'est une sagesse, c'est une pratique sainte, & c'est être enfant d'iniquité, comme
parle

parle le Pape dans son Bref contre la traduction du missel en langue entendue, que de l'expliquer au peuple afin du moins qu'il sache à quoy il répond amen, à quoi il consent, ce qu'il demande à Dieu, & de quoy il lui rend graces. St. Paul dit, que celui qui prie en une langue étrangere qu'il entend, s'édifie bien soi même, mais qu'un autre n'en est point édifié, l'Eglise Romaine veut que son Peuple soit beaucoup plus édifié d'un service public où il ne comprend rien du tout, & pour comble d'extravagance, qu'il prie bien mieux en priant dans l'intention de l'Eglise sans que son intelligence y ait aucune part; que cette obeïssance vaut mieux que cette édification dont parle l'Apôtre. Car selon sa maxime & selon celle du Jesuite, c'est cette obeïssance aveugle qui fait tout l'essenciel de la Religion, & il n'importe qu'on face ce que Dieu défend, ou qu'on ne face pas ce qu'il commande, pourvu qu'on face ce que veut la bonne mere Eglise qui est de toutes les Marâtres la plus dure & la plus injuste, puisqu'elle

qu'elle ôte aux enfans le pain salutaire que le Pere leur avoit donné.

C'est encore par cette puissance absolüe, qu'elle rend inutile le secours qu'on avoit voulu donner au pauvre peuple par le moyen de ces traductions. Car dequoi lui sert qu'on lui explique le canon & les secrettes de la Messe comme on parle, si l'on l'oblige à repondre amen, non à ce qu'on lui explique, non à ce qu'il lit & à ce qu'il voit, mais à ce qu'il n'a pas même entendu de ses oreilles, à ce qu'il a plu au prêtre de dire si bas qu'il ne pût être ouï de personne, comme il lui est enjoint de prononcer ces prieres, qui pour cela même sont appellées secrettes. Qu'est ce que cela de grace, si ce n'est pas prendre le contre pied de l'Apôtre & de la saine raison, si ce n'est pas lui donner le démenti en toutes manieres, & s'en éloigner le plus qu'on peut ?

Il n'y a rien de plus exprés, de plus précis ni de plus fortement inculqué dans la loi de Dieu, que la defense de faire des images, de se prosterner devant elles & de leur rendre

284 *Examen des Controverses*
dre un culte religieux. Qu'a fait
cette prétenduë Epouse de J. Christ,
comme elle a vu qu'elle ne pou-
voit donner aucune interpretation
à cette défense pour colorer le vio-
lement scandaleux qu'elle en fait en
tant de manieres, elle l'a entiere-
ment supprimée, en divisant un
commandement en deux pour re-
tenir quelque apparence de Deca-
logue & pour couvrir sa temerité;
& comme elle a donné le démen-
ti à Dieu en ce point si capital &
si important, son illustre Apologiste
Monfr. de Condom a cru que par
droit de represailles, il devoit lui
donner le démenti à elle même
pour sauver son honneur, en lui
faisant dire malgré la déclaration
expresse du Concile de Trente,
Nous ne servons pas les images, à
Dieu ne plaise, mais nous nous en
servons pour nous élever aux origi-
naux. O Babylone, mere des con-
fusions & des paillardises spirituel-
les, jusques à quand enyvreras-
tu le monde de tes abominations,
& quand cesseras-tu de te contre-
dire en contre-disant à la loi de ton
unique & de ton legitime souverain!
Jesus

Jesus Christ nôtre commun maître, ce Dieu de l'ordre, qui est la sagesse même comme le confesse ici le Jesuite, t'avoit appris aussi bien qu'aux Samaritains, à ne point adorer ce que tu ne connois point, & à bien connoître une chose avant que de l'adorer, il t'avoit appris que sans cela il n'y a point de culte qui lui puisse plaire, en reprochant aux Samaritains *qu'ils adoroient ce qu'ils ne connoissoient point*, au lieu que les vrais adorateurs adoroient ce qu'ils connoissoient, & que Dieu qui est Esprit *cherchoit de tels adorateurs qui l'adorassent ainsi en esprit & en verité*. C'est à dire, comme il vient de s'en expliquer, en adorant avec connoissance de l'objet de leur culte, & tu violates encore ce precepte de la maniere du monde la plus insolente, mais que dis-je de la maniere, en cent manieres ridicules, à toutes rencontres & à toutes occasions. Pour te convaincre de la Justice de ce reproche, on n'a eu à te remettre devant les yeux ces Dieux que tu exposes dans les temples, que tu promenes par tes rues avec tant de

de pompe , que tu encenses , devant qui tu te prosternes , & à qui tu rends de si grands honneurs. Car de grace connois-tu & peux-tu jamais connoître cette hostie que tu prends pour le Dieu souverain, pour Jesus Christ ton sauveur, fais-tu que ce soit lui & le pourrois-tu savoir , quand même on t'accorderoit le sens que tu donnes à ces paroles *Ceci est mon corps, ceci est mon sang* ? Non assurément puisque ce dogme reçu & supposé , comme tu le veux ; tout ce mystere de tenebres dépendant de l'intention du prêtre dont tu n'as aucune certitude, & des paroles qu'on n'a point oui prononcer & que tu ne veux pas qui soient entendues , que ce peut être un magicien , un profane, un impie qui ait voulu faire tout autre chose , comme nous en avons veu executer tout fraîchement , pour de semblables profanations de tes faux mysteres. Que fais-tu dis-je, & comment peux-tu savoir si ce que tu adores pour le vrai Dieu n'est pas tout autre chose que lui, peux-tu nier que tu adores ici ce que tu ne connois pas. Quoi si un prêtre

tre magicien a invoqué le Diable sur cette hostie, s'il y a voulu mettre le Diable au lieu de Jesus Christ, s'il a prononcé des paroles sacrileges & des blasphemes pour celles du Seigneur, que sera-ce qu'il te fait adorer en suite, & comment pourras-tu dire que tu adores ce que tu connois, ou que tu connois ce que tu adores? Tu n'en fais rien & n'en peux jamais rien savoir. Où est donc l'adoration en esprit & en verité, & où sont parmi toi ces adorateurs que ton maître t'avoit dit que Dieu cherchoit?

Mais connois-tu bien aussi ces Saints que tu canonises tous les jours, & ces originaux des images que tu fais, & auxquels tu rends un service si Religieux. La charité te défend bien de presumer mal de ton prochain, elle te permettoit de bien augurer de leur salut, mais te permettoit-elle d'ériger en article de foi une chose dont tu n'as au fond qu'une présomption charitable? Te permettoit-elle de toucher à ce seau que l'Ecriture te dit que l'agneau seul peut lever,

lever, & de lire dans ce livre qui n'est ouvert qu'à lui seul? Car le *fondement de Dieu demeure ferme*, dit l'Apôtre, *ayant ce seau*, Dieu *connoit ceux qui sont à lui*, & St. Jean dans l'Apocalypse nous assure que ce livre ne peut être ouvert ni ces seaux levez que par l'agneau. Et ne me dis pas que tu canonises sur la revelation que Dieu t'en a faite par des miracles bien attestez; car tu devrois savoir ce que t'a dit ailleurs nôtre commun maître, que plusieurs viendront & diront, *n'avons-nous pas fait des miracles en ton nom*, auxquels il répondra *allez je vous dis en verité* que malgré tous ces miracles *je ne vous connois point*; & que vous n'êtes pas de ceux qui entreront dans le ciel? Ne t'avoit-il pas dit encore que de faux Prophetes devoient s'élever faisant signes, prodiges & miracles si grands que les élus mêmes en seroient seduits si cela se pouvoit faire? Ne t'avoit-il pas dit que le fils de perdition devoit établir son Royaume par de semblables miracles, & qu'une telle puissance avoit été donnée à la Bête & à la grande Paillardede,

de, aussi bien qu'à ses partisans & qu'aux magiciens d'Egypte ? Où sera donc la certitude de tes Canonizations, & le fondement de ton culte , puisque les Peres nous ont encore appris , qu'il ne falloit pas tant juger de la sainteté & de la doctrine des personnes par les miracles , que de la nature & du véritable principe des miracles par la sainteté & par la pureté de la doctrine des personnes qui les faisoient ?

L'adultere est sans contredit un grand crime, & de tous les adulteres le plus enorme devant Dieu c'est l'idolatrie. Or s'exposer au danger manifeste de tomber tous les jours dans ce crime, c'est déjà le commettre en quelque façon & s'en rendre coupable : ni plus ni moins qu'une femme seroit adultere qui recevrait dans sa couche nuptiale un homme qu'elle auroit agréable de prendre pour son mari sans le savoir & sans en avoir mesme aucune assurance raisonnable, qu'elle recevrait dis-je sans le connoître, ni à sa voix ni à son visage , & seulement sur la parole

N. nude

d'un homme qu'elle ne connoit pas non plus & qui pourroit la tromper. Que diroit un mari & un mari extrêmement jaloux , si sa femme le recevoit en cette maniere , contre l'avertissement qu'il lui auroit donné lui même d'être bien sur ses gardes contre de pareilles surprises , & de le ne recevoir point sans le bien connoître ? Penseroit-on qu'il se contentât d'une si légère credulité , ou qu'il tint pour innocente l'intention qu'auroit eu sa femme, ou la simplicité avec laquelle elle se seroit mis au hazard de prendre un autre pour lui ; & si d'aventure c'étoit en effet une autre , par quelle excuse pourroit-elle appaiser la juste jalousie de son mari ? Appliquez-vous ceci , Messieurs , vous connoissez la redoutable jalousie du divin époux de nos âmes , vous avez oui ce qu'il vous a dit sur ce point ; & cependant au préjudice de tout cela , vous prétendez donner vos adorations , qui sont vos embrassemens à un Dieu masqué , déguisé & inconnu , à un morceau de pain peut-être qui n'aura point été consacré , & qui
par

par consequent selon vous ne seroit point ce pourquoy vous le prenez ; vous rendez vos honneurs à des Saints & à des images des Saints que vous connoissez presque aussi mal.

Voila les prostitutions de Babilone, voila sa paillardise & son infamie, voila le faux Christianisme que vous donne cette usurpatrice publique de la souveraine puissance de la parole de Dieu, & voila enfin l'horrible confusion que vôtre Auteur veut faire passer ici pour le bon ordre que Dieu recommande à son Eglise. Mais souvenez-vous en même temps de ce que vous dit l'Apôtre, que ni lui, ni les autres Apôtres ses collègues ne pouvoient rien contre la verité, que cette verité est dans les Ecritures Saintes, que nul ne vous doit regenter à son plaisir, & que l'Eglise qui n'est que la fille de ces Peres, & la disciple de ces Maîtres, peut encore bien moins que ses fondateurs. Ce qui pourtant ne seroit pas, si elle avoit droit de vous soumettre à l'aveugle, aux decisions de ses Conciles ; car com-

292 *Examen des Controverses*
me dit St. Chrysostome , “ Vous
“ êtes bien les brebis de ce trou-
“ peau , mais vous êtes des brebis
“ raisonnables, qui ne doivent être
“ conduites par leur Pasteurs que
“ sous l'autorité de la souveraine
“ verité de Dieu , non faussement
“ pretextée & vainement alleguée ,
“ mais clairement exposée à vos
“ yeux & expliquée par elle mê-
“ me.

*Dans la société Civile , dit l'Au-
theur , il y a des Cours souveraines ,
qui ont reçu du Prince l'autorité
suprême pour juger des differens qui
naissent si souvent entre les particu-
liers. C'est à ces Compagnies qu'il
appartient de prononcer l'arrêt , & si
celui qui a perdu sa cause s'avisait
de dire qu'il se moque de cet Arrêt,
qu'il ne connoit point cette Cour , &
que c'est lui avec ses gens d'affaire
qui font la vraie Cour, il passeroit
non seulement pour un rebelle mais
encore pour un extravagant. Tout
cela est vrai dans la société civile à
deux choses près. La première que
ces cours soient absolument souve-
raines & que leur autorité soit
suprême , parce que quelque autho-
rité*

rité qu'elles aient reçu du Prince pour juger, c'est une autorité bornée en plus d'une façon, elle est bornée par l'appel au Prince de leur jugement qui n'est point défendu aux parties, elle l'est encore par l'obligation qu'on lui impose de ne juger jamais que conformément à la loi & aux ordonnances du Prince, sous peine de nullité de droit dans leur jugement, & enfin elle est bornée en ce que ces Cours ne peuvent juger qu'au nom & en l'autorité même du Prince sous peine de rebellion, avec défense aux sujets de céder à un pareil attentat. Dans la société Religieuse il n'y a nul tribunal qu'on puisse appeller souverain en quelque sens que ce soit, parce qu'il n'y en a point de la sentence duquel les parties ne puissent elles mêmes juger avant que d'être obligées à s'y soumettre; & les décisions de ces Conciles même Oecumeniques ou generaux ne sont point exceptées de l'obligation que Dieu a imposée à chaque fidele, d'examiner toutes choses afin de retenir précisément ce qui est bon. *Omnia explorate,*

294 *Examen des Controverses*
quod bonum est tenete. Or cet examen est une espece de jugement & nous avons déjà fait voir qu'il n'y a rien dans la société Religieuse qui lui convienne moins que ces tribunaux souverains de la civile, où la partie est obligée de se soumettre au jugement quelque injuste & quelque mal conforme qu'il soit à la loi, jusqu'à ce qu'il ait plu au Prince de l'en relever & de le casser. La comparaison est donc en ce point impertinente & impertinemment alleguée par nôtre Auteur.

On ne sauroit trop repeter une verité de cette importance. Ces deux sociétés ont des choses communes, & elles en ont de propres & de particulieres; les Tribunaux souverains pour expliquer la loi, pour l'interpreter, & pour l'appliquer bien ou mal, sont necessaires absolument dans la civile, pour en maintenir la tranquillité & la paix; au contraire ces memes Tribunaux seroient tres-pernicieux & tres-dommageables à la société Religieuse. La raison de cette difference vient de la nature de ces sociétés

cietez & de la nature des differens dont il échet de juger : l'une est fondée sur le bien civil, sur la paix humaine, sur la sureté & la tranquillité de cette vie : l'autre n'a rien de tout cela pour sa fin, pour son objet ni pour son fondement, mais uniquement la verité de Dieu & le salut éternel qui y est inseparablement attaché. Les differens sont encore fort differens ; dans l'une ils ne regardent que des biens & des interets temporels, qui ne sont contez pour rien dans l'autre, & qu'on est obligé d'abandonner à l'autorité souveraine & civile pour le bien public & pour conserver la paix. Les jugemens qui s'y rendent sont donc aussi differens que ces choses, parce que l'un oblige indépendemment de l'équité & de la conformité qu'il devroit avoir avec la loi civile & humaine ; au lieu que dans la Religion il n'oblige jamais que sous la condition indispensable de cette conformité avec l'Ecriture qui est son unique Regle, & à laquelle Dieu a également soumis & la société & les particuliers qui la composent, avec

défence à ceux-ci de rien recevoir sans l'avoir bien examiné par la règle.

Le Concile Apostolique de Jerusalem allegué en exemple confirme tout ce que je dis. Car il est certain que ceux qui le composoient tout extraordinairement inspirez & par consequent tout infallibles qu'ils étoient dans leurs jugemens, ne décidèrent rien, & ne prononcèrent sur le différent survenu entre ces premiers Chrétiens touchant l'usage ou l'abolition des ceremonies de la loi des Juifs, qu'en produisant cette règle des Écritures & en l'expliquant, c'est pourquoy ils conclurent *qu'il avoit semblé bon au St. Esprit & à eux, &c.* Car on peut dire en toute vérité *qu'il a semblé bon au St. Esprit*, quand on est assuré de ne parler qu'en Echo après lui & après ses Écritures qui sont toutes de lui. Ils avoient cependant bien d'autres raisons de parler ainsi que l'Eglise n'a pas aujourd'hui, & qu'ils ne manquèrent pas d'alleguer, & entre autres l'expérience manifeste de la vocation des Gentils, & des
dons

dons du St. Esprit répandus sur eux , indépendemment de cette loi ceremonielle ; ils sentoient de plus l'esprit dont ils étoient remplis & qui parloit par leur bouche. Et néantmoins tout cela n'empêcha point , qu'ils n'appuyassent leur décisions sur ce fondement inébranlable de l'Ecriture. Pourquoy donc les Conciles suivans qui sont inferieurs en tant de manieres à celui-ci, ne seront-ils pas obligez à suivre ce divin modele ; & d'autant plus qu'il n'est pas necessaire de presser ici odieusement la difference infinie que nous savons qu'il y a entre ceux de l'Eglise Romaine moderne & celui-là.

Mais après le Concile de Nicée, dit l'Auther , *quoi que plusieurs Evêques de ceux mêmes qui avoient assisté à ce Concile demeurassent toujours dans les sentimens d'Arius, & qu'ils eussent formé un parti très-puissant & très nombreux qui se disoit la vraie Eglise, on les tint, & les Protestans les tiennent encore aujourd'huy pour des Heretiques. Pourquoy ne les tiendrons-nous pas pour tels, indépendemment même de*

l'autorité de ce Concile; puisque nous avons les témoignages clairs & évidens des Ecritures qui les condamnent, & que ce Concile n'eût assurément point d'autres raisons que nous pour les condamner; suivant quoi, dit nôtre confession, nous recevons ce Concile avec ceux de Constantinople, d'Ephese & de Calcedoine contre les Macedoniens, les Nestoriens, les Eutychiens & les Monothelites, sans avoir égard à leurs protestations, à cause de la contrariété manifeste de leur doctrine avec la claire parole de Dieu, contre laquelle on ne doit rien écouter. C'est là enfin le motif qui a fait embrasser les décisions du Synode de Dordrecht par les Eglises Reformées de France, en condamnant toute doctrine contraire, & nullement celui qu'il plaist ici à l'Autheur de nous supposer. Mais comme il ne voit rien qu'à travers son préjugé, qui comme ces lunettes peintes, répand sa teinture sur tous les objets, il ne faut pas s'étonner s'il ne voit rien comme nous le voyons dans la lumière de l'Evangile, où même s'il voit

voit & s'il croit voir tout autre chose. Car le milieu étant différent, les vuës doivent aussi nécessairement differer.

C'est ainsi qu'il a veu & qu'il explique toujours les Principes de Mr. Claude, & qu'il veut faire valoir ses maximes par celles de ce celebre Ministre, qui en sont infiniment éloignées, *il veut*, dit l'Auteur, *qu'il y ait eu un temps où la vraie Eglise n'avoit qu'une connoissance confuse du mystere, sans songer ni à l'absence ni à la presence réelle, & que ce soit en cela que consiste tout le secret du changement qu'il imagine.* Je ne vois pas que l'on puisse plus raisonnablement présumer de la cause ou de l'occasion du changement que nous n'imaginons pas, mais que nous voyons. Car il est certain que dans les six premiers siècles on avoit une connoissance distincte de l'absence opposée à la presence que l'Eglise Romaine s'est purement imaginée, & les preuves qui en ont été apportées par ce celebre Ministre après Mr. Aubertin, sont au dessus des vains raisonnemens de Mr. Ar-

naud & de l'Autheur de la Perpetuité. Il est dis-je certain que ce sont des preuves de fait, contre lesquelles toutes les conjectures de ces illustres écrivains sont foibles & de nulle considération; mais la vraie Eglise étant tombée dans cette connoissance confuse avoit dé-jà perdu beaucoup de sa verité & de sa pureté. Cette confusion de connoissance, cette incertitude & ce manque d'attention à un point de foi dont on fait aujourd'huy le capital de la Religion, étoit un commencement de ruine; & cette negligence meritoit d'être punie par une cheute dans une erreur si grossiere, selon cette sentence de l'Ecclesiastique qui est canonique pour l'Autheur, *que celui qui neglige les petites choses & qui les méprise tombera peu à peu; à plus forte raison celui qui neglige ou qui méprise les grandes.* C'est sans doute la raison qui a obligé Mrs. de Port Royal à ne rien relascher à Mr. Claude de ce que l'Autheur ou plus hardi qu'eux, ou plus sincere en ce point nous a ci-dessus si liberalement accordé.

Mais

Mais cette negligence est d'autant plus criminelle que cette pretendue vraie Eglise qui étoit depuis long-temps dans ces tenebres de connoissance confuse, demeura encore plus d'un siecle après la naissance des contestations, sans se mettre en peine de les terminer & d'éclaircir la verité par cette maniere autorisée qui oblige à la recevoir. Il ne faut donc pas s'étonner si d'une simple ignorance Dieu permit qu'elle donnât dans une créance fausse & erronée, car l'Evangile nous apprend que c'est dans ce temps là, que l'yvraie se seme dans le champ du Seigneur dessus la bonne semence, pendant que les hommes sommeilloient, & que les guetes d'Israël étoient endormies, *dum dormirent homines*. Ils dormoient ces méchans pasteurs, mais Paschase & ses sectateurs les ayant réveillés par le bruit qu'ils firent, ils n'ouvrirent les yeux qu'à ce qui étoit de leur interest & nullement aux vives lumieres de l'Evangile; ils laisserent étouffer la bonne semence qui étoit sterile pour leur avarice & pour leur ambition, & cul-

cultiverent avec soin l'yvraie qui leur alloit produire des fruits tels qu'ils souhaitoient. L'événement a justifié cette prudence du siècle par les millions dont ils ont enflé leur revenus , par l'autorité qu'un pareil artifice leur a donnée, & par l'aveuglement du peuple qui se plaît à se faire des Dieux sensibles & à adorer les ouvrages des mains des hommes. Le culte des images établi solennellement par le second Concile de Nicée qui étoit Oecumenique selon l'Autheur dans son histoire des Iconoclastes, * fut le prélude de ce culte superstitieux de l'Eucharistie & de l'herésie sur laquelle on le fonda. Il s'en falloit déjà bien, que cette Eglise fût la vraie Eglise de Jesus Christ, comme il plaît au Jésuite de la qualifier; si l'on ne veut que les adoreurs des images soient des Chrétiens de la bonne marque, car ce Concile avoit défini qu'il falloit les adorer, & l'Autheur qui sait combien cette décision causa de scandale à nos François, tourne cette affaire de la maniere du monde la plus ridicule, en supposant que

* An-
née
786 &
787.

que les legats du Pape ne lui apportèrent qu'une fausse version des decrets de ce Concile, & en supposant encore qu'il n'y avoit personne dans toute l'Eglise Latine de ce temps là, qui pût la confronter ni la collationner à l'original Grec; que dans le Concile de Francfort beaucoup plus nombreux, où celui de Nicée fût hautement rejeté comme plein d'impiété, personne ne s'avisa jamais de demander à voir l'original Grec sur lequel la raison vouloit qu'on jugeât: sans mettre en ligne de compte que le Pape avoit approuvé cette version telle qu'elle étoit, & que l'impiété qui souleva tout l'Empire de Charlemagne, étoit tellement du goût de ce grand Pontife, qu'il voulût la faire recevoir dans l'Occident sur le pied même de cette version prétendue fausse par le Jésuite, sur la foi de quelque historien aussi passionné & aussi prevenu que lui; pour confirmer lui même ce qu'on a dit dans le Monde de ses histoires, que c'étoient des Romans assez joliment tournez, & jamais rien ne fut

304 *Examen des Controverses*
fût dit avec plus de verité & plus
de Justice.

Je ne m'arrêterai pas à une refutation reguliere de cet endroit de son histoire, ni des autres fables qu'il a eu la hardiesse d'y fourrer, on le fera ailleurs s'il plaist à Dieu, & je ne doute point que ce grand homme qui s'est chargé de faire connoître son genie en répondant à celle du Calvinisme ne prouve solidement ce qu'on a dit par avance & ce que le Monde a déjà reconnu. D'ailleurs cette digression n'est pas de mon sujet, & je me contente d'examiner sa methode selon que je me le suis proposé, c'est à dire en le suivant pas à pas autant qu'il est nécessaire pour l'éclaircissement de la verité & pour l'édification des fideles.

Ceux qui s'opposèrent, dit-il, à l'opinion de Paschase étoient dans cette même Eglise, puis qu'avant qu'elle eût prononcé sur ce sujet, l'Eglise qui étoit tombée dans la connoissance confuse n'avoit pas encore défini, s'il falloit croire distinctement la presence ou l'absence réelle, & conséquemment quelque créance qu'on eût en son particulier

ticulier on n'étoit pas séparé d'elle.
 C'est à dire dans le stile de l'Autheur que pour être dans cette Eglise, il suffit d'avoir l'obeïssance dont parle Spinosa, sans se mettre en peine de la verité de l'Ecriture qui n'est nullement, ni le but ni l'objet de sa foi. Ainsi quelque heresie qui naisse dans son sein, on peut la suivre en y demeurant, tant qu'elle n'aura pas usé de son autorité souveraine pour la condamner. Pour moi j'avouë que je ne comprends rien à cette Theologie, qui est si contraire à l'Ecriture, & que je ne sai avec quel front l'Autheur peut la débiter à des gens qui ont quelque crainte de Dieu, & qui ne font pas dépendre la verité de sa parole, du caprice de certaines têtes mitrées par le plus grand outrage qu'on lui puisse faire.

Il poursuit en adjoûtant dans la page suivante, *qu'on ne peut conclure de là, sinon que cette Eglise ne s'étant point encore déclarée pour un des deux partis, étoit toujours au même état, & que cela nous fait voir que les disputes s'il y en avoit sur la doctrine de Paschase, n'étoient pas si*
 e-

chauffées, puisque l'Eglise, dans laquelle étoient les deux partis, n'en prenoit pas encore connoissance. l'Auteur remarquera s'il lui plaît que Paschase propose lui même, si je m'en souviens bien, sa doctrine de la présence comme une doctrine qui lui étoit venuë en l'esprit en meditant sur les paroles ceci est mon Corps; ce qui prouveroit affés nettement que l'Eglise de son temps avoit du moins un grand penchant à l'absence. Mais comme je ne suis pas assuré de cette remarque, je me garderai bien aussi d'y fonder aucun préjugé. J'examinerai donc seulement sa conclusion en deux mots, & je me contenterai d'en tirer une autre affés naturelle, savoir, que plusieurs des plus importants de nos mysteres ont pu être contestez sans schisme & sans rupture dans l'Eglise, tout le temps qu'il ne s'est point tenu de Concile Oecumenique pour les décider d'une maniere autorisée, & qu'ainsi la créance en étoit libre, qu'on ne risquoit rien pour le salut en ne les croyant pas ou en les mettant en doute. C'est ce que
veut

veut dire à mon avis l'Autheur par ces mots, *que l'Eglise ne s'étant point déclarée, elle demeureroit toujours au même état*; c'est à dire dans un état de neutralité & d'indifférence sur ces Mysteres. Si cette conclusion que je tire, scandalise le lecteur pieux & Chrétien, qu'il se souviene s'il lui plaît que je ne suis point cause de son scandale, puis que je ne fais qu'expliquer l'Autheur & l'étendre selon sa pensée, pour lui faire sentir s'il se peut le venin & l'impiété cachée de ses maximes.

C'est lui même qui l'a tirée immédiatement en suite & en termes équivalens; car après avoir dit *que l'Eglise qui étoit tombée dans la connoissance confuse n'avoit pas encore défini s'il falloit croire distinctement la présence ou l'absence réelle*, il adjoute, & conséquemment *quelque créance qu'on en eût en son particulier on n'étoit pas séparé d'elle*. Cette conséquence est juste. En effet pourquoi un particulier seroit-il obligé d'avoir une créance distincte d'un point de foi, tandis que l'Eglise dans laquelle il est, de-

meu-

308 *Examen des Controverses*
meurant au même état est la
vraie Eglise de J. Christ, &
n'en a elle même qu'une confuse?
Quelle apparence que Dieu deman-
de plus d'un particulier que de l'E-
glise, & que le membre d'un corps
soit plus chargé que tout le corps?
En verité la patience échappe aux
plus moderez en lisant toutes ces
extravagances, & l'on ne fait plus
que penser des Théologiens qui les
ont honorées de leur approbation,
de l'Archevesque à qui elles ont été
dédiées, de nôtre France qui les a
veuës sans se récrier, de Rome
qui l'a chicané sur d'autres vetilles,
& qui n'a pas laissé de le louer par
ordre du Pape, & par l'organe
d'un Cardinal Secrétaire, d'avoir
bien écrit & bien mérité de l'Egli-
se, jusqu'à son Histoire du schisme
d'Occident & de la décadence de
l'Empire, qui ont commencé à les
mettre en mauvaise humeur & à
les faire repentir de leur approba-
tion précédente, jusqu'à le fletrir
par l'ordre qu'on a donné & exécuté
en suite pour le faire sortir de sa com-
pagnie, & pour le dégrader des hon-
neurs & des droits de sa profession.

Cela

Cela même, adjoute le Jésuite, que l'Eglise n'ait point fait d'assemblée dans le neuvième & dans le dixième siècle, nous fait voir que les disputes, s'il y en avoit sur la doctrine de Paschase, n'étoient pas fort échauffées, puisque l'Eglise dans laquelle étoient les deux partis, n'en prenoit pas encore connoissance. Mais qui a dit au Jésuite que le peu d'intérêt que l'Eglise prenoit alors en ces disputes ne vint pas aussi-tôt de l'ignorance des Pasteurs, ou de l'indifférence qu'ils avoient pour les choses de la Religion, de leur stupidité ou de leurs débauches? Qui lui a dit que cela ne vint pas de la foiblesse du parti de Paschase, du peu de partisans qu'elle trouva d'abord dans les esprits qui n'eurent que du mépris pour une nouveauté aussi insolente & aussi incroyable que celle-là? Qui lui a dit que ce ne fût pas encore une prudence politique du Clergé qui laissa meurir par le temps une opinion si verte, & qui dans ce temps-là n'auroit pû qu'agacer extrêmement les dents & donner bien de l'amertume, si on avoit voulu la faire passer

310 *Examen des Controverses*
passer en force de loi & de dogme. Il falloit attendre qu'on l'eust cultivée, & qu'on eût fait oublier au Monde la doctrine des six premiers siècles, qui n'ont jamais balancé sur l'absence opposée à cette presence Paschasienne, & peut-être que le livre de Bertram, qui explique si nettement la foi de cette venerable Antiquité, avoit été trop répandu dans la France où étoient les parties qui ont les premières contesté, pour le démentir si-tôt. Ainsi ce silence de l'Eglise dans le neuvième & le dixième siècle pouvoit aussi-tôt venir de ce que la dispute étoit trop échauffée, que de ce qu'elle ne l'étoit pas. Car l'Eglise Romaine qui craignoit d'en avoir le démenti jugea sagement à propos de ne point risquer son autorité dans une matiere si délicate & si mal préparée; elle ne le fit que lors que l'yvraie ayant été assez forte pour étouffer le bon grain, & les puissances étant enivrées des fumées de ce vin nouveau, qui flattoit l'inclination naturelle que les hommes ont à l'idolatrie, il ne restoit plus rien à
faire

faire pour son établissement , que de l'appuyer du consentement & de la décision solennelle des Conciles. Ce qui ne leur coûtoit rien. Car qui ne fait que *les enfans du siecle sont*, comme dit Jesus Christ, *beaucoup plus prudents en leur generation que les enfans de la lumiere*, & que le mensonge & la nouveauté, la superstition la plus outrée & les dogmes les plus hardis sont extrêmement du genie de l'homme corrompu ; de sorte que quelque rebutté qu'il en puisse être d'abord, il n'est pas malaisé de l'accoutumer à de pareilles extravagances, & de vaincre la premiere resistance du bon sens , de la conscience & de la lumiere qui lui reste, quand ses pasteurs agissent de concert pour le tromper , & que la chair y trouve son conte & ses veritables interests.

Quand ceux qui se mirent à combattre cette doctrine dans l'onzieme siecle, dit le Jesuite, firent un assez grand bruit pour obliger l'Eglise à y pourvoir par un jugement solennel, alors elle ne manqua pas de faire ses assemblées canoniques pour en juger,
&c

Et ce qu'il y a d'admirable, c'est que jamais elle n'en a tant fait ni de plus solennelles, ni où elle se soit plus fortement expliquée que sur ce sujet.

C'étoit bien tard pour l'intérêt de Jerusalem, mais c'étoit assez tost pour celui de Babylone, qui prit son temps pour achever de perdre & d'opprimer le parti de la vérité.

Tantæ molis erat Romanas condere partes. Alors donc, c'est à dire,

lors que la Religion étoit sur ses fins, que Jerusalem n'étoit plus défendue que par un petit nombre de personnes foibles & de peu d'autorité, lors que les puissances furent gagnées par leur propre foiblesse ou par l'efficace de l'erreur, lors que le fils de perdition, cet homme sans loi vit que pour s'élever au dessus de tout ce qui est nommé Dieu & qu'on adore, selon la juste prédiction de St. Paul, il n'avoit plus qu'à faire un Jesus Christ & un Dieu de sa façon, dont il seroit le maître comme il en étoit le Createur. Alors dis-je il se révéla tout à plein, il fit ce Dieu, il le fit adorer par tout, & bientôt après il s'éleva au dessus de lui,
en le

en le faisant porter devant lui sur le dos d'une mule , & se faisant porter après lui , dans une espece de Trône sur les épaules de ces autres Dieux de la terre , les Princes & les Cardinaux , qui est à la lettre ce que S. Paul avoit dit , *qu'il s'éleveroit au dessus de tout ce qui est nommé Dieu & qu'on adore.* Il ne dit pas qu'il s'éleveroit au dessus de Dieu , mais au dessus de tout ce qui est nommé Dieu , comme pour marquer tout à la fois & dans un même tableau l'insolence de cet homme & la vanité de ce Dieu de son invention particuliere. Fut-il jamais de portrait qui ressemblât mieux à son original , que ce portrait prophetique à ce que nous voyons aujourd'hui.

Ce qu'il y a d'admirable au dire de l'Authéur est , que jamais l'Eglise Romaine n'a tant fait d'assemblées ni de plus solennelles , ni où elle se soit plus fortement expliquée sur ce sujet. Mais le mystere en valoit bien la peine , & il falloit bien du mouvement , & un grand concours d'Architectes pour mettre le comble à un si grand édifice,

fice, pour faire un Dieu d'une matiere si basse & si vile, pour ériger ces autels dans le temple du Seigneur. Ce que j'admire est que ce premier bastiment ait si peu subsisté qu'à peine fut-il achevé, qu'on fut contraint de l'abbatre pour en reparer les defauts & les irregularitez qui s'y trouvoient. Il ne faut pas s'imaginer ici, que ces grands ouvriers aient fait tout d'un coup & à une fois cet ouvrage comme nous l'avons maintenant; ce sont bien les mêmes fondemens, mais l'architecture est nouvelle. La premiere parut informe & monstrueuse aux Maîtres qui vinrent après, ils jugerent qu'ils devoient changer de dessein, mais je ne sai si le dernier est beaucoup plus selon les regles que l'autre. Il y a un peu plus de finesse à la verité & la philosophie ayant été l'intendante & la directrice du dernier bâtiment, elle feut mieux en cacher les defauts que la ridicule Theologie du bon Pape Nicolas & de son venerable Concile. Ces gens simples s'expliquerent si fortement que les plus ignorans dans l'art sentirent l'im-

për-

pertinences des décisions, & qu'ils jugerent avec le glossateur que l'opinion de Berenger valoit encore mieux que l'idée qu'on vouloit leur donner de cet incomprehensible mystere. Le Jesuite fait valoir ici ce qu'il auroit été en peine d'excuser, & à la realité près qui est encore fort brouillée, je ne vois rien dans le dogme de la Romaine qui ressemble à celui de son ainée. Car enfin realité pour realité, pourquoi celle des Eglises reformées seroit elle moins recevable toute sainte, toute pure, toute conforme qu'elle est aux principes de la saine raison & de l'Ecriture, que ces realitez qui leur sont si opposées.

Voyons donc maintenant & examinons de près cette infailible décision du Concile Romain, & après l'avoir bien veüe, comparons la à celle du Concile de Trente, & toutes les deux à celle de nos Eglises, pour en juger sainement & sûrement. Cette methode est si juste qu'on ne peut la rejeter sans donner un violent préjugé de la fausseté de l'autre. Nous y verrons en même temps quelle est l'infailibilité

316 *Examen des Controverses*
des Conciles & comment on s'y
peut fier. Cette discussion ne fera
pas longue, le Jesuite l'a déjà fort
avancée, & nous n'avons qu'à re-
présenter ce qu'il a bien voulu sup-
primer, pour lui donner sa dernière
perfection, & tout le jour que l'on
pourroit desirer. C'est ce que nous
allons faire dans le Chapitre sui-
vant.

CH A P. IX.

*Comment la réalité fut décidée au
Concile general tenu à Rome
sous le Pape Ni-
colas.*

COMME Berenger Archidiacre
de l'Eglise d'Angers qui agis-
soit de concert avec Bruno son
Evêque eut soutenu avec plus d'é-
clat la doctrine de Jean Scot ou de
Bertram, contre Lanfranc secta-
teur de Paschase, on tint en une
même année deux Concile s'un à
Rome & l'autre à Vercel, & cinq
ans après un autre à Tours où com-
parut Berenger, & où il fut con-
damné, mais comme il ne se tint
pas

pas à cette décision à laquelle il avoit été forcé de souscrire, on celebra un Concile general à Rome de 113. Evêques, qui contraignit encore Berenger de condamner sa propre doctrine dans le fameux formulaire, *Ego Berengarius*, lequel fut dressé par ordre de toute l'assemblée, qui l'approuva, lui même ayant demandé qu'on le lui prescrivît. Voila l'abregé de l'histoire rapportée ici par l'Autheur, dans laquelle il a artificieusement obmis l'acte au long de cet admirable formulaire, parce qu'il savoit bien qu'on ne pouvoit le produire sans honte, & que ce ne fût pas sans un coup de la sage Providence de Dieu, qui ne laisse jamais sa verité sans témoignage, que ce pauvre Archidiacre demanda que le Concile voulût lui dicter une confession de foi & que cette demande lui fust imprudemment accordée par ces Mrs. Le formulaire est conçu en latin & en ces termes.

Ego Berengarius, indignus Ecclesie St. Mauricii Andegavensis diaconus, cognoscens veram Catholicam & Apostolicam fidem, anathematizo
O 3 *omnem*

omnem hæresin, præcipue eam de qua hætenus infamatus sum, quæ astruere conatur panem & vinum, quæ in altari ponuntur, post consecrationem solummodo sacramentum & non verum corpus & sanguinem Domini nostri Iesu; Christi esse nec posse sensualiter, nisi in solo sacramento, manibus sacerdotum tractari vel frangi, vel fidelium dentibus atteri. Consentio autem sanctæ Romanæ & Apostolicæ sedi, & ore & corde profiteor, de sacramento Dominicæ cœnæ eam fidem tenere, quam Dominus & venerabilis Papa, Nicolaus, & hæc sancta Synodus authoritate Evangelicâ & Apostolicâ tenendam tradidit mihi que firmavit, scilicet, panem & vinum quæ in altari ponuntur, post consecrationem non solum sacramentum, sed etiam verum corpus & sanguinem Domini nostri Iesu Christi esse, & sensualiter, non solum in sacramento sed in rei veritate manibus sacerdotum tractari, frangi, & fidelium dentibus atteri, jurans per sanctam homouision Trinitatem, & per hæc sacro-sancta Evangelia. Eos verò qui contra hanc fidem venerint, cum dogmatibus & sectatoribus suis eter-

no anathemate dignos esse pronuntio. Quod si ego ipse aliquando aliquid contra hæc sentire aut prædicare præsumpsero, subjaceam Canonum severitati. Lecto & perlecto subscripsi.

C'est à dire en François. Moi Berenger, indigne Diacre de l'Eglise de St. Maurice d'Angers connoissant la vraie, Catholique, & Apostolique Foi; j'anathematize toute heresie; particulièrement celle, dont j'ai été diffamé jusques ici, laquelle tasche d'établir, que le pain & le vin qui sont mis à l'autel, après la consecration, sont seulement le sacrement & non pas le corps & le sang de nôtre Seigneur Jesus Christ, & qu'il ne peut être sensiblement (ou sensuellement) manié ou rompu par les mains des prestres ni brisé. (ou moulu) par les dents des fideles. Et je professe de bouche & de cœur que touchant le Sacrement de la cene du Seigneur, je tiens la foi que le Seigneur & venerable Pape Nicolas, & ce saint Synode par l'autorité Evangelique & Apostolique m'a prescrit de tenir, & m'a confirmée, savoir, que le Pain & le vin qui sont mis

sur l'autel, sont après la consecration non seulement le sacrement, mais aussi le vrai corps & sang de nôtre Seigneur Jesus Christ, & qu'il est sensiblement (ou sensuellement) non seulement en sacrement mais dans la verité de la chose, manié, rompu par les mains des Prêtres, & broyé par les dents des fideles, jurant par la sainte & consubstantielle Trinité & par ces sacrez saints Euangiles. Et quant à ceux qui viendroient contredire cette foi, je les déclare dignes d'une éternelle malediction avec leurs dogmes & leurs sectateurs. Que si moi-même je venois jamais à présumer de penser ou dire quelque chose au contraire, je veux être soumis à la severité des Canons. C'est ce que j'ai souscrit après l'avoir leu & releu.

Que dit maintenant le Jesuite de ce formulaire & de cette confession de foi? Si Berenger l'avoit faite de son chef, on pourroit croire qu'il ne l'auroit faite que pour avoir une juste raison de la desavouer & de s'en dédire étant de retour en son Pais; mais c'est le Concile

cile qui l'a fait dresser en cette forme & qui l'a approuvée, c'est le Concile qui la lui a donnée comme la foi Evangelique & Apostolique. Le Concile est general comme le dit l'Autheur, cette confession est horrible, impie, sacrilege, heretique & visiblement erronée. Il n'y a donc plus à hesiter, c'est fait de la pretendue infailibilité des Conciles generaux, le Principe de la methode est renversé dans son application, les parties qui étoient dans le sein de cette Eglise & qui y contestoient sont relevées de cette sentence par sa propre nullité, & jusques là il leur est aussi libre que jamais de tenir la créance qu'il leur plaira. O Justice des jugemens de Dieu! o vanité & aveuglement de ceux des hommes les plus solennels & les plus autorisez! Estoit-ce donc là que devoient aboutir tous les beaux projets de nôtre Autheur, & falloit-il faire tant de preparatifs pour produire un rat ridicule?

Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.

Je ne saurois mieux comparer la

methode Jesuitique qu'à un bâtiment de sable , qui tombe de lui même & qui s'en va en poussiere, dès qu'on vient à poser le faite & le comble sur ses murailles. Si nous avions commencé à l'examiner par cette application, nous aurions eu achevé dans une page , mais parce qu'il y a répandu quantité de maximes autrement employées par les adversaires , on a cru qu'il valoit mieux le suivre pas à pas comme j'ai fait , & ne pas précipiter une victoire de laquelle nous étions bien assurez.

Que. l'Autheur me permette donc ici de lui demander la même chose & de lui faire la même priere qu'il faisoit tantôt à Monsieur Claude , qu'il agisse de bonne foi & en Galant homme. Nôtre demande est d'autant plus juste , qu'elle ne va point contre la realité de l'Eglise Romaine d'aujourd'hui que je sai bien qu'il n'abjurera pas , mais seulement & pour ce coup contre la realité de cette Eglise Romaine qui a rendu cet arrest, & contre la sienne & contre la nôtre. Car il ne lui importe pour ses veritables

tables fins qu'il abandonne l'ancienne , pourvu quil demeure dans la moderne , puisque c'est de celle-ci qu'il attend des dignitez, des benefices ou des pensions; au lieu qu'il n'attend plus rien de celle-là. Et pour cacher la honte qu'il auroit à se dédire , il pourra se servir des reflexions que nous allons faire sur ce fameux formulaire.

Premierement il est manifeste par la seule lecture du formulaire , que le dessein ou l'intention du Concile a été d'opposer directement la creance qu'il prescrit à Berenger , à la prétendue heresie de ce Diacre. Car il commence par luy faire exposer l'heresie qu'on veut qu'il abjure en ces termes , *que le pain & le vin qui sont mis sur l'autel ne sont après la consecration que le Sacrement du Corps & du Sang de Jhesus Christ & non son Corps & son Sang*, réellement, proprement & comme l'entendoit le Concile & les adversaires de Berenger ; & la premiere chose qu'on luy fait confesser en suite est la contradictoire de cette pretendue heresie , *savoir , que le pain & le vin apres la consecration sont non seulement le Sa-*

crement, mais le propre corps & le propre sang de Jesus Christ au mesme sens que Berenger l'avoit nié jusques-là. Que nioit donc Berenger qui ne soit aujourd'hui nié & rejeté par Messieurs de Rome & par le Concile de Trente ? Quoy est-ce donc qu'après la consecration, l'Auteur qui ne croit que ce qu'en croit son Eglise, peut encore dire & croire avec le Concile du Pape Nicolas, que le pain est le Corps & le vin le Sang de J. Christ, puisqu'il y a une manifeste contradiction entre les termes, comme son grand maître Bellarmin l'a reconnu, & que c'est pour cela même que nous avons une si grande & si opiniâtre dispute avec eux touchant la signification du pronom cecy, dans les paroles cecy est mon corps, car si le sens de cette proposition estoit celui-ci, ce pain est mon Corps, ce vin est mon Sang, la figure seroit établie, & le sens propre qu'on appelle dans l'Eglise Romaine le véritable, ne pourroit plus avoir lieu. Il est donc faux à la lettre que le pain & le vin après la consecration soient le Corps & le Sang de Jesus Christ ; car jamais le pain ne fut ce corps ni le

le vin ce sang. Et le Concile en voulant s'expliquer est tombé dans un sens contradictoire, *in terminis*, comme on parle dans l'Ecole.

D'ailleurs il est impossible que le pain soit tout ensemble le Sacrement du Corps & le corps même, à cause de la distinction qui doit être nécessairement entre le signe & la chose signifiée, le pain ne peut donc pas être & le sacrement qui est le signe du corps & le corps même. Voilà une seconde contradiction en deux lignes, & la doctrine enveloppée bien loin d'avoir été expliquée. Ce qui fait voir que l'esprit qui a présidé à cette assemblée ne sauroit être cet esprit qui ne se contredit jamais.

En troisieme lieu & pour troisieme contradiction, cet esprit dit *que le Corps de Jesus Christ est sensuellement (ou sensiblement) manié par les mains des prestres, non en sacrement seulement mais aussi dans la verité de la chose*: Ce qui repugne à l'experience manifeste, qui nous apprend que les sens n'apperçoivent rien dans ce sacrement, que du pain & du vin; telle étant la nature du signe & du sacrement, qu'il nous fait voir & sentir

sentir une chose & qu'il nous en fait venir une toute autre dans la pensée, selon que St. Augustin le disoit dans une instruction familiere & non figurée qu'il donnoit aux enfans.

Sacramentum est in quo aliud videtur, aliud intelligitur; quod videtur panis est, quod intelligitur corpus Christi. Le sacrement est ce en quoi on voit autre chose que ce qu'on entend, ce qui se voit est le pain, ce qui est entendu est le corps de Jesus Christ. Que veut donc dire ce *sensualiter* du canon & que peut-il mieux marquer que le sens charnel de ce Concile, ce sens dis-je qui tue & qui est contraire au spirituel qui vivifie; c'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien du tout. *Præstet fides supplementum sensuum defectui.*

Ce qui suit est encore plus horrible; car on ne se contente pas que le corps de Jesus Christ soit manié & touché, on veut même qu'il soit rompu, *sensualiter tractari & frangi manibus sacerdotum.* Au lieu que ce même esprit en se contredisant pour la quatrième fois, a dicté & inspiré à l'Eglise Romaine, que la chose ne se rompt pas, mais seulement le signe, qu'elle

qu'elle est prise entiere & non rom-
puë, non coupée, non divisée, *nulla
rei fit scissura, signi tantum fit fractu-
ra*, à sumente non concisus, non con-
fractus, non divisus, integer accipitur.
Et certes St. Paul avoit dit que Je-
sus Christ ressuscité ne meurt plus:
or il mourroit s'il étoit rompu, puis-
que la division & la solution d'un
corps vivant est sa mort & sa cor-
ruption. *Quodcunque dividitur cor-
rumpitur.* L'esprit de ce Concile,
quel qu'il ait été, aimoit étrange-
ment à se contredire.

Pour combler la mesure de ces
contrarietez, il adjoûte que ce corps
*est broyé, moulu ou brisé par les dents
des fideles.* Ce corps souffre donc
tous les jours, contre ce que l'Apô-
tre avoit dit qu'il n'a souffert qu'une
fois; & ce qu'il y a de plus surpre-
nant, c'est qu'il souffre plus dans le
sacrement *selon la verité de la chose*,
qu'il n'a souffert sur la croix, &
dans son sacrifice sanglant. Cepen-
dant ce même Esprit en continuant
de se contredire a enseigné depuis,
que le corps au sacrement n'étoit
point separé de son sang, tant il a
peur de donner atteinte à son état
glorieux

glorieux par quelque espece de separation, de division ou de rupture. Quoy que peut-estre le sang soit bien moins necessaire à la vie du corps que l'integrité & la parfaite union de ses parties, comme St. Augustin l'a creu, en mettant en question sans oser le decider s'il y avoit du sang dans les corps glorifiez, & comme on a disputé dans l'Eglise encore long-temps après lui.

Mais n'est-ce pas une aussi grande contradiction dans la pensée & dans le langage de la Romaine moderne, que d'apprehender de la division dans un corps glorieux comme étant indigne de sa gloire, en même temps qu'on le reduit en un point & qu'on lui ôte toute la figure de corps humain en le dépouillant de la quantité, de l'étendue & de la grandeur que la figure suppose, & dont elle resulte necessairement : malgré ce que St. Augustin qui n'avoit jamais été à l'école de cet esprit de contradiction nous en avoit dit si précisément ; ôtez la grandeur au corps, & il n'y aura plus de corps, *Tolle magnitudinem corporibus & jam corpora non erunt* : En verité
cette

cette doctrine est plaisante , selon laquelle c'est outrager un corps glorieux que de le rompre ou le diviser ; c'est dit-on une chose incompatible avec son état , & cependant c'est ne lui point faire de tort, que d'enfoncer ses parties les unes dans les autres, & de faire qu'elles se penetrent si bien qu'il n'y ait plus ni organe ni figure ni aucune propriété d'un corps organisé & figuré ; que d'en faire un corps où il n'y ait pas plus de mouvement ni de sentiment que s'il étoit mort, un corps semblable à ces idoles des Gentils dont Dieu se mocque par son Prophete , qui ont des yeux & ne voyent point , des oreilles & n'entendent point , des mains & ne touchent point , des pieds & ne marchent point ; mais du moins ces idoles avoient une propriété du corps, en ce qu'elles pouvoient être touchées selon la propriété commune à tous les corps.

Tangere & tangi nisi corpus nulla potest res.

Au lieu que cet Esprit contredisant lui avoit du moins laissé cette qualité dans l'onzième siecle , & qu'il en avoit fait un point de foi,

corpus

330 *Examen des Controverses*
corpus Christi non solum in sacra-
mento sed in rei veritate manibus
sacerdotum tractari, & que de plus,
il lui avoit encore laissé la divisi-
bilité, qu'il lui a ôtée dans le sei-
zième *frangi & dentibus atteri.*

Quand est-ce donc & en quel
temps cet Esprit a-t'il dit la vérité,
si je l'écoute me parlant d'une ma-
nière autorisée dans l'onzième
siècle, je tomberai au seizième dans
une hérésie pire que celle de Be-
renger au jugement & de l'aveu du
glossateur du Decret, *nisi sane in-*
telligas verba Berengarii, in majorem
incides hæresin, quam ipse Berenga-
rius ? Qu'il me dise donc quand
il me déclare la vérité, & que l'on
me donne un juge autorisé pour
me déterminer au parti que je dois
prendre sur les incompatibles déci-
sions de cet admirable Esprit. Car
il y a bien de la différence entre
la réalité du Pape Nicolas, & la
réalité de son successeur le Pape In-
nocent. Celle-là est sensuelle, pal-
pable & charnelle ; celle-ci n'est
rien moins que cela. Celle là me
fait manger un corps rompu par
les mains des prestres, broyé &
moulu

moulu par les dents des fideles, celle-ci me le fait avaler tout entier & me défend d'en presumer autrement, Celle-là met dans un même sujet & dans un même sacrement du pain & un corps humain, celle-ci ôte le pain & en fait évannouir la substance, pour mettre le corps de Jesus Christ en sa place, sous les mêmes apparences, sous les mêmes accidens & sous les mêmes especes. O abîme, ô profondeur, ô labyrinthe insurmontable, ô amas de contradictions incomprehensibles que l'on appelle mysteres! Je laisse au Jesuite à les démesler, & cependant nous conclurons fort justement que la question étant encore indécidée après tant d'arrests de ce Tribunal prétendu infallible des Conciles generaux, les parties seront restituées au même état où elles étoient au commencement de la dispute, sans être obligées de croire distinctement la presence réelle, la transsubstantiation ni l'impanation, en attendant que ce Tribunal ait prononcé là dessus sans se contredire comme nous avons vu qu'il a fait jusques ici.

Nous

Nous concluons encore fort pertinemment que l'Autheur n'est point recevable, lors qu'il voudra venir contre nous par des fins de non recevoir, que toutes ses belles & specieuses maximes d'unité, de vérité, de souveraineté & d'infailibilité de Synodes demeureront suspenduës, incertaines du moins & douteuses, jusques à ce qu'il ait trouvé le moyen d'accorder ces contradictions, puisque la contradiction divise tout & n'unit jamais rien, qu'elle rend une chose fausse bien loin d'en marquer la vérité, & qu'elle ruïne enfin toute la créance qu'on pourroit prendre en celui qui parle, au lieu de lui donner de l'autorité.

Berenger assurément se parjura en faisant cette ridicule confession de foi, mais il ne se parjura point en l'abjurant; si l'on ne veut que ce soit un parjure que d'abandonner une impiété manifeste qu'on auroit promis avec serment de professer & de défendre. Si c'est un péché que d'avoir fait un tel serment, c'en est encore un plus grand de le garder. Ainsi l'Autheur se moque de nous
lors

Iors qu'il appelle Berenger un parjure pour ne s'être pas tenu au serment forcé, qu'il avoit prêté dans le Concile. Et pourquoi Berenger ne l'auroit-il pas détesté, puisque vint ans après on tint un autre Concile à Rome sur le même sujet, où l'on reforma cette confession de foi, & je suis assuré que l'Autheur ne voudroit pas lui même y avoir souscrit. Car que Berenger qui s'y trouva, ou de gré ou de force y ait signé le nouveau formulaire de foi que l'on y dressa en se retractant pour la troisième fois, comme le dit ici l'Autheur; tout cela ne sauve point l'impiété établie dans le Concile du Pape Nicolas que le même Autheur reconnoit pour general. Cela dis-je ne fait point que ce Concile general n'ait erré, & que comme dit St. Augustin il n'ait eu besoin d'être corrigé par les suivans.. Or il n'en faut pas d'avantage pour ruiner la methode pacifique qui roule sur l'infailibilité des Conciles Oecumeniques. C'est le point fixe qui est renversé, par l'exemple de celui-ci, & il est ridicule de dire ici que Berenger
signa

signa ce second formulaire qui corrigeoit le premier, parceque ses disciples suivant son exemple avoient détourné le premier formulaire dans un autre sens.

Car si les disciples de Berenger à son exemple l'ont détourné dans un autre sens. - Qu'ont-ils fait en cela que les Conciles suivans n'aient fait & que les Docteurs de l'Eglise Romaine ne soient encore aujourd'hui obligez de faire, pour sauver l'honneur de ce Concile general? L'Autheur voudroit-il que ce formulaire subsistât dans le sens naturel & littéral de ses paroles, qui est celui que les Capernaïtes donnerent aux paroles de Jesus Christ selon les Docteurs de l'Eglise Romaine après St. Augustin? C'étoit donc faire honneur à ce formulaire, que de lui donner un autre sens, & l'on ne voit pas pourquoi l'Autheur traite Berenger de relaps, pour n'avoir fait que ce que la même Eglise se vit contrainte de faire vingt ans après, & ce qu'elle fait encore aujourd'hui. Mais il est faux qu'ils lui donnassent un autre sens, ils rejetterent seulement

ment celui qu'on ne lui pouvoit ôter, ils le détestèrent & le condamnerent, comme l'Autheur avec son Eglise le deteste & le condamne. Il ne fait donc ce qu'il dit, & sa mauvaise foi paroît par tout dans sa methode, comme elle a paru dans ses histoires. Témoin cette fable qu'il nous rapporte en suite des dernières paroles de Berenger au lit de la mort, sur la foi de Guillaume de Malmesburi Anglois, malgré le silence d'Adelmar condisciple de Berenger, de Hugues de Liege, de Guitmond & des autres François qui en écrivant contre lui, n'auroient jamais manqué de se servir de la confession de cet illustre mourant, pour maintenir la doctrine qui avoit commencé à prevaloir dans l'Eglise & qu'ils suivoient: or il n'y a aucune apparence qu'un étranger ait été mieux informé des affaires de notre France que des François mêmes, qui avoient tant d'intérêt à les savoir, & qui étant sur les lieux devoient en être mieux instruits que ce Guillaume qui en étoit éloigné, outre que son témoignage n'est

n'est pas de grand poids parmi les savans, comme tout le monde fait.

Il est tres inutile de nous faire un dénombrement des Conciles postérieurs à ceux-ci. Puis-qu'après avoir prouvé que les premiers se sont trompez, il est manifeste que tous ceux qui dans la suite ont soutenu la même erreur, n'en sont que plus criminels & plus dignes d'être rejettez, sans autre discussion; on doit les considerer comme des ruisseaux qui coulent d'une source empoisonnée, & par un canal suspect. C'est le même Corps, c'est le même esprit, ce sont les mêmes interests, & les mêmes vuës. Le remede que l'on a voulu apporter à la maladie en a produit une autre, dont les symptômes ne sont pas moins dangereux. On a corrigé une erreur par une autre erreur, une contradiction par une autre contradiction, *consuetudo*, dit Tertullien, *sine veritate vetustas erroris est*. On ne sauroit faire que le mensonge soit la verité ni que la verité soit le mensonge, on ne sauroit faire que l'Authorité des hommes soit le fondement de nôtre

tre

tre foi. J'entens leur voix dans ces assemblées, mais je n'y entens point celle de Dieu, & ces voix sont si différentes que pour peu qu'on soit attentif à ce qui se dit, on ne sauroit prendre l'une pour l'autre, on ne sauroit les confondre.

La voix de Dieu me dit que ce pain est le corps rompu de Jesus Christ, le corps livré à la mort, le corps immolé dans sa passion, & expirant dans les douleurs; la voix de ces Conciles posterieurs me fait entendre que c'est son corps glorieux & impassible. La voix de Dieu me dit que c'est le memorial de sa mort, en ce que son corps y est représenté séparé de son sang; celle de ces Conciles me défend, de célébrer cette commemoration en me defendant de prendre ces deux especes séparées, en quoy consiste cette representation d'un sang répandu. La voix de Dieu me dit que Jesus Christ n'est point ici & là, qu'il n'est point en des Cabinets; la voix des Conciles me fait entendre qu'il est en une infinité de lieux, sur un nombre infini d'autres, dans mille & mille Cabinets

ou Tabernacles. La voix de Dieu me dit que ce langage est-celui des faux Prophetes & des seducteurs, & que je me garde bien de le croire; la voix des Conciles dit que ne vouloir pas le croire, c'est être faux Prophete & heretique. La voix de Dieu me dit que c'est là haut dans le ciel qu'il faut chercher Jesus Christ & non sur la terre; la voix des Conciles dit qu'on le trouve ici bas & qu'il l'y faut chercher. Enfin la voix de Dieu me dit qu'il faut que les cieux le contiennent jusqu'au rétablissement de toutes choses, celle des Conciles me dit qu'il est si peu contenu & renfermé dans le ciel qu'il est bien plus sur la terre, puis qu'il n'est qu'une fois là haut & qu'il n'est jamais que dans un lieu à la fois, au lieu qu'il est ici repandu en mille endroits & qu'on le trouve par tout dans les ruës, dans les chappelles, dans les campagnes, dans les solitudes & dans les deserts. On n'acheveroit jamais si on vouloit faire un dénombrement exact de toutes les oppositions qui sont entre ces deux Oracles, celui de Dieu & celui des Conciles.

Quand l'Autheur nous aura fait voir une pareille contrariété entre nos Synodes & l'incontestable parole de Dieu, il trouvera des gens qui seront les premiers à abandonner ces décisions synodales, & nous y aurons d'autant moins de peine, qu'il n'y a rien qui soit plus éloigné de nôtre créance que cette prétendue infailibilité des Conciles. Il vaudroit mieux, comme dit ce savant prêtre Anglois, souffrir & dissimuler tout autre desordre, que d'ouvrir une semblable porte à l'erreur : car que deviendra l'Eglise, si les hommes se rendent maîtres de la loi en se rendant maîtres de l'interprétation, & si leur glose a une fois la même force & plus de force encore que le texte ; Il y aura une unité charnelle & de la nature de celle que l'Autheur cherche & qu'il demande, mais la Chrétienne n'y fera plus, & j'ose dire que la confusion qu'il appréhende toute affreuse qu'elle est, seroit pourtant préférable à cette unité mondaine ; car de quoi sert l'union des sentiments & la conformité des langages dans une société Religieuse s'il n'y a

point de verité. On voit cette union & cette conformité dans les dogmes parmi les Mahometans, on la voit parmi les Payens & les infideles, & elle y est maintenüe & conservée par la souveraine autorité des Muphtis & des Augures, c'est-à-dire par la souveraine & infallible autorité de leurs décisions. La Synagogue s'est maintenüe par ce même moyen contre Jesus Christ & contre les Apôtres qu'elle a fait passer pour des schismatiques & pour heretiques dans l'esprit du peuple, parce qu'ils alleguoient la loi contre ses jugemens ; & nous avons cette consolation que Mrs. de l'Eglise Romaine ne nous reprochent rien aujourd'hui, que ce que les Juifs ont toujours reproché & à leurs Prophetes, & aux fondateurs du Christianisme, & que nous nous defendons comme ceux-ci se sont defendus.

Une societé civile seroit bien mal gouvernée, si la fortune des membres qui la composent dépendoit d'un Tribunal qui ne suïvit en ses jugemens ni loi ni regle, & qui ne fût point assujetti aux ordonnances de

de son souverain. Car quand il y auroit une loi dans l'Etat claire, certaine & incontestable, de quoi serviroit-il aux particuliers de la suivre exactement & d'y conformer leurs contracts, si le Tribunal qui doit décider leurs differens & leurs contestations, a le pouvoir de juger contre cette loi, de la tourner & de l'interpreter comme il lui plaît, & de faire passer les décisions qui lui seroient les plus contraires pour des décisions justes & veritables. Voila justement le Tribunal que l'Eglise Romaine a érigé, & où l'Auteur veut nous mener par tous les raisonnemens de sa methode, qu'il a ramassez dans le chap. 4. de ce livre.

De plus il a fait voir, dit-il, dans son chapitre second, que la vraie Eglise dans les contestations avoit le pouvoir de décider par la parole de Dieu & de proposer aux Chrétiens comme un point de foi, ce qu'ils n'étoient pas obligez de croire avant cette décision, parce que cela n'étoit pas connu clairement & distinctement, & que ce point étoit enveloppé dans la connoissance confuse & generale. Mais

si la vraie Eglise a le pouvoir de juger par la parole de Dieu, a-t-elle le pouvoir de juger contre cette parole ? Et quand on est bien & clairement convaincu de la contrariété de son jugement avec cette parole, est-on encore obligé de s'y soumettre ? Car St. Augustin ayant agi par l'autorité de l'Eglise contre les Manichéens qui se fondoient sur celle de Manes, reconnoit que si la verité étoit si clairement établie que l'on n'en pût pas douter, il faudroit la préférer & à l'autorité de l'Eglise & à tous les préjugés qu'il avoit opposez à ceux de ces heretiques. Or je ne sai plus ce que c'est que proposer clairement la verité, si ce n'est la proposer comme nous avons fait en examinant la décision du Concile Romain sous le Pape Nicolas & les suivans. Juger par la parole de Dieu, est-ce autre chose que l'interpréter & l'exposer si clairement qu'il n'y ait plus aucun moyen de douter de son véritable sens.

De plus qui a jamais pu penser qu'une chose clairement proposée & contenuë dans la parole de Dieu n'obli-

n'obligeât personne à la croire en cas de contestation & de dispute, avant que l'Eglise en ait décidé. N'est-ce pas là soumettre la loi à ce Tribunal ? N'est ce pas élever la puissance de ce Tribunal au dessus de l'autorité souveraine du législateur, & donner à ces juges un pouvoir sans bornes de décider & de juger comme il leur plaira contre la parole de Dieu, par la parole de Dieu faussement pretextée & alleguée dans leur jugement.

Nous disons au contraire, & nous le disons avec l'Apôtre que les particuliers ont autant de droit de juger par cette parole contre l'Eglise même, que l'Eglise en a de juger par cette parole contre les particuliers. Voici comme nous le prouvons. Tout fidele qui a non seulement le pouvoir, mais encore un commandement divin de juger par l'Evangile, les Apôtres mêmes & les Anges du Ciel, & de les condamner, s'il leur arrivoit d'annoncer autre chose que ce qui nous y est clairement evangelisé, a un pouvoir & une obligation pareille de juger de l'Eglise même. Or tout particulier fidele a ce pou-

P 4 voir

344 Examen des Controverses

voir & cette obligation contre les Apôtres & contre les Anges du Ciel. Donc il l'a aussi contre l'Eglise au cas porté par la declaration de St. Paul ; *si nous mêmes , si un Ange du Ciel vous annonce autre chose que ce que nous vous avons Evangelizé, qu'il soit anathème.*

Nous disons de plus avec Jesus Christ qu'en cas de contestation & de doute , les fideles doivent s'enquerir diligemment de la verité par les Ecritures. *Sondez les Ecritures, disoit-il , car ce sont elles qui rendent témoignage , & que c'est ce qu'il faut qu'ils facent avant toutes choses pour savoir ce qu'ils sont obligez de croire & pour sortir de la connoissance confuse & generale sous peine d'être trompez par l'Eglise ou de meriter de l'être.*

Dans le troisiéme chapitre , dit l'Autheur, on a fait l'application de son Principe au sujet de l'Eucharistie , & l'on a montré que l'Eglise dans laquelle les premiers contestans se trouvoient alors , & qui étant l'unique avant qu'un des deux partis s'en fut séparé étoit aussi la veritable, a décidé la chose en faveur de la
 presence

presence réelle dans les formes & selon les Regles. Nous venons de prouver invinciblement le contraire dans ce chapitre & dans tous les precedens. C'est donc une pure supposition de l'Autheur qui nous donne un juste droit de conclure aux fins de non recevoir contre toute sa methode. Car cette Eglise a jugé contre la parole de Dieu en faveur de sa présence réelle , & quelle quelle fût auparavant , dès là même , malgré l'unité que l'autheur lui donne, elle a cessé d'être vraye & pure Eglise de Jesus Christ. Car selon nous il n'y a point d'unité Chrétienne, Ecclesiastique & Religieuse sans la verité & sans la pureté de la doctrine , & il n'y a point de formes legitimes contre cette même verité. Le consentement dans l'erreur ou dans le mensonge n'étant plus qu'une pure conspiration contre Dieu , comme les Peres nous l'ont enseigné après l'Ecriture.

Pour le Passage de Vincent de Lerins à qui l'Autheur fait dire, que ce n'est pas que la parole de Dieu ne contienne toutes les veritez que nous croyons , mais que c'est parceque plusieurs se donnant liberté d'en intrepeter les passages

passages forment sur cela de grandes erreurs ; de là vient que dans ces rencontres il est nécessaire de régler le sens que l'on doit donner à l'Ecriture sur celui que l'Eglise lui donne. Voici comme Vincent s'est expliqué. Ce n'est pas que la Regle seule ne suffise pour toutes choses, *non quia canon solus non sibi ad universa sufficiat, sed quia verba divina pro suo quique arbitratu interpretantes, varias opiniones erroresque concipiunt*, mais parce que chacun interpretant comme il lui plaît les paroles divines, on forme diverses opinions & des erreurs : & c'est pourquoi, adjoûte t'il, il est nécessaire que l'on dirige l'intelligence qu'on doit prendre de l'Ecriture divine par la seule Regle du sens Ecclesiastique ; *Atque ideo necesse sit, ut ad unam Ecclesiastici sensus regulam Scriptura celestis intelligentia dirigatur*. En quoi Vincent nous donne trois choses. La premiere, que la Regle, qui est l'Ecriture, est seule suffisante pour toutes choses, ce qui ne seroit pas s'il falloit y adjoûter les décisions des Conciles y ayant une contradiction manifeste à supposer qu'une Regle soit suffisante toute seule & qu'elle ait neantmoins besoin que l'on lui en joigne une autre. La seconde qu'il nous donne est, que la diversité des opinions & des erreurs vient de la licence que les particuliers se donnent d'expliquer l'Ecriture comme il leur plaît, par rapport à leurs préjugés & non pas par elle même, qui est justement la liberté que se donne l'Eglise Romaine. La troisième qu'en ce cas il faut nécessairement l'entendre par rapport au sens Ecclesiastique pour en avoir une intelligence divine telle que la foi suppose. Or le sens Ecclesiastique est celui qui est fondé, non sur le

le caprice des hommes , mais sur l'Ecriture s'expliquant elle même & par elle même. Qui est la manière de l'expliquer que St. Augustin a déclaré en tant de lieux être la seule Ecclesiastique & la seule legitime ; en quoi il est d'accord avec les Peres. Nous laissons au lecteur le liberté d'appliquer ce passage de Vincent à La question dont il s'agit entre nous & nôtre Auteur.

Si ceux qui sont condamnés , dit l'Auteur , ne veulent pas se soumettre au jugement de l'Eglise par son Concile , les Princes & les Magistrats qui sont les Protectors des Canons & des décisions de l'Eglise lui doivent procurer l'obeissance qu'on lui doit par toutes les voyes qu'ils trouveront les plus efficaces. Mais il peut y avoir des voyes efficaces qui ne soient ni Chrétiennes ni legitimes il n'importe à l'Eglise Romaine de quelles voyes qu'on se serve pourveu qu'elle soit obeïe , & qu'elle regne sur la conscience des fideles en maîtresse absolüe & en souveraine. C'est ainsi qu'elle regne sur les Princes mêmes en les faisant les ministres de sa souveraineté Ecclesiastique , que je n'ai que faire de qualifier après les choses que tout le monde voit & que tout le monde fait. Une obeissance aveugle ne s'établit guere que par des moyens violens & de la nature de ceux que les persecuteurs 'du Christianisme ont employé pour l'éteindre en sa naissance & pour s'opposer à son progrès. C'est pourquoi le Jesuite parle de moyens efficaces sans se mettre en peine des legitimes. Il n'y a rien de plus scandaleux ni de plus ennemi de la Religion que cette maxime ; fides , ont dit les Peres , suadetur

348 *Examen des Controverses*

non imperatur, la foi se persuade & elle ne se commande pas avec violence, mais tout est bon pour une Eglise qui viole hautement la justice Chrétienne pour regner, *si jus violandum est, regnandi causâ violandum est.* Le temps viendra & il est proche peut être, que les Autheurs de cette maxime, comme elle est ici exposée, seront en peine de s'en défendre à leur tour. Je prie Dieu qu'il nous inspire à tous premierement l'amour de la verité, & en suite qu'il nous donne son St. Esprit pour la connoître par les Ecritures qu'il nous a laissées. A lui Pere, Fils & St. Esprit, à lui seul soit honneur & gloire, par tous les siècles des siècles, Amen.

*Fin l'examen de la methode
Pacifique.*













3988

A. s6.

X
A9